

FRANCE Football

M 705 1.843 8

8F

● 34^e ANNÉE

● 4 AOÛT 1981 ●

Belg. : 32 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS

Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.

Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.

Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

LYON

La mariée
est belle

DIDIER SIX

Le p'tit
fiancé de la
Bundesliga



ROCHER- ST/ETIENNE

Les noces
vertes

Carton plein pour Emon (notre photo)
et les Lyonnais. Deux matches, qua-
tre points. La passe de trois est-elle
pour ce mardi devant Nice ?

(Photo Jean-Claude PICHON)

« **L'**AN dernier à pareille époque, vous en étiez à espérer que votre équipe redévienne championne de France après cinq années de disette. Aujourd'hui il vous faut défendre un titre. Cela change-t-il le discours qu'un président se doit de faire à ses joueurs en début d'exercice ?

— Beaucoup des choses que j'ai dites aux joueurs à l'occasion de la rentrée, le 4 juillet dernier, étaient en fait consignées dans le document que j'ai rédigé en fin de saison dernière, et cela pour la deuxième année consécutive. Il y eut notamment le fait que l'on doit savoir se remettre en cause et que l'on doit faire preuve, lorsqu'on fait partie de l'AS Saint-Etienne, d'ambition, de solidarité, de cohésion et d'enthousiasme. Il faut savoir aussi que nous avons le devoir de satisfaire notre public en lui démontrant notre goût pour l'effort et notre volonté de s'élever à la dimension des responsabilités et des contrats qui nous honorent les uns et les autres.

— Vous en êtes-vous tenu alors à ce que vous aviez pu écrire dans le courant du mois de juin à l'intention des 3 400 membres du comité d'honneur et de patronage ?

— Non, j'ai cru bon d'ajouter deux choses. D'une part, j'ai demandé à ce que tout soit mis en œuvre, dès le début du Championnat, pour défendre ce titre. Dans la mesure où cette épreuve reste bien sûr notre compétition de base, vu que c'est de notre classement en fin de saison que dépend notre participation à une Coupe d'Europe l'année suivante. D'autre part, j'ai dit aux joueurs qu'à mon sens, l'effectif de cette saison me paraissait être l'un des meilleurs, a priori, depuis que je préside le club, c'est-à-dire depuis 1961, et que cela devait donc engendrer des suites heureuses.

Et cela parce que chacun à notre façon, nous avons le devoir de répondre au mieux à l'attente de celui-ci dans une période économique difficile.

— Avec un tel système, n'avez-vous pas peur que surgissent des disparités, ou même des injustices ?

— Non, pas du tout. J'en profite pour dire que je ne cherche pas non plus à semer et à voir pousser tout de suite. Simplement, c'est là l'aboutissement d'une idée qui m'est chère, qui consiste à faire participer le plus possible les joueurs à la marche du club. Or, j'ai senti que c'était le moment d'introduire quelque chose de nouveau dans ce domaine, ne serait-ce que parce que l'AS Saint-Etienne se doit d'innover. J'ajoute que Robert Herbin a parfaitement souscrit à mon idée et que je ne crains pas les bavures, ayant confiance dans mes joueurs.

— A partir de là, peut-on déjà dire que les joueurs stéphanois ont mérité leur première prime du beau jeu à l'occasion du match contre Monaco ?

— Difficile de répondre à cette occasion en l'état actuel des choses, vu que tous les critères de jugement n'ont pas encore été définitivement arrêtés. Mais sachez néanmoins que l'effet rétroactif sera appliqué lorsque tout sera bien codifié. Etant entendu que, dans l'affaire, nous n'avons pas le droit de nous tromper.

— Il y a belle lurette que vous dites : « A Saint-Etienne, nous sommes condamnés à être les meilleurs. » Est-ce encore un peu plus vrai cette saison ?

— Bien sûr, puisque nous sommes champions et par voie de conséquence, l'équipe à détrôner. Cela étant, nous faisons évidemment tout pour être parmi les meilleurs, sinon les meilleurs. C'est d'ailleurs normal pour un club qui est construit et de plus en plus conçu pour être parmi les premiers.

— En fin de saison dernière, vous avez

Premier réflexe de Roger Rocher lorsque débute ce tour d'horizon concernant la saison qui débute : aller vers le placard de son bureau pour y chercher le document de 23 pages qu'il rédigea en juin dernier en vue de dresser

le bilan de la saison écoulée et de faire les projections d'usage en ce qui concerne la suivante.

En vérité, dans le courant de la conversation il ne se référera jamais plus, après la première question, au document en question.

Mais il est indéniable

que ce qui est contenu dans ce mémoire, Roger Rocher n'a cessé de l'avoir en tête au cours des deux heures d'entretien

qu'il nous a accordées,

pour parler de ce qui lui tient probablement le plus à cœur :

la vie et l'expansion de l'AS Saint-Etienne, club champion en titre, ce qui n'est pas la moindre fierté d'un homme qui préside donc depuis vingt ans, trois mois et quelques jours au destin du club le plus glorieux mais aussi le plus épié de France.

ROCHER : VINGT

— Qu'est-ce qui vous incite à dire que c'est l'un des meilleurs effectifs jamais détenus par Saint-Etienne depuis vingt ans ?

— Il y a d'abord le nombre de joueurs susceptibles de jouer en équipe professionnelle, vingt au total. Ensuite, il y a la qualité de cet effectif qui ne compte pas moins de sept internationaux A en exercice. Il y a encore les promesses engendrées par nos jeunes joueurs, Castaneda, Zanon, Roussey ou Bellus pour ne citer que ceux-là. Enfin, il y a les renforts que nous avons obtenus et qui achèvent de donner à l'ensemble un profil séduisant que beaucoup de clubs, assurément, souhaiteraient avoir. Bref, nous avons le droit et même le devoir de dire aux intéressés que nous avons réuni les moyens nécessaires à la poursuite des quatre objectifs qui seront assignés à nos joueurs cette saison, à savoir le Championnat, la Coupe d'Europe, la Coupe de France et pour nos internationaux qui sont nombreux, je le répète, la qualification pour la Coupe du monde avec l'équipe de France.

— Vous avez beaucoup insisté avant que cette saison ne débute officiellement, sur le besoin qu'aura votre équipe de plaire à son public de Geoffroy-Guichard. Et pour cela, vous avez évoqué l'instauration d'un système de primes original. Qu'en est-il exactement de cette affaire ?

— Je n'ai pas spécialement demandé à l'équipe de plaire. Mais il reste que j'ai cherché à innover cette saison, en créant trois primes, s'ajoutant à une autre qui était déjà à l'essai depuis deux ans. Ces primes, je les appelle « primes spéciales de performances ».

Il y aura donc en plus une prime établie à partir du classement d'efficacité de notre défense et de notre attaque ; une autre concernant le classement de l'équipe après chaque match de Championnat ; et enfin, il y aura donc une prime de performance individuelle et collective à partir d'une notation établie bien sûr par l'entraîneur selon un certain nombre de critères, et qui tiendra compte des moyens mis en œuvre pour conquérir la clientèle de l'ASSE à Geoffroy-Guichard. Je souhaite, en effet, que prenne naissance dans ce club une prise de conscience de la part des joueurs, concernant notamment leurs rapports avec le public.

fêté votre vingtième anniversaire à la présidence de l'ASSE. Alors, avec le recul, avez-vous la sensation d'avoir reçu suffisamment de « cadeaux » de la part de votre équipe pour ce vingtième anniversaire ?

— Le 21 avril dernier, les dirigeants du club, ainsi que leurs épouses, ont tenu à fêter avec moi et avec mon épouse ces vingt années de présidence. Mais je crois que le meilleur cadeau qui pouvait m'être fait, à cette occasion, c'est bien un dixième titre de champion de France... Qui est donc venu et qui m'a comblé, au point qu'un de ces jours prochains, d'ici au mois de septembre, nous fêterons l'événement avec les joueurs et avec leurs épouses à Saint-Genest-Malifaux, chez moi. Et en principe, je peux vous dire que ce genre de fête n'est pas ratée.

— Au jour d'aujourd'hui, vous sentez-vous alors parti pour fêter en 1991 votre trentième anniversaire à la présidence de l'ASSE ?

— Je vais vous avouer très franchement que si je me souviens, comme si c'était hier, de mon arrivée à la présidence de l'ASSE, je n'ai en revanche jamais été préoccupé de savoir combien de temps je resterais président. Ce qui n'a cessé de me faire soucier, c'est bien plus simplement de pouvoir rendre des comptes positifs à tous les niveaux à la fin de chaque exercice. Et jusqu'à maintenant, j'y suis donc parvenu.

Après vingt années de présidence, on peut évidemment considérer que mon avenir est plutôt derrière moi que devant.

— Avez-vous alors un objectif pour les années à venir ?

— Je ne sais donc pas le temps qu'il me reste à passer à la tête de l'ASSE. Mais ce que je peux vous dire, c'est que j'espère que ces années me permettront d'améliorer encore des structures, qui, au plan humain notamment, permettront à mon successeur de ne pas avoir trop de contraintes susceptibles de le gêner dans sa vie professionnelle. Car moi, j'ai probablement passé trop de temps à diriger ce club, à un moment où je n'étais pas comme maintenant semi-retraité et même

Raoul Nogues : la dernière des transactions réalisées par Roger Rocher en vingt ans de présidence.

(Photo Presse-Sports)



bientôt retraité à temps complet. Or ça, ce n'est pas normal.

— En mai et juin dernier, il s'est avéré que certains malentendus régnaient dans le club, concernant notamment l'arrivée d'Yvan Kurkovic au sein de l'état-major du club. De retour en vacances, avez-vous eu l'impression que chacun, dans cet état-major élargi, est de nouveau serein ?

— Je ne pense pas, à ce sujet, que les dirigeants et les techniciens de l'ASSE aient été surpris par le fait que Kurkovic reste au club, avec un autre rôle que celui qui fut le sien depuis 1972. Ainsi, de la même façon que je me suis attaché à nommer un certain nombre de conseillers bénévoles au sein de l'équipe dirigeante, j'ai pris la décision de faire d'Yvan Kurkovic un conseiller, qui, lui, sera donc rétribué. Mais sachez bien que je suis trop attaché à l'unité et à la cohésion pour mettre un loup dans la bergerie. Simple-ment j'ai promu un homme dont je pense que dans deux ou trois ans, il sera prêt à assumer de véritables fonctions de dirigeant. C'est en tout cas le sens de mon plan, et voyez-vous, il m'étonnerait bien que le plan en question ne réussisse pas. Ce qui m'amène à penser que dans deux ou trois ans, nous n'aurons alors que le plaisir d'avoir réussi. Quant à Robert Herbin, il n'a jamais été question de lui retirer le moindre pouvoir. Du reste, Robby est détenteur d'un contrat de huit pages au moins, et je suis bien persuadé que pas un autre contrat en France ne recèle autant de délégations de pouvoir, alors...

— En deux mots, pouvez-vous nous expliquer alors, quelles sont les différentes missions désormais imparties à Herbin, Garonnaire, Kurkovic, Briet et Elie ?

— Suivons la hiérarchie. Au sommet, Herbin est donc l'entraîneur-manager de l'équipe professionnelle, et il a tous les pouvoirs en ce qui concerne les entraînements, les compositions d'équipe. Il parti-

attaquant polyvalent. Pour le premier, Garonnaire, qui suivait Millot depuis un certain temps, nous a assuré que le stoppeur de Martiques ferait l'affaire. Et Millot est donc venu à Saint-Etienne. Quant au second, après avoir connu les conditions de Burgsmüller, de Surjak, de Radovik et d'autres, nous avons choisi d'engager Nielsen, après un rapport assez complet de Garonnaire sur ce joueur. Après quoi est survenu le départ de Santini et la blessure de Nielsen. Et c'est comme ça que Nogues est arrivé à Saint-Etienne.

— Concernant Nielsen justement, on a un peu l'impression que ce n'était pas forcément le renfort attendu, par vos supporters notamment. Et puis, Nielsen s'est blessé après des débuts relativement timides. Et l'on a pu penser que Saint-Etienne n'avait pas forcément visé juste avec ce Danois de 31 ans. Mais est-ce votre sentiment ?

— Moi je ne suis pas un technicien. Mais je sais quand même voir et juger. Au moins par comparaison. Et je peux vous dire que Nielsen n'est effectivement pas une vedette du football, il détient au moins deux qualités : c'est d'abord un excellent technicien, et ensuite il est vaillant. Sans compter que c'est un homme d'expérience. Ce qui m'amène à dire qu'il est difficile de mal juger un joueur à court de préparation et qui n'a disputé que les matches amicaux, comme vous me le suggérez. Moi, je préfère attendre. Et j'ai confiance en Nielsen.

— La décision d'enrôler Nogues au dernier moment en a surpris plus d'un. Si vous n'aviez pas été pris par le temps, Nogues aurait-il été un joueur auquel vous auriez pensé pour renforcer votre effectif ?

— Je crois, oui. L'an dernier, en effet, des contacts avaient été pris avec Nogues, alors qu'il s'apprêtait à être libre à Monaco. Mais auparavant, il avait pris

être honnête et précis. Car en fait, le départ de Santini était programmé à partir du moment où au printemps dernier, ce joueur avait fait des déclarations sur son entraîneur comme je n'ai pas souvenir qu'il en ait été publié. Il ne faut pas oublier que Santini avait alors mis son entraîneur plus bas que terre. Après quoi, par nécessité, Santini, qui avait été exclu du groupe des pros, a été réintégré, et il s'est du reste bien comporté. Mais sur le fond de l'affaire, je peux vous dire que rien n'avait changé. Sans compter que son départ libérait une place de plus pour un jeune et que lui est loin d'avoir réalisé une mauvaise affaire dans l'histoire. Une histoire qui me remet évidemment en mémoire une phrase de Larqué : « Vous ne voulez pas pleurer en partant de Saint-Etienne, alors n'y allez pas ».

— Au terme du dernier exercice, vous avez laissé deviner que la diminution des assistances dans les stades vous inquiétait. Y compris à Saint-Etienne. Est-ce encore un problème qui vous préoccupe aujourd'hui ?

— Bien sûr. Et c'est le même problème qui me préoccupe le plus, au point que le dossier que nous sommes en train de constituer à Saint-Etienne sur le sujet ne me quitte pas. Depuis quatre mois donc, nous avons constitué à l'ASSE un groupe de travail dénommé « Comment mieux vendre notre football ? », et réparti en cinq commissions. Le travail de réflexion a commencé. Et il faudra que dans les premières semaines de 1982, tout soit prêt pour prendre des décisions, qui, je vous prie de le croire, seront originales. Voilà pour le club.

Maintenant, sur le plan national, il est vrai que je suis très inquiet. Un effort devrait déjà être fait au niveau du calendrier, et il est par exemple anormal que l'on reçoive presque toutes les équipes phares du Championnat d'ici au mois

tion. Alors, le fait de la retrouver vous fait-il rêver à plus encore que ce que vous avez fait dans les années 1974-1976 ?

— Je pense que l'on n'arrive pas en finale de Coupe d'Europe en le programmant sur une saison. On y parvient à partir du moment où une équipe est mûre, qu'elle est au summum de son expérience, de sa résistance, de sa technique. Pour arriver à la finale de 1976, on en a mis du temps vous savez. Alors, aujourd'hui, il ne faut pas être trop pressé. Ce qui est sûr, c'est que tout ce que l'on est en train de préparer dans ce club nous permettra de nous approcher d'une finale. Mais je ne sais pas quand.

— Il est beaucoup question, en ce moment, de l'aménagement de certains stades en France, vu que le nouveau gouvernement paraît en retrait des promesses faites par le précédent. Comment vivez-vous cette situation ?

— Je pense sincèrement que si l'Etat décidait de ne pas donner suite au projet d'aménagement des stades, ce serait un échec pour Fernand Sastre, qui est directement à l'origine de la demande faite à l'UEFA de retarder sa décision concernant le choix du pays qui accueillera le Championnat d'Europe 1984 pour permettre à la France de se présenter avec un dossier solide. De la sorte, aujourd'hui, je me mets à la place de Fernand Sastre, en répétant qu'il serait dommage de ne pas profiter de l'occasion pour améliorer les structures de six de nos stades. Du coup, personnellement, j'attends, solidaire de M. Sastre, la décision que l'Etat souverain prendra. Et on verra bien après...

— Retour à l'actualité immédiate. Il se trouve que vous avez tout fait de souligner les bons comportements de vos jeunes contre Metz et Monaco. Mais est-ce une façon de leur insuffler une certaine confiance, ou bien êtes-vous réellement impressionné par la performance des jeunes en question ?

— Je n'ai pas pour habitude de citer le nom de tel ou tel après les matches, qu'ils aient été bons ou mauvais. Mais je

ANS APRES

Un reportage
de Claude CHEVALLY

cipe par ailleurs au recrutement. Ensuite, il y a Guy Briet, qui a les mêmes pouvoirs qu'Herbin, mais au niveau du centre de formation. Le numéro 3, c'est Robert Philippe, responsable des amateurs, et le numéro 4, c'est donc désormais Jean-Marie Elie, qui est l'adjoint de Briet. Voilà pour les techniciens du club.

S'ajoutent à ces quatre hommes, Pierre Garonnaire, par conséquent, qui n'est ni manager adjoint, ni directeur sportif, ni recruteur comme la presse le désigne le plus souvent, mais tout simplement attaché à la direction sportive du club, et travaille à partir de missions précises, étant entendu que Garonnaire est par ailleurs PDG dans un autre domaine que le football et qu'il ne consacre pas exclusivement son temps au football. Enfin, le sixième personnage, c'est donc Yvan Kurkovic, qui aura pour tâche dans la saison de conseiller la direction sportive à partir de missions précises qui lui seront confiées dans le cadre de sa formation de dirigeant. J'en profite pour préciser que le jour où un poste de manager, au sens moderne du mot, sera créé à Saint-Etienne, ce ne sera ni à l'anglaise, ni à l'allemande, ni à l'espagnole, ni à l'italienne, ni même à la française, mais bien à la stéphanoise.

— L'an passé, le club s'était attaché les services de Gardon et de Battiston, deux noms du football français. Cette année, les nouveaux s'appellent Millot, Nielsen et Nogues. A priori, ce sont des arrivées moins spectaculaires. Quelles raisons ont alors guidé votre choix cette saison ?

— Il est un fait que Gardon et Battiston étaient des noms ronflants et ils ont d'ailleurs largement contribué au fait que nous détenions l'an dernier la meilleure défense. Pour preuve, nous n'avons encaissé que 26 buts, ce qui est probablement un record dans un Championnat à vingt équipes. Quant au recrutement de cette année, eh bien, il faut savoir que moi-même, Herbin et Garonnaire nous sommes livrés à des études de mars à mai la saison dernière, avant d'arriver à la conclusion que l'effectif devait être de 20 joueurs opérationnels pour la Division I, dont 18 joueurs de champ. A partir de là, nous avons choisi que les deux renforts dont nous avions besoin quantitativement soient un jeune défenseur et un

des engagements avec l'OGC Nice et comme M. Loeillet, qui est un ami, a beaucoup insisté pour que nous ne donnions pas suite, nous nous sommes inclinés. Mais c'est un joueur qui nous intéressait, je regrette d'ailleurs que l'on n'ait pas pensé à lui plus tôt.

— Sept jeunes du centre de formation sont passés pros à l'intersaison. Mais sont-ils tous appelés à avoir leur chance en équipe fanion ?

— Il me semble tout à fait normal d'avoir fait signer un contrat professionnel à ces sept jeunes qui étaient arrivés au club à seize-dix-sept ans avec l'espoir que cela leur arriverait quatre ans plus tard. Comme par ailleurs leur examen pratique, si l'on peut dire, s'est révélé concluant, puisque deux années de suite ils se sont illustrés en Division III, il était plus logique encore qu'ils signent pro.

Maintenant, dans le détail, il s'agit de reconnaître que des garçons comme Zanon et Rousseau sont en avance. Mais Olekskiak et Bellus ont également déjà apporté la preuve qu'ils avaient les moyens d'être des pros d'élite. Quant à Wolff, Lestage et Collet, il faudra bien sûr qu'ils patientent. Mais ils doivent se dire que dans les années à venir, des internationaux quitteront le club, et leur tour viendra. Bref, il nous fallait préparer la relève.

— Ne craignez-vous pas cependant qu'une certaine démobilité affecte ceux qui ne trouveront pas place dans l'équipe pro ?

— Ça, c'est bien sûr toujours possible. Mais Herbin n'a pas tardé à affirmer que la concurrence serait saine et loyale, de sorte que tout le monde doit se sentir concerné. Bref, il ne devrait pas y avoir de problème à ce sujet. J'affirme même qu'avec neuf ans de plus, j'ai l'impression de me retrouver dans la situation de 1972.

— Côté départs, il n'y en a pas eu tellement si l'on met de côté les cas d'Elie et Kurkovic. Zimako est à Sochaux, Derignon à Orléans et Santini à Montpellier. Mais au fait, n'a-t-il pas fallu forcer la main à ce dernier pour qu'il signe à la Paillade ?

— Non, il n'y a pas eu de pression à l'égard de Santini que nous aurions d'ailleurs bien été obligés de garder un an de plus s'il avait absolument voulu honorer son contrat. Mais dans cette affaire, il faut

d'octobre. En revanche, un bon point avec le « 10 % des places à moins de 15 F » dans tous les stades, décrété la saison dernière. De la sorte, nous en avons vendu 3 800 à l'occasion de la venue de Monaco. Il faudrait du reste étudier l'abaissement du prix des places. Mais là, il faudrait bien sûr envisager aussi la diminution de la masse salariale, ainsi qu'une révision de l'imposition qui nous frappe. Je rappellerai à cet égard que sur quatre milliards de centimes de recettes l'an dernier, nous avons payé la bagatelle de neuf cent millions de centimes d'impôts et taxes. D'autre part, à ce sujet, il faut attendre de voir quelle politique va être mise en place. Mais j'avoue avoir été assez effrayé par certaines déclarations du ministère des Sports concernant le sport pro, le sponsoring et le problème de la publicité dans les stades. J'espère à tout le moins que la concertation promise durant la campagne électorale viendra.

— Est-il indiscret de vous demander sur quel budget l'ASSE tournera cette saison ?

— Pas du tout. Les chiffres sont d'ailleurs tout frais. Sachez donc que notre chiffre d'affaires pour 1980-1981 a été de 39 521 659 F, dont 14 millions d'actions commerciales. Chiffre duquel nous avons dégagé un bénéfice d'exploitation de 5 242 695 F et un bénéfice réel de 1 343 913 F. Pour cette saison, notre budget provisionnel est de 31 260 600 F avec une prévision de bénéfice de 1 200 000 F environ.

— Vous retrouvez la Coupe des champions après cinq années de disette. Est-ce que cela fait plaisir de la retrouver ?

— Il ne faut pas faire preuve de coquetterie en la matière. La Coupe des champions, en effet, nous l'aimons bien puisque c'est la compétition dans laquelle nous nous sommes le plus illustrés. Mais il faut aussi savoir que la Coupe de l'UEFA, à laquelle nous avons participé deux saisons de suite, a autant de valeur que la Coupe des champions. Il n'y a que l'appellation qui diffère, en fait. Cela étant, ça fait plaisir de retrouver cette épreuve réservée aux champions.

— Deux années d'affilée, vous vous êtes retrouvés en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Mais comme vous l'avez dit, c'est en Coupe des champions que vous vous êtes forgés votre réputation.

crois effectivement nécessaire d'encourager les jeunes qui ont vraiment marqué de leur empreinte les matches en question, où ils ont véritablement eu une influence. Et puis, c'est une bonne façon que le public adhère à ce rapprochement et sache éventuellement être tolérant à l'égard de ces jeunes.

— Votre voisin lyonnais semble très ambivalent. Cela vous émeut-il, ou bien estimez-vous votre avance suffisante pour dormir sur vos deux oreilles ?

— Dans l'histoire, je ne cherche pas à juger si on a de l'avance ou non, si elle se réduit ou pas. En revanche, je souhaite sincèrement que les deux clubs de Lyon et de Saint-Etienne appartiennent au groupe des meilleurs. Ne serait-ce que parce que de la sorte les matches entre ces deux équipes seront de grandes fêtes, très importantes au demeurant pour la région.

— Un certain nombre d'équipes ont fait des frais, comme on dit, pour se renforcer à l'intersaison. Toutes ces sommes d'argent qui circulent, de plus en plus pharamineuses, vous impressionnent-elles ?

— Pour certaines équipes, oui, cela m'impressionne. Mais je ne suis pas surpris pour autant. Cela étant, je connais les tarifs, et ce que je crains, du coup, c'est que les investissements hypothéquent un peu l'avenir des clubs en question. Car si les recettes ne suivent pas, il y aura fatalement des problèmes au bout du compte. Ce qu'il y a de curieux, à côté de cela, c'est néanmoins le fait que, au moment où tout le monde pleure en raison de la conjoncture économique défavorable, il y ait autant d'argent qui circule.

— En venant vous interroger sur la situation à l'ASSE, on a un peu l'impression de prolonger des entretiens qui auraient pu avoir lieu la saison dernière. Or, on a quand même changé de saison. Avez-vous alors l'impression qu'un répit a été accordé au football pro d'une saison à l'autre ?

— Non. Il est certain que trois semaines ou même un mois de vacances, c'est trop court pour parler d'intersaison, pour dire que les joueurs, les dirigeants et... les supporters ont bénéficié d'une période de répit. Et du coup, je reconnais que le risque de la saturation existe bel et bien pour tout le monde. »

UN ORANGE DANS LA VILLE ROSE

Si Robby Rensenbrink n'avait pas tiré sur le poteau droit du but de Fillol, à la dernière minute de la finale de la Coupe du monde, entre l'Argentine et les Pays-Bas, en 1978, c'est un champion du monde en exercice qui aurait débarqué à Toulouse dans le courant du mois de juillet 1981.

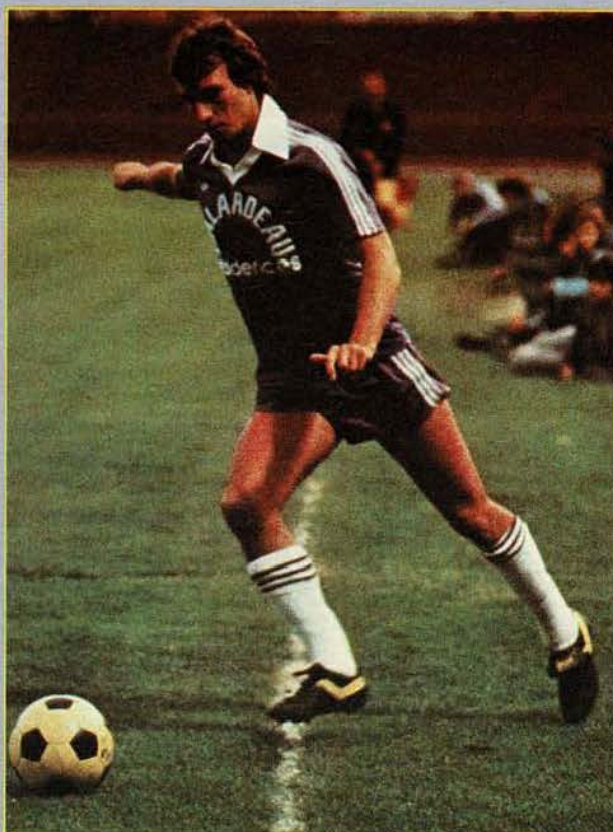
Le TFC devra se contenter d'un double vice-champion du monde, accessoirement vainqueur de la Coupe des Coupes, et moultes fois sélectionné dans son équipe nationale.

Une telle carte de visite se suffit à elle-même. Toulouse a embauché un super. Même si Rensenbrink a aujourd'hui trente-trois ans, même s'il vient de passer deux saisons aux Etats-Unis à Portland, au cours desquelles il a surtout vécu sur son acquis et sa réputation.

Au cours de ses premiers matches dans la cité des violettes, le Batave a prouvé qu'il n'avait rien perdu de son admirable aisance technique. Faisons confiance à Pierre Cahuzac pour s'occuper du ravalement physique.

Cette année, Toulouse met tous ses œufs dans le même panier. L'objectif est simple : la montée en Première Division. Voilà bien un genre de mission à laquelle Rensenbrink, habitué à fréquenter la « jet society » du football, n'a jamais été mêlé.

(Photos Jean-Pierre TISSIER)



LA France du mois d'août respire une odeur toute particulière. C'est le temps béni des vacances, du farniente. Un ortel au soleil, allongé sur son transat, le vacancier prend son pied, se soule plus de la météo que du reste, s'inquiète de l'essentiel de la vague orageuse qui va traverser le pays demain ; on oublie tout pour quatre semaines de grand bonheur, en fait, on le sait, on n'oublie rien.

La vie a une autre saveur, peut-être, mais elle suit son cours et ce qui se passe pendant ce mois d'été n'est que le prélude de la rentrée.

Il faut donc écouter le chant des cigales et regarder les étoiles, faire la grasse matinée et du sport, lire et dormir, en jetant cependant un œil, même distrait, sur l'actualité.

Une actualité toujours très riche, dense en football, qui se nourrit aujourd'hui du pain habituel constitué par le Championnat de France commençant, et de ses péripéties, du Championnat de Division II qui a débuté ce week-end, de l'entrée prochaine de Saint-Etienne dans la Coupe d'Europe des clubs champions, des premiers pas de Six en Bundesliga... mais, par-dessus tout ça, il y a... il y a la Coupe du monde. Comme un phare géant.

L'Espagne s'y prépare dans la fièvre, les autres nations en quête de leur qualification s'y préparent, la France s'y prépare. Pas de répit. Premier rendez-vous dans une quinzaine de jours avec France-Stuttgart, au Parc des Princes, et l'on cherche déjà à deviner le visage de l'équipe nationale pour ce soir-là.

« Trop tôt », dit Michel Hidalgo, qui n'a pas manqué une miette des premières rencontres de la saison, et a tout noté. Les dix-neufs buts inscrits pour le compte de la première journée, ce

Souvenons-nous de la saison 1977-1978... 11 270 spectateurs de moyenne par match.

A ce sujet, les chiffres des deux premières journées ne paraissent pas mauvais. Ils sont même considérés comme plutôt encourageants avec 138 090 spectateurs le 24 juillet et 143 595 spectateurs le 28 juillet, au total 281 685 spectateurs et une nette amélioration par rapport à la saison passée, 45 000 spectateurs de plus.

A ce train, le déficit de l'exercice précédent, 311 765 spectateurs, devrait être comblé, et il s'agit presque d'une nécessité si l'on s'attarde sur les énormes efforts accomplis dans le recrutement par certains clubs, comme Bordeaux, Monaco, Nantes, Nice, Strasbourg, Brest, la Paillade-Montpellier... Roger Rocher ne fut-il pas le premier à déclarer à ses joueurs, à la reprise de l'entraînement début juillet : « Je compte sur vous non seulement pour obtenir des victoires sur notre terrain, mais aussi pour qu'elles soient spectaculaires. Ce sera le seul moyen d'enflammer le public comme jadis et d'amener encore plus de spectateurs » ?

Spectacle d'abord, pour intéresser le public, ce qui n'efface pas le besoin du résultat. Concilier les deux demeure l'objectif de tous les clubs et, mardi passé, au soir de la seconde victoire du Paris-Saint-Germain, Georges Peyroche rappelait que son équipe souhaitait évidemment gagner et séduire, mais que cela n'était pas toujours possible.

Et l'entraîneur parisien, rayonnant, se montrait dans l'instant satisfait de la situation. Depuis combien de temps un club de la capitale n'avait-il plus occupé la première place du Championnat ? Ça ne remonte pas aux calendes grecques, n'exagérons rien, mais Paris-Saint-Germain n'y séjourna qu'une fois, en 1974-

Le chant des cigales et le pain quotidien

qui est peu, les vingt-six buts marqués au cours de l'étape suivante, ce qui est mieux, et puis aussi la présence massive dans ce chapitre des buteurs étrangers.

Cela ne fait pas son affaire, on s'en doute, lui qui cherche précisément un centre avant, dans la mesure où Dominique Rocheteau n'a pas repris le collier. Lacombe, Pécout, Stopyra, le tour est vite fait des candidats, et il n'y a là rien de bien nouveau sous le soleil d'août.

Car ce n'est pas le débarquement d'une forte légion étrangère qui peut favoriser l'éclosion de jeunes talents, mais ceux-ci existent-ils vraiment et certains d'entre eux ne tardent-ils pas à confirmer les espoirs suscités ?

Aussi, et il en est ainsi depuis quelques années, les attaquants étrangers s'apprêtent à faire la loi, et le Yougoslave Nikolic s'est installé d'entrée en tête du classement des buteurs avec trois buts.

Quand nous disons quelques années, nous pouvons ajouter que, depuis 1969-1970, depuis Hervé Revelli, aucun joueur du pays n'a terminé meilleur buteur du Championnat. Se sont succédés : Skoblar (Marseille), 44 buts en 1970-1971 ; Skoblar (Marseille), 30 buts en 1971-1972 ; Skoblar (Marseille), 26 buts en 1972-1973 ; Bianchi (Reims), 30 buts en 1973-1974 ; Onnis (Monaco), 30 buts en 1974-1975 ; Bianchi (Reims), 34 buts en 1975-1976 ; Bianchi (Reims), 28 buts en 1976-1977 ; Bianchi (Paris-Saint-Germain), 37 buts en 1977-1978 ; Bianchi (Paris-Saint-Germain), 27 buts en 1978-1979 ; Kostedde (Laval) et Onnis (Monaco), 21 buts en 1979-1980 ; Onnis (Tours), 24 buts en 1980-1981.

Le début du présent Championnat n'incite pas à prévoir un bouleversement profond dans le paysage, malgré la présence de Lacombe avec deux buts. En effet, outre Nikolic, Radovic, Vabec, Szarmach, Trosser, Surjak, Peretz... figurent en bonne place dans les communiqués, où l'on remarque un absent de taille, Delio Onnis, sans réussite pour l'instant.

Normal, direz-vous, étant donné que dix postes d'avant-centre sont occupés aujourd'hui par des joueurs venus de plus ou moins loin. Nikolic à Lyon, Halilhodzic à Nantes, Krause à Laval, Milfa à Bastia, Radovic à Brest, Onnis à Tours, Jankovic à Metz, Szarmach à Auxerre, Trosser à la Paillade-Montpellier, Peretz à Strasbourg.

Normal aussi que, dans les dix premiers du classement des buteurs du Championnat écoulé, on trouve soixante pour cent d'étrangers. A combien, cette saison, s'élèvera le pourcentage ?

Même si le phénomène n'est pas neuf, on peut se poser des questions, et se demander si cette tendance fera naître des vocations chez les jeunes joueurs de l'Hexagone. Mais on dit encore que ce phénomène n'est pas propre à notre époque et à la France, et que l'Allemagne, la Belgique, l'Italie ou l'Espagne chassent aussi l'avant-centre, un spécimen rare sur le marché, ce qui explique sa valeur.

AU plan du spectacle, et pas un de nos clubs ne néglige cet aspect de la question, cette présence de joueurs étrangers, qui sont dans leur majorité de grande qualité, apporte un supplément au programme qui comble d'aise le public.

Un public auquel on fait les yeux doux, un public à reconquérir et à ramener dans les stades après la forte chute de fréquentation de la saison dernière. Et la Coupe du monde est également présente à ce niveau, par l'élan qu'elle peut donner.

1975, après la première journée, et on retrouve la trace du Racing à ce rang il y a bien plus longtemps.

Nous n'en sommes qu'aux prémices de la compétition 1981-1982 et, nous l'avons dit, c'est le mois d'août, on ne sait rien de la future vendange. Le raisin mûrit doucement. Cependant, Paris premier, flanqué de Lyon qui le devance au goal-average, on n'y échappe pas, voilà l'événement. Les 35 000 spectateurs qui ont assisté à Paris-Saint-Germain suffisent pour vous en convaincre, et vous remémorer que le club parisien a accueilli l'an passé 443 253 spectateurs, et qu'il dispose là d'un atout considérable. Pourvu qu'il se maintienne en haut du tableau, et que les promesses de l'été ne fassent comme les chansons, qu'elles ne s'envolent au vent de septembre.

Ce bon départ du Paris-Saint-Germain, de même que celui de Lyon, qui démarre sur les mêmes bases qu'en août 1980 avec l'espoir de passer l'hiver, tend évidemment à gonfler l'intérêt d'un Championnat annoncé pourtant comme très palpitant au coup d'envoi, et d'une saison considérée comme vraiment très lourde ; car il n'y a pas que Paris et Lyon à vouloir mettre un terme à l'hégémonie stéphano-nantaise, mais tout un groupe d'ambitieux, Bordeaux, Strasbourg, Monaco, Sochaux, qui revendiquent aussi ce droit. Notre Championnat ne se limite pas pour autant à la lutte qui va opposer ces clubs, placés en pointe en raison de leur passé, du gros travail en profondeur consenti depuis des années, ou en raison de leur politique de recrutement, il comprend vingt équipes, ayant chacune leur rôle à tenir, même si un directeur sportif nous déclarait récemment qu'il existait pratiquement deux Championnats en un. Un Championnat des riches et un Championnat des pauvres.

Il y aura toujours cependant un Valenciennes pour faire la nique aux grands, un Auxerre pour aller infliger à Nantes sa seule défaite à Saupin en cinq ans (le 7 avril dernier), un Bastia ou un Lille, un Brest, un Tours pour devancer une ou deux des grandes écuries, qui ont, elles aussi, leurs jours de faiblesse.

TANDIS que tous ces clubs et ces jeunes gens connaîtront cette semaine leur premier sprint avec deux journées, l'une mardi, l'autre vendredi, les trois coups du Championnat allemand retentiront. Cette épreuve, la seconde à démarrer après la nôtre, ne nous a jamais laissés indifférents, et les équipes d'Hambourg, de Cologne ou du Bayern nous semblent très proches, les visages de Hrubesch, d'Hansi Müller ou de Briegel très familiers, ne serait-ce que par le biais de la télévision, ou plus simplement par « France Football » qui fait état de cette Bundesliga dans chaque numéro.

Dans celui-ci, justement, nous vous présentons la Bundesliga 1981-1982 (voir pages 30 et 31) et, ce Championnat germanique, nous le suivrons cette année avec une attention singulière puisque Didier Six y participe sous le maillot de Stuttgart. Celui qu'on appelle l'enfant terrible du football français n'a jamais choisi le chemin de la facilité. Parti de Valenciennes pour Lens, puis Marseille, Bruges, Strasbourg, il serait plus volontiers l'homme des défis permanents. L'aventure qu'il tente en Allemagne, où Gilbert Gress avait parfaitement réussi et où Marc Berdoli a carrément échoué, mérite considération et apporte la preuve que la France possède des attaquants au talent reconnu.

Au contact du football germanique, Didier Six doit en tout cas atteindre sa pleine maturité, et devenir cette saison l'un des principaux animateurs de la sélection nationale. Dans la perspective de la Coupe du monde, cela pousse à l'optimisme... Quand on vous dit que la Coupe du monde, on y revient toujours.

Tenez, un dernier exemple... et puis, non, n'est-ce pas l'heure d'aller à la plage ?

FRANCE Football

N° 1.843

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33Directeur
de la publication :
René LAUREDirecteur général :
Jacques GODDETDirecteur
de la rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERTAdjoins
au rédacteur en chef :
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION

Didier BRAUN, Claude CHE-
VALLI, Patrick DESSAULT,
Gérard EJNES, Gérard
ERNAULT, Jacques ETIENNE,
Patrick LEMOINE, François de
MONTVALON, Jean-Paul
OUDOT, Victor PERONI, Jean-
Philippe RETHACKER, Victor
SINET, Philippe TOURNON,
Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition
de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre
« France Football ».
Secrétaire général :
René MOUYSET
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voir maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ;
12 mois : 315 F

ETRANGER

3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ;
12 mois : 390 F

VOIE AÉRIENNE

Renseignements sur demande

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances comportant
deux opérations
(départ retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire

n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

Le numéro de
« FRANCE FOOTBALL »
daté
du mardi 28 juillet 1981
n° 1.842 a été tiré
à 204.927 exemplairesImpression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-OuenTravail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiquésTous les textes et photographies
sont placés sous le
Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports ».
Toute reproduction, même
partielle, est formellement
interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :



Dès cette semaine, le Championnat passe la sur multipliée avec deux journées, mardi et vendredi. Une semaine que Lyon et Emon abordent en tête, trouvant que la marée est plutôt belle jusqu'ici. Nice et Tours les feront-ils changer d'avis ?

SOMMAIRE. — P. 2-3: Rocher, vingt ans après. P. 4: Rensenbrink, un Orange dans la Cité rose. P. 5: Editorial. P. 6-7: FF vous en dit plus. P. 8 à 13: des clubs, des hommes. P. 14: Tableau, étoiles et demain. P. 16-17: Les confidentiels Division I. P. 18 à 23: La première journée du Championnat de Division II. P. 24: Reportage Quimper. P. 25: Bilans néerlandais et yougoslave. P. 26-27: Les Championnats étrangers. P. 28: Les confidentiels monde. P. 29: Le courrier des lecteurs. P. 30-31: Le Championnat d'Allemagne de l'Ouest. P. 32: Le RC Strasbourg 1981-1982.

Michel Hidalgo : opération Mondial

Dans un mois, le 9 septembre, l'équipe de France se rendra à Bruxelles affronter la Belgique. Un match qui constituera un tournant dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde, à tel point que les regards de tous, et plus particulièrement de Michel Hidalgo, sont tournés vers ce rendez-vous.

Même si auparavant, le 18 août, au Parc des Princes, à l'occasion du match traditionnel de l'UNPF, les Bleus feront leur première sortie contre Stuttgart. Celle-ci, en fait, prend toute son importance dans la perspective de la rencontre de Bruxelles, et c'est bien ainsi que Michel Hidalgo conçoit la chose.

« Nous serons réunis pour préparer la saison, et c'est la raison pour laquelle j'ai l'intention de convoquer dix-huit ou peut-être vingt joueurs, tout dépendra des remplacements que nous pourrions effectuer, explique le sélectionneur. Je communiquerai ma liste le mercredi 12 août, et le stage débutera le vendredi 14 août, au soir.

Quels seront les noms qui figureront sur cette liste ? Il est encore trop tôt pour que Michel Hidalgo puisse parler des joueurs susceptibles d'être retenus, l'entraîneur national multipliant les déplacements et les contacts actuellement pour bâtir sa sélection. Ainsi, a-t-il

assisté depuis le coup d'envoi de la saison à Bordeaux-Nantes et Monaco-Saint-Etienne, et ce mardi, il envisageait d'aller à Strasbourg ou à Sochaux.

« Il faudra attendre encore une ou deux journées, c'est-à-dire, le moment où je communiquerai la liste des sélectionnés, pour que certaines tendances se dégagent. Pour l'instant, j'ai vu un Couriol en très grande forme, et ce qui me semble intéressant pour notre football, c'est le ton nouveau qu'apportent des jeunes joueurs comme Millot, Zanon, Paganelli ou Amoros, Bijolat, Couriol, je fais la référence au dernier match Saint-Etienne-Monaco. »

A Saint-Etienne, Michel Hidalgo a également eu la possibilité de voir de nombreux pensionnaires du club France, et plus particulièrement les Stéphanois. Ceux-ci, on le sait, ont un mois d'août très chargé avec le Championnat et le tour préliminaire de Coupe d'Europe contre Dynamo Berlin, mais il ne semble pas question d'en « dispenser » certains pour France-Stuttgart.

« Je ne limiterai pas ma sélection, rappelle Michel Hidalgo, et je souhaite disposer des Stéphanois pour ce match. Je souhaite, surtout, qu'ils soient présents à nos côtés pour le stage, même s'ils ne jouent, par exemple, qu'une mi-

temps, car, je le répète, je ne prépare pas le match contre Stuttgart, mais toute la saison et je veux essayer de rassembler notre effectif. »

Cela peut signifier qu'il n'y aura certainement pas de grosses surprises dans cette première sélection, bien que Michel Hidalgo dise : « Si un jeune se manifestait de façon permanente au cours de ce début de Championnat, il pourrait entrer dans le groupe. C'est pourquoi j'espère que ce groupe sera le plus large possible. »

Dans ce groupe, on retrouvera presque à coup sûr Didier Six, exilé en Bundesliga, et les piliers habituels de l'équipe de France : Lopez, Bossis, Platini, Larios, Janvion, Tigana, le poste d'avant-centre suscitant, cependant, déjà l'interrogation. « Dominique Rocheteau nous a donné satisfaction à ce poste la saison passée, mais il n'est pas revenu en compétition, souligne Michel Hidalgo. Nous allons sans doute être contraint de trouver une solution autre, tout du moins, pour jouer contre Stuttgart. J'ai vu Lacombe, Pécourt, Rousseau, je vais voir Stopyra... Là aussi je m'interroge... »

C'est le temps de la réflexion pour le sélectionneur national. Le 12 août, il nous livrera les premiers fruits de cette réflexion.

La lassitude de Jacquet

Aimé Jacquet devient méfiant. Dans un entretien accordé la semaine dernière à notre confrère « Nice Matin », l'entraîneur bordelais déclarait : « J'ai l'impression que l'on commence à nous jalouser dans le monde du football. D'autres clubs ont réalisé de gros transferts durant l'intersaison. Leurs montants ont été tenus secrets alors que notre président a indiqué le prix de Tigana. »



Bordeaux jalouxé, Bordeaux attendu au tournant. Ce n'est rien moins qu'évident. Mais Jacquet, qui a toujours brillé par ses qualités de modestie, ne tire pas de plans sur la comète.

« Quand je suis arrivé, le président m'a demandé de dégager un commando afin d'être compétitif sur le plan français puis au niveau européen, ce que j'essaie de faire en sachant que rien n'est définitivement acquis. Quand on est ambitieux, il ne faut pas le déclarer mais le démontrer. »

Ce n'est certes pas le plus facile, surtout quand la concurrence est rude, mais c'est en tout cas exaltant, même si le métier d'entraîneur n'est pas de tout repos.

Aimé le Sage, qui avoue avoir pris pour modèle Snella « qui m'a appris à aimer le football, à chercher à me perfectionner », et Batteux « qui m'a fait découvrir la psychologie du métier d'entraîneur, et auquel je téléphone souvent, car j'aime bien avoir son avis », ne nie pas les problèmes auxquels il se trouve quotidiennement confronté :

« Sentir que j'ai l'avenir de certains joueurs entre mes mains m'empêche parfois de dormir. Mais je pense n'avoir jamais lésé personne. J'ai reçu des cartes de vœux de deux joueurs avec qui j'avais eu de sérieux problèmes, parce qu'ils avaient mal accepté de rester sur la touche. C'est après coup le plus beau compliment qu'ils pouvaient me faire. »

Mais à côté de ces joies fugaces rôdent en permanence les pesanteurs usantes de la profession, ces pesanteurs qui font dire à Jacquet : « Une chose m'opprime : la tendance actuelle à la dramatisation en ce qui concerne l'importance du résultat. Heureusement que certaines personnes autour de moi me soutiennent. J'ai déjà déclaré qu'il n'était pas impossible que je raccroche dans trois ans. Je ne veux pas me ruiner la santé et je tiens beaucoup à ma vie familiale. »

Un débutant nommé Six

Deux joueurs français ont choisi cette saison de jouer à l'extérieur de nos frontières, Didier Six et Pierre Pleimelding ; le premier en Allemagne, à Stuttgart, le second, en Suisse, au Servette de Genève. Une telle décision représente toujours une aventure, et Pleimelding comme Six attendent avec une certaine impatience le coup d'envoi de leurs Championnats respectifs.

Pour Didier Six, ce n'est plus qu'une question de jours, presque d'heures. Samedi, la Bundesliga prend son envol, et le VfB Stuttgart débute à domicile devant Fortuna Düsseldorf. Les matches amicaux disputés par l'ex-Strasbourgeois ont déjà permis de constater qu'il n'y avait pas de gros problèmes d'adaptation et, avec le joli monde qui l'entoure, Hansi Müller, Dieter Müller, les frères Forster, Allgower, Didier ne manque pas de soutien. Il est prêt à partir à la conquête du public allemand, et son entraîneur Sundermann ne cache pas qu'il pourrait en devenir le « chouchou ».

Ce ne sera pas chose facile cependant pour Six et Stuttgart qui visent le titre, car les postulants sont nombreux dans ce Championnat qui s'annonce passionnant avec les locomotives habituelles, le Bayern Munich et Hambourg, et les outsiders nombreux, de Stuttgart à Cologne, en passant par Francfort.

La première journée, ce samedi, à 15 h 30 :

Bayern Munich - Leverkusen
Bielefeld - Darmstadt 98
Moenchengladbach - Werder Brême
VfB Stuttgart - Fortuna Düsseldorf
Duisbourg - Karlsruhe
Hambourg - Ent. Braunschweig
Eint. Francfort - Kaiserslautern
Cologne - Borussia Dortmund
VfL Bochum - Nuremberg

Les primes de Rensenbrink

Quand un joueur de la trempe de Robby Rensenbrink débarque dans un club de Division II de France, Toulouse en l'occurrence, cela fait un certain effet. Certes, Robby, deux fois finaliste de la Coupe du monde avec les Pays-Bas, vainqueur de la Coupe des Coupes avec Anderlecht, a aujourd'hui trente-quatre ans. N'empêche, le président de Toulouse, M. Visentin, est content de son coup, et on le comprend. « Sur la valeur d'un joueur pareil, ne peut pas se tromper. Pour l'instant, il souffre car il ne s'est pas entraîné depuis trois mois, mais dans quelques semaines il sera prêt et il va nous apporter beaucoup. Pour la notoriété du club, pour le spectacle, pour l'exemple qu'il représente pour les jeunes du club, je peux vous assurer que nous n'avons pas hésité à le faire signer. Nous avons beaucoup de chance... »

De la chance, pas tout à fait. Car depuis quatre ans, depuis un match Anderlecht-Tunisie, à Tou-

louse, M. Visentin entretenait d'excellents rapports avec Rensenbrink, et entre les deux hommes il existait ce qu'on appelle « des atomes crochus ». Mais il était hors de question que Toulouse puisse s'aligner sur les propositions que lui fit Portland il y a un an et demi, et Robby partit aux Etats-Unis.

M. Visentin suivait cependant d'un œil la trajectoire américaine de Rensenbrink, et quand le Néerlandais rentra aux Pays il a quelques semaines, il établit discrètement le contact avec Amsterdam.

En quelques jours, l'affaire fut réglée et le transfert conclu. Rensenbrink devenait toulousain pour un an. « Nous nous sommes mis d'accord rapidement sur un contrat qui le satisfait et me satisfait, un contrat semblable à celui que Trésor a signé à Bordeaux : un salaire fixe relativement bas, avec des primes de participation plus élevées. Et si nous montons en Division I, il touchera la même somme que les autres joueurs. De toute façon, je ne pense pas qu'il soit venu ici pour gagner de l'argent, car il n'en a pas besoin, mais parce qu'il aime le football, et son comportement est tout à fait exemplaire depuis son arrivée à Toulouse. »

Le baron n'abdique pas

Franco Causio, à la grande surprise de tout le Calcio, jouera donc le prochain Championnat sous les couleurs d'Udine. Il s'agit d'un cas tout à fait rare dans le football italien, où la frontière entre les grands clubs et les autres est très concrète et à peu près acceptée par tous. Un joueur international n'a que des chances infimes de ne pas jouer tôt ou tard — de préférence tôt ! — dans un des clubs à dimension internationale (les deux turinois, les deux milanais, l'AS Rome, Naples et la Fiorentina). A plus forte raison une vedette aussi confirmée que Causio.

Le populaire « Barone », après un premier mouvement de colère, réagit en champion qu'il est. C'est sur le terrain et ballon au pied qu'il veut démontrer à ses détracteurs et à ses anciens dirigeants qu'ils ont eu tort de le considérer comme fini :

« Bologna ou Udine, ce n'est pas différent pour moi. Ce sont de bonnes équipes, qui font du travail sérieux. Le recrutement d'Udine me paraît judicieux, surtout avec le dernier apport du libéro brésilien Orlando. Je connais très bien l'entraîneur Ferrari, avec lequel j'ai joué au début de ma carrière à Palerme. En ce qui me concerne, je n'ai que trente-deux ans, j'ai toujours fait mon métier avec la plus grande conscience, je ne me sens absolument pas en baisse de régime. Non seule-

ment, je me crois capable de faire un très bon Championnat si l'équipe d'Udine marche bien, comme ce devrait être le cas, mais je peux même vous dire que je me battraï pour regagner ma place d'allier droit dans la Squadra Azzurra. J'ai fixé depuis longtemps le Mondial de 1982 comme le terme de ma carrière internationale, et je ferai tout pour atteindre ce but. Je me crois capable de jouer au plus haut niveau pendant deux ans au moins et je fais confiance à Bearzot, un honnête homme, pour retenir les meilleurs joueurs dans l'équipe nationale. J'espère bien que le meilleur allier droit s'appellera Franco Causio !

Et cela sans aucun sentiment de rancœur ou de revanche. J'ai connu trop de joies et de moments inoubliables avec la Juve pour en vouloir à mon ancien club. Douze ans sous le maillot blanc et noir, six Championnats gagnés et une Coupe de l'UEFA, ce sont des liens que rien ne pourra rompre... »

Le retour de l'Autrichien

Il était parti à la fois pour faire plaisir à son club, toujours intéressé par une petite rentrée d'argent, et pour se faire plaisir à lui-même, qui avait toujours souhaité avoir autre chose comme horizon quotidien que le clocher de son village.

Deux ans et demi plus tard, Marcel Boyron est de retour, paré d'un titre de vice-champion d'Autriche. Sturm Graz, son club, était en tête au matin de l'ultime journée. Une défaite contre le Rapid de Vienne, tandis que l'Austria de Vienne gagnait largement, et le titre s'envola.

Sturm Graz participera à la Coupe d'Europe de l'UEFA, Marcel Boyron au Championnat de France de Deuxième Division avec Nîmes, « son » club.

« De toute façon, dit-il, avant que nous nous qualifions pour une Coupe d'Europe, je savais que je partirais. J'aurais pu rester un an mais cela ne m'intéressait plus. Et puis, en Autriche, les clubs aiment bien présenter au public des nouvelles têtes. Moi, j'étais là-bas depuis deux ans et demi. »

A trente ans, et avec une carte de visite singulièrement enrichie, Marcel a privilégié la famille par rapport aux affaires.

« J'aurais pu trouver un club de Première Division. Mais ça ne m'intéressait pas d'aller dans le nord de la France pour deux ou trois mille francs de plus par mois. Je les aurais dépensés pour me loger. A Nîmes, je suis chez moi. J'ai ma maison et j'ai pu signer pour trois ans. »

En fait de Coupe d'Europe il devra donc se lancer dans les rudes batailles de la Deuxième Division. Cela ne l'effraie pas :

« Nîmes m'aurait de toute façon repris. Si le club avait conservé sa place en Première Division, ça aurait été parfait. Ce n'est pas le cas mais je crois que si nous le voulons vraiment nous pouvons remonter. L'ambiance est bonne, les renforts de qualité, même si le nouvel avant-centre yougoslave, Mitosevic paraît encore un peu lent.

Pour son premier match, Boyron n'a pas marqué mais Nîmes a gagné. Grogard autrichien en tête, la reconquête commence.

Bettega plaide pour Rossi

Quand Bettega parle, toute l'Italie écoute. Le beau Roberto passe pour un sage dans son pays. Jamais de déclaration intempestive, jamais de mot plus haut que l'autre. Il symbolise cet équilibre qui fait tellement défaut aux Transalpins.

Alors, quand Bettega réclame une grâce pour Paolo Rossi, cela ne passe pas inaperçu.

Rossi est suspendu jusqu'en avril prochain. Mais il a repris l'entraînement avec ses futurs coéquipiers de la Juventus, parmi lesquels bien sûr Bettega.

Lors de son arrivée au Stadio Comunale lors de la reprise de l'entraînement, des centaines de tifosi attendaient Paolo, qui ont hurlé des slogans du genre « tu es le roi », « tu es notre Maradona », « tu es bien meilleur que Maradona ». Cette démonstration n'a surpris personne.

Et elle a regonflé Rossi qui s'est empressé de déclarer : « Je veux récupérer le temps perdu. D'autant plus que je pense que beaucoup de mes accusateurs ont changé d'avis à mon sujet. »

C'est là que Bettega est intervenu : « Rossi, Gordan, Manfredonia et les autres ont suffisamment payé. J'ai éprouvé quand j'étais blessé l'énorme souffrance que constitue une mise à l'écart. Rejouer devient vital. Il faut que les juges suspendent les peines. S'ils acceptent de gracier les punis, leur geste rejaillira sur le football en général et sur l'équipe nationale en particulier, car elle a besoin de Rossi pour le Mondial. »

Et à quelqu'un qui lui suggérerait que la crédibilité du Calcio ne passait peut-être pas par un tel geste de clémence, Bettega répondit :

« Le Championnat de la saison dernière a déjà permis d'effacer la saison noire. Le Calcio est redevenu propre. Il s'agit maintenant de maintenir cette propreté. La grâce peut y contribuer. La leçon a été retenue elle ne doit pas être trop dure. »

La sagesse selon Huart

Ce n'est pas sans une petite appréhension que Nancy a débuté le Championnat. Pour la première fois peut-être dans l'histoire contemporaine du Championnat, une équipe se présentait sur la ligne de départ sans un seul joueur nouveau, et en ayant perdu trois éléments, dont le plus coté, Olivier Rouyer.

Et mardi dernier à 21 h 15 alors que Montpellier menait 2-0 à Nancy même, tout le monde se demandait si la sagesse financière n'allait pas aller logiquement de pair avec un cuisant échec sportif.

Tout le monde, sauf Georges Huart l'entraîneur. Parce que par-delà un simple résultat, il sait ce que peut faire son équipe et ce qu'elle ne peut pas faire :

« Il n'existe pas un seul entraîneur qui ne désire obtenir de son président des nouveaux joueurs à l'intersaison. Moi comme les autres. C'est avec joie que j'aurais assisté à une amélioration qualitative de l'effectif. Mais Nancy n'est pas un club comme les autres. Le club se débrouille seul, avec simplement l'apport très modeste d'une subvention municipale. L'ASNL est une société qui doit travailler avec ses moyens. Et quand un déficit apparaît, et bien, il faut le boucher.

Alors, bien sûr, sur le plan sportif nous sommes théoriquement affaiblis. Mais il faut surtout voir les avantages de notre situation. Nous aurions pu recruter des joueurs moyens, si nous l'avions vraiment voulu. Mais cela aurait perturbé le groupe. Là, au contraire, les gars sont motivés parce qu'ils ont vu que nous leur accordions notre confiance. Nous en avions parlé avec eux. Ils préféreraient repartir comme ça, plutôt que de voir s'adjoindre des éléments aux qualités incertaines.

Maintenant, ils ont envie de nous prouver que nous avons eu raison de les écouter. L'effectif comprend 15 pros. On trouve dans le passé de nombreux exemples, Strasbourg étant le plus récent, d'un petit noyau obtenant de bons résultats.

Nous savons que nous ne serons pas champions ni même européens. Nous savons aussi que nous ne serons pas concernés par les dernières places. Notre ambition consistera simplement à améliorer nos performances de l'an passé. Il ne s'agit pas de ne pas être ambitieux, mais d'être sage. »

Mundial : 17 stades, 885 795 places



L'Espagne est encore un grand chantier. A moins d'un an du coup d'envoi du Mundial, les dix-sept stades espagnols qui accueilleront la Coupe du monde sont en pleins travaux, un seul de ces dix-sept stades étant à ce jour prêt, celui de Séville. Mais il n'y a pas à s'inquiéter, le programme est scrupuleusement respecté et, dès la fin de l'année, les derniers coups de pinceau seront donnés dans onze autres stades. Pour les autres, on prévoit l'achèvement des travaux en février-mars... 885 795 spectateurs pourront alors prendre place autour des dix-sept terrains, une contenance totale qui impressionne.

Du plus grand, le Nou Camp à Barcelone, au plus petit, le Carlos Tartiere à Oviedo, voici la capacité de ces dix-sept places fortes espagnoles :

Nou Camp (Barcelone) 120 000 spectateurs

Chamartin (Real Madrid)	92 000 spectateurs
Sanchez Pizjuan (Séville)	70 000 spectateurs
Manzanara (Atletico Madrid)	63 000 spectateurs
Mestalla (Valence)	52 000 spectateurs
Vilamarin (Séville)	52 000 spectateurs
Balaídos (Vigo)	50 000 spectateurs
Sarria (Espanol Barcelone)	48 000 spectateurs
San Mames (Bilbao)	45 000 spectateurs
La Romareda (Saragosse)	45 000 spectateurs
El Molinon (Gijon)	42 000 spectateurs
La Rosaleda (Malaga)	40 000 spectateurs
Nuevo Estadio (Elche)	38 995 spectateurs
Rico Perez (Alicante)	38 600 spectateurs
Riazor (La Corogne)	32 000 spectateurs
Nuevo Estadio de Valladolid	32 000 spectateurs
Carlos Tartiere (Oviedo)	25 000 spectateurs



Lemoult et Fernandez les poumons du P.-S.-G.

(Jean-Philippe RETHACKER)

Lemoult et Fernandez : un joli nom pour des duettistes de la chanson ou de la gaudriole ! Il n'y a pourtant pas tandem plus sérieux, ni plus efficace dans le football de l'hexagone...

Au beau milieu de la constellation Paris, où brillent des étoiles de première grandeur ayant nom Bathenay, Rocheteau, Surjak et Dahleb, les deux compères sont mieux que des météores ou des étoiles filantes. C'est sur eux en fait que s'appuie le char de la Grande Ourse parisienne.

Après bien des malheurs (qu'ils vous content eux-mêmes plus loin) les deux gaillards se sont retrouvés attachés au même joug, à partir de février dernier, Mustapha Dahleb effectuant également une rentrée attendue et remarquée, et Peyroche lui adjoignant ces deux « porteurs d'eau » indispensables à son meilleur rendement.

Et depuis ce jour-là (à Nîmes) comme par hasard le P.-S.-G. n'a plus perdu un seul match de Championnat. Devant Laval mardi dernier, ils ont été encore omniprésents, Lemoult surtout qui colmata toutes les brèches et prépare même le premier but marqué par Tokô.

Georges Peyroche qui croit dur comme fer aux vertus et aux obligations de la complémentarité, ne manque pas de souligner le rôle capital tenu par ses deux bonshommes dans le mécanisme tactique de l'équipe actuelle. « A eux deux, dit-il, ils complètent parfaitement les deux artistes de l'attaque que sont Dahleb et Surjak mais en plus ils se complètent eux-mêmes de façon idéale. »

C'est vrai que si Lemoult est court sur pattes, petit, vif, infatigable, tacleur et ratisseur de balles incomparable dans les pieds de l'adversaire, Fernandez plus grand, plus longiligne, tout en jambes, est aussi plus habile balle au pied, et beaucoup plus attiré par le but adverse. Même s'il voit encore trop petit, comme il l'avoue lui-même, et s'il ne cherche pas assez à élargir son rayon d'action et à allonger ses passes.

Lemoult se tient donc du côté droit de l'équipe où il balaie sa zone défensive et s'occupe du n° 10 adverse. Fernandez reste au centre, ou même du côté gauche, pour récupérer lui aussi le ballon, mais pour soulager également Dahleb d'un travail défensif pour lequel il n'est pas fait. Mais Fernandez, plus que Lemoult, excelle à s'engager carrément en attaque, pour appeler une passe ou pour déclencher un tir grâce à sa très bonne frappe de balle. Il va même parfois trop loin, comme ce fut le cas devant Laval où on le vit monter plus souvent qu'à son tour, alors qu'il n'était pas doublé défensivement, si ce n'était par son frère siamois, capable de travailler pour deux.

Les deux gaillards sont très jeunes (21 ans pour Lemoult, 22 pour Fernandez). L'un fait déjà partie des sélections Espoirs, l'autre y serait aussi s'il n'était encore espagnol.

Si le Paris-Saint-Germain tient enfin ses promesses cette saison, il le devra sans doute autant à ses « ouvriers » qu'à ses « bourgeois ». Mais ce ne sera pas pour autant une révolution !

Écoutons maintenant les deux hommes nous parler d'eux...

« Moi, raconte Jean-Claude Lemoult, je suis originaire de Chaumont où j'ai joué jusqu'en cadets première année. C'est en 1975-1976, grâce à une sélection en équipe de France scolaires (avec Stopyra et Buscher) que j'ai été repéré par le Paris-Saint-Germain où je suis passé un an après mon arrivée en Division III, comme junior première année. Mon premier match avec les pros, je l'ai disputé à Nice, où nous avons gagné 3-2, l'année où l'OGCN perdit la finale contre Nancy, après nous avoir éliminés.

J'étais bien parti il y a deux ans, lorsque je me suis retrouvé en fin de saison 1979-1980, avec une pubalgie carabinée, qui m'a stoppé net dans mon élan, et qui m'a fait réformer après trois mois de service militaire. C'est en octobre que le célèbre professeur yougoslave, M. Mesovic, m'a opéré à Paris. Mais j'ai dû attendre cinq mois avant de pouvoir reprendre ma place chez les pros.

Je suis rentré juste après la trêve en février en même temps que Dahleb d'ailleurs. Depuis, nous n'avons plus perdu en



Fernandez.



Lemoult.

Championnat. Mais ne l'écrivez surtout pas, car ça paraîtrait prétentieux !

J'ai toujours joué milieu défensif, même en cadets, parce que mes caractéristiques physiques et techniques me prédisposent à tenir ce poste. Il faut dire que je possède du souffle et que j'ai besoin de courir sans arrêt. Je dois d'ailleurs me maintenir en parfaite condition physique, sinon je perds une grande partie de mon efficacité. Sur le plan technique, je suis encore un peu juste il est vrai, et je ne peux compenser. C'est dans le domaine de la passe et de la relance qu'il me faut encore m'appliquer.

C'est moi qui suis le plus défensif, à la fois dans mon placement plus près des arrières, et dans mon marquage encore que depuis la saison dernière, nous avons quelque peu abandonné l'individuelle pour la zone. Je me tiens donc du côté droit où j'ai tout de même pour mission primordiale de surveiller le n° 10 adverse ou tout au moins le milieu gauche qui plonge le plus devant. Cela ne m'empêche pas bien sûr de monter quand j'en ai la possibilité, mais plus pour les autres, à travers une passe ou un centre, que pour moi-même. »

« Moi, dit Luis Fernandez, je suis espagnol de naissance et pour le moment encore de nationalité (je dois obtenir ma naturalisation dans quelques semaines). Je suis né à Tarifa, à vingt kilomètres de Gibraltar. Quand mon père est mort, j'avais cinq ans. Ma mère qui était sans ressources, a décidé alors de venir s'installer avec ses cinq enfants à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon où vivaient deux de mes oncles. C'est donc là que j'ai grandi dans des conditions de vie pas toujours très roses, j'ai travaillé un an en usine avec mon frère aîné, qui a dix ans de plus que moi. C'est lui d'ailleurs qui m'a amené au football. Je l'accompagnais à Gerland voir les matches de l'OL et en 1973, je suis même monté à Paris pour voir les Lyonnais en finale de Coupe contre l'OM.

J'ai commencé à jouer à l'AS Minguet-

tes, un club de Vénissieux où je suis resté quatre ans et où je suis revenu une année comme junior, après avoir passé quatre saisons à Saint-Priest. C'est à Minguettes que le P.-S.-G. m'a découvert et sollicité.

J'en suis à ma quatrième saison à Paris. J'ai disputé mon premier match avec les pros en octobre 1978, contre Nancy au Parc. La première saison, j'ai joué huit matches, puis dix-sept la saison suivante. Malheureusement, moi aussi j'ai eu un gros pépin : une fracture du péroné, au cours d'un match de Division III contre Concarneau à Saint-Germain. Je suis resté sur la touche de novembre 1979 à février 1980.

En 1980-1981, j'ai joué trente-deux matches comme milieu ou comme arrière latéral, une fois même comme gardien de but contre les Antillais au Parc en match amical. Mais c'est le poste de n° 8 que je préfère occuper parce que j'y touche plus souvent le ballon et que je m'y sens plus libre.

Je sais qu'on me reproche d'être un matraqueur, il ne se passe pas un match sans que mes adversaires me lancent à la figure le nom et la blessure de Ricort le Monégasque. C'est une histoire que je traîne comme un boulet. Or j'affirme aujourd'hui encore que je n'ai pas cherché à le blesser volontairement, ce n'était pas une agression par derrière du genre de celles dont furent victimes par exemple Alves ou Jeandupeux.

Ricort a dit que je n'avais jamais cherché à m'excuser, mais je l'avais fait à travers des déclarations de presse et je redis encore ici que je regrette cette blessure, j'ai été moi-même victime d'une fracture, alors je suis au courant...

Cela dit, je suis un gagnant et un latin ; ma nature me joue donc parfois des tours. Mais je fais de gros efforts désormais pour me calmer et pour perdre cette regrettable réputation qui me suit partout. J'essaie surtout de démontrer dans le jeu et dans le domaine technique que je mérite plus de considération. »

des clubs...

AUXERRE

UN AVERTISSEMENT SANS FRAIS

AUXERRE. — Au soir de la première rencontre à Montpellier, le camp auxerrois affichait une certaine satisfaction. Il est vrai que Wleczorek et ses partenaires venaient de réaliser une remarquable performance en tenant la Paillade en échec. Voilà qui ne pouvait que mettre en confiance une équipe déjà en partie rodée par la Coupe des Alpes.

En accueillant Lille quatre jours plus tard, les Bourguignons se devaient donc de confirmer et surtout de confirmer leur position. En vérité, ils misaient sur une victoire. Hélas ! au terme d'une rencontre qu'ils dominèrent, mais où ils firent preuve d'une totale inefficacité, les locaux s'inclinèrent. Logiquement, Muslin le Yougoslave était passé par là. C'est dire que cette défaite fut assez mal accueillie par le public déçu du comportement de ses protégés.

« C'est un match intéressant pour ceux qui pensaient que tout irait bien, explique Guy Roux. Auxerre devra encore et toujours travailler. Ce revers ne sera toutefois pas inutile dans la mesure où il aura permis de tirer des enseignements. Certains garçons connaissent un début de saison difficile mais avec les séances d'entraînement, nous devrions nous améliorer. Mais, je le répète, cette saison sera encore très délicate à négocier. »

L'entraîneur auxerrois qui avait donné une journée de repos supplémentaire à ses joueurs la semaine passée, a pu tester les facultés de récupération de chacun lors d'un petit match organisé samedi entre les professionnels et la réserve de Division III. « Il va falloir s'accrocher durant les semaines où il y aura deux matches à trois jours d'intervalle, poursuit Guy Roux. La première rencontre se situant chez l'adversaire nous prendra pas mal de force. C'est pourquoi l'équipe risque d'être amoindrie lors du deuxième match à domicile. » Or, les Bourguignons se déplaceront à Laval avant d'accueillir Bastia vendredi. « Encore une rude semaine, rappelle l'entraîneur auxerrois. Et de ce fait, je vais peut-être faire tourner certains joueurs pour ces deux rencontres. Je disposerai ainsi d'un groupe de quinze. » Dans l'immédiat pourtant, les amis de Robert Sab sont bien décidés à signer une performance en Mayenne, afin de démontrer que l'échec devant Lille n'était qu'une péripétie dans un Championnat très long. « Il est évident que si nous prenons un point à Laval ce serait excellent, poursuit Roux, mais il faudra être au meilleur niveau. Je remarque toutefois que de très bonnes équipes ont également manqué leur deuxième match. C'est dire qu'Auxerre n'est pas le seul club concerné. »

Les « Bleu et Blanc » qui ont beaucoup travaillé ces derniers jours sont ainsi conscients que le voyage en terre lavalloise ne devra pas être négatif... Rigueur défensive, travail en milieu de terrain, telles seront probablement les consignes données aux locaux, des consignes qu'ils avaient appliquées avec honneur à Montpellier. Il reste que l'attaque qui se cherche encore devrait également retrouver son efficacité. Szarmach qui a d'ailleurs inscrit son premier but la semaine passée voudra sans aucun doute être fidèle au rendez-vous. Car, ce soir Auxerre passera un nouveau test très sérieux avant la venue des vainqueurs de la Coupe de France.

Jean-Pierre GUILLETAT.

BASTIA

REVOILA LES COUSINS VOILA EHRLACHER

BASTIA. — Il aura fallu le temps, mais cette fois l'affaire est définitivement réglée. Ça y est, les deux Ajaciens, Louis Marcialis et César Nativi, ont signé leur premier contact qui les lie désormais pour quatre ans au club de Bastia. L'affaire a été longue, mais finalement elle a abouti à un accord qui satisfait les deux parties.

Cela ne signifie pas pour autant que les deux jeunes Ajaciens seront opérationnels aujourd'hui, à l'occasion de la venue de Brest. En effet, Marcialis a bien participé dimanche à l'entraînement avec ses coéquipiers, mais de l'aveu même d'Antoine Redin, il semble qu'il serait, pour le moment, prématuré d'envisager d'emblée son retour au sein de l'équipe première. Le jeune international espoirs s'est bien entraîné durant les semaines qui ont précédé, à Ajaccio, avec l'équipe locale ; toutefois, l'entraîneur bastiais semble juger qu'il vaut mieux lui permettre de retrouver le rythme avant de le lancer dans le grand bain.

Pour Nativi, les choses sont différentes, il traîne toujours les séquelles de la pubalgie qui l'avait contraint d'arrêter prématurément

Bracci : « Vous allez être surpris »

(Patrick LEMOINE)

François Bracci est un homme heureux. Dans trois mois il aura trente ans et dit : « Je crois que jamais, au cours de ma carrière, je ne m'étais senti aussi bien en un début de saison. »

Et c'est vrai que « Tchoua » n'est pas mal en cette fin juillet. La semaine dernière à Nice, pendant une rencontre où les Girondins se firent pourtant souvent dominer, le grand Bracci ne fut pas loin d'être l'un des plus résistants à la pression azuréenne. Il dit : « Bien sûr, les Nîcois nous ont parfois bougés. Mais vous avez vu comme nous avons su réagir et comment nous avons profité de la moindre occasion pour aller porter le danger dans le camp adverse. »

A l'évidence, le gars en question n'a pas été du tout ébranlé par les quelques moments de flottement qui ont quelque peu désarçonné ses camarades. Il poursuit : « Je crois que par rapport à l'an dernier il y a un gros changement d'état d'esprit dans notre équipe. Je m'explique. Il y a un an nous voulions prouver que nous étions capables de jouer les premiers rôles. Nous étions dans la peau de débutants pas très assurés. Cette année tout cela a changé. Nous avons désormais une place à défendre et il a fallu que nous nous imprégnions durant nos vacances de cette nouvelle mentalité. »

Alors François confie que le dernier Championnat bouclé, il est d'abord parti en vacances pendant dix-sept jours pour s'y reposer et pour tenter de faire le point. Ainsi il avoue : « Cette saison nous allons représenter la France en Coupe d'Europe. C'est un honneur que nous vou-

lons mériter et pour cela c'est déjà au travers le Championnat que nous désirons que l'on nous fasse confiance. Aussi il ne fallait pas rater l'ouverture. »

Elle ne l'a pas été. Et Bordeaux s'est tout de suite positionné comme une formation sur laquelle il va encore falloir compter pendant plus de dix mois. A ce propos le défenseur de Gironde précise : « L'an dernier nous avons tous un peu failli quand, en mai, il s'est agi d'emballer le sprint. La preuve la plus flagrante de cette perte de vitesse ce fut le match de Coupe contre Strasbourg au Stade Municipal. Ce soir-là nous n'avions plus de jus et je crois bien que nous étions au bout du rouleau. Même si par miracle nous avions passé ce tour je pense que nous n'aurions pas été capables d'aller plus loin. »

Alors, cette constatation faite, les Girondins se sont bien mis dans la tête depuis un mois que pour prétendre aux plus hautes destinées il ne s'agit pas de craquer quand l'on entre véritablement dans le vif du sujet. « Aimé Jacquet essaie donc de nous préparer pour que nous puissions tenir toute l'année. Je crois que ce n'est pas le plus facile. »

Justement, François, vous avez côtoyé beaucoup d'entraîneurs dans votre vie. Alors comment jugez-vous celui qui est le vôtre actuellement ?

« Aimé, il me semble, a cette formidable chance d'être un homme de la « maison verte ». Il a été formé à Saint-Etienne et a participé à toute la préparation qui a permis aux Verts de devenir ce qu'ils sont. Il a donc su retenir exactement ce qui est l'essence même du football. Et plus il a connu Batteux et



Snella, deux hommes qui, sûrement, ont eu l'approche la plus intelligente de notre sport. C'est quand même un sacré bagage. »

Et vous croyez que c'est parce qu'il est arrivé en Gironde que Bordeaux réussit bien depuis douze mois ?

« Assurément. Il connaît le football sur le bout des doigts et c'est un passionné. Il tente de nous inculquer son amour. Tenez je prends un exemple. Parfois, lors des entraînements, certains exercices auraient tendance à nous paraître fastidieux à la longue. Eh bien, je vous assure qu'Aimé trouve toujours le petit quelque chose en plus qui fait que ça passe bien. »

— Depuis l'an dernier, vous êtes trois anciens Marseillais à jouer chez les Girondins. Quelles différences ressentez-vous par rapport à l'époque où vous étiez à l'OM.

— Ce qui est flagrant c'est que nous sommes beaucoup plus détendus qu'il y a trois saisons par exemple. C'est une notion qui se sent dans le jeu. »

— Sur ce sujet que pensez-vous de l'évolution de Marius Trésor ?

— Elle est excellente, je crois. Bien sûr j'entends encore parfois certaines personnes dire de Marius : « Il ne jaillit plus aussi vite, il joue différemment. » Eh bien, je crois que ces personnes là ne jugent pas la situation comme ils le devraient. Ainsi, Marius a pris de l'âge et de l'expérience. Vous savez c'est la chose la plus précieuse pour un footballeur, l'expérience. Alors c'est vrai, Marius parfois ne se jette plus comme il l'aurait fait il y a trois ou quatre ans. Mais son rendement ne s'en trouve pas diminué pour autant. Bien au contraire, je pense qu'il joue de plus en plus juste et qu'il fait exactement ce qu'il doit faire, où et quand il le faut. »

— Vous croyez qu'il aura une chance cette année de retrouver sa place en équipe de France ?

« Ça ne fait pas l'ombre d'un doute. C'est un titulaire à cent pour cent. Et avec « Jeannot » Lopez ils devraient tous les deux faire la meilleure charnière centrale possible. »

— Il est un autre Marseillais que vous avez bien connu par le passé : Jean Fernandez. En quoi a-t-il changé, lui ?

— Jeannot a fait d'énormes progrès en un an. Mais ce n'est pas le fait du hasard ou un

déclic qui se serait soudain produit dans sa tête. Non, Jean a beaucoup travaillé et surtout il a été mis en confiance à Bordeaux. »

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, Aimé Jacquet a su lui trouver une nouvelle voie. Jeannot, à l'OM on avait pas nous les joueurs, mais les entraîneurs, on avait donc trop tendance à le considérer comme un joueur uniquement de devoir, tourné vers la défensive. Arrivé à Bordeaux, Jacquet lui a prouvé et expliqué qu'il était capable d'autre chose. Et même s'il est encore parfois numéro 6, Jeannot participe beaucoup plus maintenant à l'offensive. »

— Si on parlait un peu maintenant du Bordeaux 1981-1982 par rapport au précédent. Quelles en sont les différences ?

— Il ne faut pas se le cacher. Nous avons deux grands joueurs nouveaux et ils vont certainement nous apporter beaucoup. Je veux bien évidemment parler de Jean Tigana et de Pantellic. »

— Et Bernard Lacombe ?

— Lui aussi nous est et va nous être très utile. A partir de maintenant, tenez, quand nous irons à l'extérieur, il faudra nous attendre à subir, car tout le monde va vouloir faire un résultat face à nous. C'est très important de savoir que devant, un gars comme Nanard peut être capable de saisir les deux ou trois occasions qui nous assureront le résultat. A Nice, c'est exactement ce qui s'est passé quand il a réduit le score juste avant la mi-temps. Et comme il paraît être déjà très en forme, ça nous rassure tous un peu. »

— Si on comprend bien, cette année 1981-1982 va être grande pour Bordeaux et François Bracci...

— Soyez-en sûr, nous vous surprendrons...

la saison le soir du 5 mai et empêché par là même de participer à la victoire bastiaise en Coupe de France.

Dés dimanche il a rencontré le médecin du club, le docteur Fani, et hier matin, il devait passer un examen radiologique complet à l'issue duquel une décision devait être prise. Il n'est en effet pas exclu que le jeune stoppeur corse soit contraint de subir une intervention chirurgicale. Quel qu'il en soit, on sera fixé dès cette semaine. Cela mis à part, A. Redin pourra dès ce soir aligner sa nouvelle recrue, l'ex-Lensois Yves Ehrlicher qui, à côté de Fiaré et Ponte, complètera le milieu de terrain de l'équipe insulaire.

Cette rentrée constituera indéniablement un précieux apport, là où au cours des deux premières rencontres de Championnat, l'équipe corse n'avait pas donné toute garantie.

Ce devrait être en fait la seule modification apportée à un ensemble qui, de manière générale, et en dépit de sa défaite, a donné satisfaction à son entraîneur mardi dernier à Nantes.

Cela dit, il est bien évident que les Corses escomptent ce soir remporter leur deuxième succès de la saison.

Brest, c'est vrai, est en progrès, mais pour les vainqueurs de la Coupe de France il n'y a pas d'alternative. Il leur faut, pour convaincre un public difficile, prouver qu'ils sont bien sur la voie ascendante.

Michel DE GENTILE.

LAVAL

LE SOUFFLE DU MAINTIEN

LAVAL. — Michel Le Milinaire l'a dit de sa voix douce après les sempiternelles condamnations qui ont suivi la défaite des Lavallois face au PSG :

« Il faut épingler Auxerre à notre tableau de marche. »

Car déjà, les joueurs et les dirigeants commencent à se lasser des tapes dans le dos, des sourires compatissants et de toute cette quinquillerie d'images faciles qui coulent sur le club mayennais :

« Une brave petite équipe qui fait avec ce qu'elle a. »

Certains sont même moins polis dans leur jugement hâtif. Lors du match d'ouverture

contre Sochaux, Laval a concédé le nul par la faute d'une ou deux défaillances individuelles qui ont coûté cher surtout en milieu de terrain.

« J'en ressens comme un petit regret, concède même Le Milinaire ; quand on connaît le personnage, cela signifie qu'il a été vraiment très déçu. Contre PSG nous avons manifesté une opposition sérieuse... ajoute l'entraîneur lavallois. Ce qui veut dire : « Mon équipe a trouvé son style... »

Bref, l'un dans l'autre, l'équipe lavalloise se dit prête à recevoir Auxerre et à concrétiser ses bonnes dispositions. On veut bien le croire d'autant plus que l'équipe récupérera Bozon comme libero et Djebail qui sera le joker que Le Milinaire espère utiliser au moment opportun.

Il est resté dans la gorge des joueurs quelques aiguilles du héraison auxerrois qui était venu se mettre en boule l'an dernier sur la pelouse du stade Francis-Le Basser. Ce soir-là le match contre Auxerre s'était terminé par un 0-0 sans envergure.

« Nul doute que les Auxerrois viendront dans le même état d'esprit », conclut Hervé Gauthier, le capitaine, mais « ces deux points, il nous les faut », ajoute Redon avec dans les yeux des promesses d'un match musclé où déjà passera le souffle du maintien.

Jacques DELORME

LENS

LA SAGESSE DE SOWINSKI

LENS. — « Arnold Sowinski deux matches, deux défaites, et voilà votre équipe dans la position peu enviable de lanterne rouge. De mémoire de spectateur, on ne se souvient pas d'avoir connu une telle situation à Lens. »

Au cours de mes quatorze années d'entraîneur, j'avoue n'avoir jamais vu le Racing occuper un tel rang. Mais il ne faut pas quand même dramatiser. Disons que ce n'était pas prévisible. N'oublions pas, nous avons disputé ces deux rencontres sans Daniel Leclercq, ni Daniel Alberto, tous deux blessés sérieusement. Quand on sait le rôle prépondérant que tiennent ces deux joueurs dans l'équipe on comprend que leur absence

se soit fait lourdement sentir. En ce qui concerne le premier, il est à présent rétabli et on peut penser à sa rentrée très prochaine. Quant au second, il faudra encore attendre une dizaine de jours pour qu'il soit compétitif. Mais déjà avec le retour de notre meneur de jeu, le visage de l'équipe devrait être souriant, car en attaque nous avons trois garçons de valeur qui ne demandent qu'à être servis dans les meilleures conditions pour exprimer leur talent. Il est incontestable que par rapport avec l'an dernier l'équipe a singulièrement été renforcée. En conséquence, nous sommes en droit de nourrir quelque ambition, cette saison. Patience donc et vous verrez que l'on reparlera de Lens ; mais certainement pas dans le même sens qu'aujourd'hui. »

Cela expliqué, parlons de vous. On vous a déchargé de la direction de l'équipe professionnelle, l'équipe a été confiée à Jean Sératin, et on vous a confié d'autres tâches. Beaucoup ont été surpris, on a même parlé de « mise à l'écart », suite à l'échec de votre équipe aux portes de la finale de la Coupe de France, qu'en est-il ?

— Vous savez, on dit, on dit... Nous ne sommes pas allés en finale parce que nous avons raté les deux matches de Bastia. L'enjeu était certainement trop important et nos garçons étaient tendus, ils ne pensaient plus qu'à Paris. Ils ont trop vite douté d'eux-mêmes et ils sont vraiment passés à côté. Ces deux rencontres auront été parmi les plus mauvaises de la saison. Pourquoi m'aurait-on fait porter le chapeau de cet échec ? Que peuvent faire les entraîneurs dans cette situation ? Je tiens à mettre les choses au point : rien ne m'a été reproché à ce sujet. Revenons-en maintenant aux conditions qui ont motivé le changement au poste d'entraîneur de l'équipe professionnelle. En arrivant à Lens en 1979, Sératin signa un contrat de deux ans dans lequel il était spécifié que l'entraîneur de l'équipe professionnelle lui serait confié lorsqu'il serait bien intégré dans le club. A l'époque, j'avais également signé un contrat de même durée. Les dirigeants ont sans doute estimé que Sératin était prêt à assumer ses responsabilités. C'est pourquoi, ils lui ont confié les rênes de l'équipe première en même temps qu'ils révisaient ma situation et me nommaient entraîneur général. En quoi consistent ces fonctions ? Eh bien c'est tout simple ! Je

suis chargé de superviser le club, d'harmoniser le jeu entre toutes les équipes du Racing. Je prépare et organise tous les entraînements. Avec Romain Arghiridis nous conseillons sur le plan technique. Je m'occuperai du recrutement et je superviserai nos futurs adversaires. Je pense que c'est un travail captivant et qui peut être bénéfique pour le club. »

Comme on le voit Arnold Sowinski qui aura tout connu à Lens, les honneurs, les joies, les déceptions, reste malgré tout égal à lui-même, c'est-à-dire compréhensif, simple, discret et confiant. Il est lié au club qu'il aime et auquel il s'est toujours donné corps et âme depuis trente-cinq ans. Un long bail qui ne devrait pas s'interrompre pour le plus grand profit du RC Lens.

André DARTOIS.

LILLE

TOUT VA BIEN, MAIS...

LILLE. — Les Lillois sont en accord avec leur tableau de marche. Ils y sont parvenus tout à fait différemment de ce qu'ils avaient prévu, mais comme dit José Arribas : « Les points, on les prend où l'on peut... » La déception de celui perdu face à Brest ayant été largement compensée par les deux ramenés d'Auxerre.

On y avait vu, de prime abord, une certaine analogie avec le succès acquis l'an dernier à Monaco à pareille époque, mais ce fut, semble-t-il, tout différent, car Auxerre, il faut le battre pied à pied jusqu'au bout, et cela a, semble-t-il, une toute autre signification.

C'est pourquoi, José Arribas, dit : « A priori, tout va bien, mais... » Ce « mais » signifiant qu'il lui reste pour le moment à faire le point.

Aujourd'hui, Nancy est la première d'une série de trois rencontres en une semaine, qui n'auront rien de facile, et l'on s'interroge à nouveau sur ce qu'elles vont apporter parce que la composition de l'équipe lilloise pose des problèmes.

Il y a, tout d'abord, l'absence de Verel ; exclu de façon anormale à Auxerre « pour une action qui ne valait même pas un carton jaune », précise l'entraîneur lillois, « mais qui est survenue à un moment où l'arbitre sen-

tail la nécessité de reprendre les équipes bien en main.

Comme le LOSC n'est déjà pas tellement riche en attaquants, c'est une absence qui risque de peser lourd, et Arribas espère que Delemer et Rey vont, enfin, justifier les espoirs placés en eux.

Il voudrait bien aussi récupérer René Bocchi, mais l'élongation dont a été victime l'ex-Nicois, face à Brest, tarde à se résorber, et il n'a pu travailler avec ses coéquipiers toute la semaine dernière, de sorte que son retour demeurerait très incertain.

Alors, que faire ?

Quand on parle de 4-4-2 ou de 4-3-3 à l'entraîneur lillois, il réplique : « Ce sont des formules qui ne se différencient guère sur le terrain. Le tout est d'avoir l'homme qu'il faut au bon moment... »

A Auxerre, est homme fut Muslin, auteur de deux buts ; le Yougoslave, dont la famille devrait arriver à Lille au début de cette semaine, n'a pas eu grand mal à s'adapter, à se faire adopter, et il n'y a qu'à s'en réjouir. Il est moins rayonnant hors du terrain où, son allure dégingandée, son « jean » délavé, forment un contraste plutôt saisissant... Mais qu'il importe ? Tout ce qu'on lui demande est de ne pas s'arrêter en si bon chemin, et, d'emmener à sa suite les jeunes Henry, Planque, Borysow, celui-ci pouvant éventuellement être le futur titulaire auquel il serait fait appel si l'absence de Bocchi devait se prolonger.

Pour le moment donc, le plus important pour le LOSC est de durer en concédant le moins de terrain possible. Déjà, face à Nancy, il a montré d'étonnantes possibilités, non seulement à Lyon, mais aussi contre Montpellier, en remonçant deux buts de handicap. Ce ne sera pas chose aisée. Ensuite, quand reviendront Simon et Grumelon (mais il ne faut guère compter sur eux avant novembre), les choses deviendront plus faciles !

René VERKRUSSE.

VALENCIENNES

LE CHAUD ET LE FROID

VALENCIENNES. — Tout avait été très mal, puis tout avait étonnamment bien marché. Et maintenant le noir est de nouveau mis. Ainsi doit être le sort de VA qui, appelé à vivre de ce qu'il glane ça et là, est capable du meilleur comme du pire. A l'approche de la saison, c'est le deuil : huit départs professionnels sans compter les stagiaires, afin d'alléger la masse salariale. Assurément, l'équipe va être balayée à Nice, d'autant qu'elle ne disposera pas de ses deux Polonais. L'un, Jarzyna, s'étant arrêté quelque part entre la Pologne et Valenciennes, précisément à Stuttgart.

En bien, VA l'emporta, de sorte qu'il est amené trois jours plus tard à disputer la première place « provisoire » à Lyon. Malheureusement, le charme se rompt : la faiblesse offensive éclate et c'est la rechute. Une défaite ? Et alors ? Non, il n'y a pas de quoi se lamenter pour si peu. Il y aura d'autres revers, beaucoup d'autres peut-être, mais ce qui chagrine les responsables est le fait d'avoir gâché une fête où toutes les conditions de réussite étaient réunies : succès à tenir, retrouvailles avec le public, début du Polonais Nagiel, et un adversaire de valeur (qui le démontra, hélas) : Lyon ! Les spectateurs répondirent à l'appel. Il convenait de les satisfaire pour les conserver, les ramener, car, sans eux, il n'y aurait plus qu'à mettre la clé sous la porte.

Le président avait tablé sur une augmentation de mille entrées pour tenir. Il y en eut deux mille. Or, la gestion propose et le sportif dispose. VA s'inclina et les longues files de spectateurs se dirigèrent vers la sortie bien avant la fin n'annonçaient rien de bon : certains risquent de ne pas revenir.

La longue marche de « Papa »

(Victor PERONI)

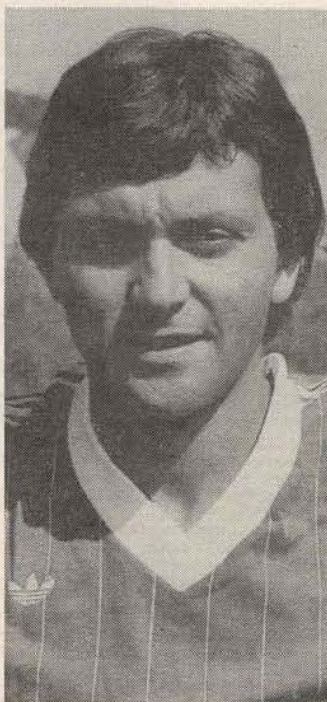
BREST. — « Vous savez, il m'arrive de songer que je suis désormais un des attaquants les plus « vieux » de la Première Division. Alors il faut que je fasse attention ! »

Le sourire de Patrick Parizon qui, à trente et un ans, a gardé une tête de gentil gamin bien élevé mais un tantinet gouailleur, dit assez bien qu'il entre une certaine part de coquetterie dans cette remarque. L'homme qui s'appuie sur une parfaite technique est loin d'être usé et lorsqu'il le faut, il sait encore courir comme un lapin et se comporter en véritable ailier de débordement. Mardi dernier, il a pris une part prépondérante à la première victoire de Brest sur son terrain de l'Armoricaline puisqu'il fut « dans le coup » des deux buts : sur coup franc, c'est lui qui passa à Vabec et, sur le but d'Honorine, c'est de lui que venait le centre. De plus, il a bien failli marquer lui-même ; c'est dire si sa soirée fut active.

A Brest, où il se sent particulièrement bien, il a retrouvé à son arrivée, en 1980, Daniel Bernard qui était devenu Stéphane en même temps que lui en 1967 et qui fut international junior avec lui. Car « Papa », comme on appelle familièrement Parizon depuis qu'il joue au football, alla à Saint-Etienne sur la recommandation de Jean Snella tandis que son entraîneur d'alors Camille Cottin désirait l'emmener à Reims qu'il entraîne. A Saint-Etienne, il débuta en première à dix-neuf ans en remplaçant Yougoslave Szamaryczk alors que Batteux avait pris le relais de Snella que Parizon n'eut donc jamais comme entraîneur. Mais, finalement, il ne garde pas un bon souvenir des Verts car on l'a alors traité comme une véritable marchandise. En effet, on le transférera « en douce » à Troyes et on ne lui annonça ce transfert qu'au beau milieu de ses vacances en le prévenant par un appel téléphonique ! Or, à son départ, en vacances, le président Roger Rocher lui avait dit de bien se retaper (il était blessé) de manière à préparer une belle saison. Alors, bien sûr, lorsqu'il apprit qu'il allait à Troyes, Patrick tomba de haut. Et, de plus haut encore lorsqu'il sut que le transfert était réglé depuis un mois ! Aussi depuis, il n'éprouve plus le désir de retourner du côté de Saint-Etienne, sauf bien entendu lorsque le Championnat l'exige.

« En revanche, je suis très heureux finalement d'avoir été à Troyes. Pour moi cela aura été une expérience, j'ai connu des garçons bien et si je n'y suis resté qu'un an et demi (j'ai été alors transféré à Lille au mois de décembre car, à l'époque, les transferts étaient encore autorisés à cette période de l'année) j'y ai connu de très bons moments et c'est ailleurs curieusement là que mes deux enfants sont nés. »

Il allait rester deux ans et demi à Lille et avoir l'occasion de signer une pétition en faveur de son entraîneur d'alors Georges Peyroche auquel les dirigeants lillois menaient la vie dure. Il est resté très lié avec l'entraîneur parisien et il va sans dire qu'il est très content que



« Peyroche soit enfin tombé sur un bon coup ».

Puis, ce fut Sochaux dont il garde la passion des Peugeot. S'il ne sent plus du tout attiré — et depuis longtemps — par Saint-Etienne en revanche il garde beaucoup d'amis du côté de Montbéliard dont Djaadaoui, Genghini et surtout le « vieux gaulois » Patrick Revelli avec qui il passe d'ailleurs ses vacances. On sent que Patrick c'est le grand copain pour cet autre Patrick.

Enfin le voilà maintenant à Brest où il a encore deux ans de contrat.

« Finalement, constate-t-il, je n'ai pas tellement fait autant de clubs que l'on pourrait le penser de prime abord : cinq en douze ans de football pro, ce n'est pas exagéré et je ne regrette rien. D'abord savez-vous que de ce fait je dois être le seul à présenter une curieuse carte de visite. En effet je pense être le seul à avoir été champion de France dans les trois divisions : de Division I avec les Verts en 1970, avec le doublé en prime, en Troisième Division avec Sochaux et en Deuxième Division avec Brest. »

De toute façon, Parizon pense qu'il est bon de ne pas rester trop longtemps dans le même coin et cela pour toutes sortes de raisons mais « dont la première, dit-il, c'est qu'il convient dans le football de se remettre en question le plus souvent possible, de ne pas s'endormir. D'autre part moi je suis curieux de tout. Je pense donc qu'il est très bon en même temps que très enri-

chissant de ne pas rester tout le temps au même endroit. D'ailleurs des cas comme celui de Michel ou Chiesa sont rares. Mais eux sont des personnages qui se confondent avec le club. Il va sans dire que tous les professionnels n'ont pas — et ne peuvent pas — avoir leur influence et leur rayonnement. De toute façon, moi il faut que je bouge. »

Et madame Parizon trouve cela parfaitement normal. Ou tout au moins elle a avec intelligence choisi de s'en accommoder le mieux du monde. Et lorsqu'ils en ont le temps, les Parizon vont tranquillement se promener curieux d'un environnement différent « presque tous les trois ans » constate « Papa » qui, sous ses airs de gamin bon chic bon genre (comme l'on dit désormais à tout propos et même souvent hors de propos) est finalement un monsieur fort courtois, dont la compagnie est agréable et qui sait parfaitement faire la part des choses et choisir ses amis.

« Dans tous les métiers, dit-il, il n'y a pas que du bon, mais il faut savoir faire un choix et s'accommoder du meilleur côté des choses. D'ailleurs nous avons quand même un métier extraordinaire, il est indispensable de le reconnaître. »

Il n'a été international qu'à trois reprises « et plusieurs autres fois remplaçants » mais cela ne le tracasse pas outre mesure. Il préfère rappeler qu'il ne lui manque qu'une sélection. « En effet, se souvient-il, j'ai été international junior, militaire, amateur, espoir, A, il ne me manque qu'une sélection dans l'équipe de France universitaire. Et pourtant j'aurai pu l'avoir. En effet, lors que j'étais à Saint-Etienne, je préparais une capacité en droit. Mais cela ne s'est pas fait. C'est dommage, ma carte de visite eut été beaucoup plus complète. Mais ce n'est pas grave. »

De toute façon, les cinq clubs qu'il a fait lui auront permis de connaître sept entraîneurs : Batteux et Herbin (un an) à Saint-Etienne, Flamion à Troyes, Peyroche à Lille, Fauvergue et Hauss à Sochaux et de Martigny à Brest et c'est surtout Batteux, Peyroche et Hauss qui l'ont marqué.

Aujourd'hui, alors qu'il redécouvre avec son équipe la Division I, Parizon est heureux parce qu'en fait sans avoir changé de club il convient de se remettre de nouveau en question puisque l'on reprend contact si l'on peut dire avec un autre football.

« De plus, explique-t-il, j'ai idée que cette saison le Championnat de cette division que nous retrouvons sera plus difficile, plus homogène peut-être que celui de l'an passé car beaucoup d'équipes ont fait des efforts et des progrès. Quant à nous nous avons su tirer les enseignements de la première expérience malheureuse connue en Division I et il me semble que nous sommes beaucoup mieux armés qu'auparavant. Et trois points en deux matches cela me semble un assez bon début. Cela doit nous donner une certaine sérénité dans le jeu et une plus grande confiance en nos moyens. J'espère que nous ferons un Championnat intéressant. Nous devons bien ça à notre public ! »

Bonne route « Papa » !

EXCLUSIF **TOUT**
SUR LES
«SPONSORS»

jeudi
dans

FRANCE
foot2

Il se fait que, vendredi, aura lieu le derby avec Lille. Un choc traditionnellement dispensateur de grosses recettes. Encore faudrait-il que l'expédition bordelaise ne cause pas trop de dégâts dans l'opinion. Il est évident que se présenter avec une auréole comme après Nice ferait le plein.

Par la suite, un nouveau courant d'intérêt se manifesterait avec les débuts de Tyc et son association avec Nagiel qui, n'étant pas intégré, connaît un début timide. Qualifié Tyc n'est pas encore arrivé, faute d'avoir obtenu son visa, indispensable pour trouver une place dans l'avion en partance pour Paris. Aux dernières nouvelles, tout serait arrangé. Il aurait obtenu ce fameux sésame et VA s'emploie à le faire venir par une voie rapide. L'intéressé ne disputera naturellement pas le derby mais il sera présent contre Bastia à Nungesser, avant un petit déplacement, histoire de le roder. Bastia avec Tyc : encore une promesse de recette. Le coup par coup, tel est le lot de VA, le danseur sur corde raide qui a bien du mérite à ne pas chuter.

René LESCAUT.

METZ

PATIENCE ET OBSTINATION

METZ. — Avec, au programme, des « clients » comme Saint-Etienne et Paris-S.-G. pour commencer, Metz n'était manifestement pas favorisé par le calendrier du début de Championnat. On conçoit donc que l'entraîneur, Kasperczak, se soit presque réjoui d'avoir précipité les choses. Si bien que son équipe a été la première de la Division 1 à reprendre.

Mais cette sage précaution n'a pas été récompensée pour Metz, qui tout en faisant largement jeu égal avec le champion de France, Saint-Etienne, a tout de même perdu un point à Saint-Symphorien avant de s'en aller encaisser sa première mais honorable défaite à Sochaux.

Deux matches, un seul et unique point... le bilan n'a certes rien de catastrophique, mais il implique toutefois une réaction vigoureuse et, sans tarder, devant le Paris-S.-G., qui arrive dans la capitale mosellane en leader.

Il est inutile de le faire remarquer à Kasperczak qui, avec son froid réalisme, a pris pour habitude de regarder les choses bien en face.

A ses yeux, cependant, le fait de manger son pain noir pour commencer n'excuse pas pleinement son équipe, celle-ci tarde par trop, à son gré, à retrouver son équilibre.

En réalité, Metz cherche toujours sa véritable assise défensive, même si la résurrection de Michel Ettore est aujourd'hui une réalité et n'a toujours pas trouvé l'attaque espérée avec l'arrivée de Bojko Jankovic, cet avant-centre dont l'adaptation se révèle plutôt laborieuse en raison de blessures mais aussi d'ennuis de santé.

On peut donc prétendre que le FCM n'est pas encore lui-même, qu'il ne revêt pas encore son vrai visage, contrairement à ce qu'espèrent non seulement Kasperczak, mais plus encore peut-être les habitués de Saint-Symphorien.

Certes, il a sans aucune doute étonné les Verts eux-mêmes. Battiston en tête, avant de surprendre agréablement à Sochaux durant la demi-heure initiale, pour perdre tout de même, comme le veut sa vieille tradition franc-comtoise.

Il n'y a certes pas lieu d'en faire un drame après deux journées de compétition seulement. La patience et l'obstination sont d'ailleurs deux vertus de l'entraîneur messin. Après le triple test allemand, constitué par les matches contre Kaiserslautern, Hambourg et enfin Moenchengladbach, samedi dernier, il estime calmement : « Devant ces trois adversaires à standing « européen » nous avons pris la même leçon : celle de la simplicité, du réalisme, de la discipline de jeu, du souci collectif et de la rigueur. Cela doit inévitablement porter ses fruits : physiquement nous sommes au point. Il nous reste à prouver notre efficacité tant offensive que défensive. »

André LEMAY.

STRASBOURG

SOIRÉE DE GALA

STRASBOURG. — Perdre son match à domicile et gagner son match à l'extérieur : Strasbourg s'est singulièrement en ce début de Championnat. Avouons que ce projet n'est pas tellement du goût des supporters : en effet, il est toujours plus désagréable de voir ses favoris défaits sous ses yeux tandis que le fait de s'imposer sur le terrain de l'adversaire ne constitue qu'une sorte de retour en grâce accordé du bout des lèvres... Aussi la location pour le match contre Saint-Etienne a-t-elle connu un démarrage hésitant avant de trouver son rythme des grands jours.

Freddy KOENIG.

Touré: « Jouer à l'anglaise »

(Robert VERGNE)

NANTES. — Avec son rire permanent et son bronzage d'origine, José Touré pourrait fort bien être le fils spirituel d'Henri Salvador. Quelle santé physique et morale ! Quelle joie de vivre qui, à elle seule, transforme toute une équipe.

Et, de surcroît, il a marqué le but qui a sorti le FC Nantes du guépier dans lequel il commençait à s'enliser contre Bastia. Un but étonnant, parfaitement linéaire puisqu'à l'origine on trouve le long dégagement de Bertrand-Demanès prolongé de la tête par Halilhodzic, exactement dans l'axe de course de José qui fonce, évite Hlard et marque.

Un but qui non seulement rapporte deux points à son équipe mais lui prouve également qu'on peut toujours marquer même si la construction est quasiment nulle, mais à condition de le

vouloir farouchement. Et c'est sans doute en cela que le but de José Touré est exemplaire.

Loin de nous battre sur l'idée de systématiser un exploit qui, comme tel, n'a été tiré qu'à un seul exemplaire, mais cependant convient-il de ne pas l'oublier et d'en tirer les conséquences.

Car au-delà de l'exploit, son auteur nous semble tout à fait capable de récidiver, et même dans un registre différent. Car, outre son instinct, il possède avec Halilhodzic un magnifique levier dont le philosophe assure qu'on peut ainsi soulever le monde.

Le Yougoslave est en effet l'un des derniers attaquants en Europe centrale capable de tout faire, et de le faire très bien. Son bagage technique est de

ceux qui nécessitent... plusieurs porteurs : prise de balle parfaite, jeu court, moyen ou long, l'homme est de ceux qu'on photographie instantanément.

« Il nous a fait des « trucs » à l'entraînement qu'on n'avait encore jamais vus à la Jonelière. A tel point que les spectateurs, qui sont de plus en plus nombreux pour suivre nos entraînements, applaudissent plusieurs fois comme s'il s'agissait d'un véritable match. »

L'homme qui parle ainsi sait de quoi il s'agit : Jean Vincent, faut-il le rappeler à ceux qui ont la mémoire un peu courte, fut non seulement l'un des meilleurs joueurs de sa génération mais également le meilleur ailier gauche européen de l'époque ; sélectionné à ce titre dans une sélection européenne aux côtés du très grand joueur yougoslave qui fut Zebec.

Contrairement à beaucoup d'autres, lui sait ce qu'est le football au plus haut niveau.

Pour en revenir à José Touré, il a senti d'instinct qu'il avait la très grande chance d'évoluer au côté d'un des plus grands joueurs du moment.

« C'est formidable de se trouver à côté d'un tel joueur, nous dit-il avec un enthousiasme qui fait plaisir à entendre. Près de lui, je sens que je peux tout entreprendre et réussir beaucoup de choses. C'est véritablement formidable. »

Brave José. Il est bien vrai qu'avec l'apport et la complicité du grand technicien yougoslave, le jeune espoir français est capable de faire des progrès de géant dont le sélectionneur ferait bien de tenir compte.

« Je crois qu'avec « Vaha » — car tout le monde l'appelle désormais ainsi à Nantes — on peut jouer à l'anglaise, à deux avant-centres de pointe. Et marquer beaucoup de buts. Ce sera tantôt lui, tantôt moi, peu importe, mais je crois vraiment qu'on va faire un malheur tous les deux. »

Il est remarquable qu'un jeune homme procède à une analyse aussi rigoureuse qu'exacte de la situation. D'autant que la vocation du FC Nantes n'est pas de jouer à l'économie en trichant à l'extérieur pour grappiller un point ou deux mais bien de marquer un maximum de buts quitte à en encaisser quelques-uns plus ou moins insolites.

Et lorsque la « fièvre verte » sera tombée, on finira bien par s'apercevoir que le vrai football, c'est ça.



Certes, la Meinau ne fera pas le plein (actuellement 28 500 places), mais le cap des 20 000 devrait être allégrement dépassé. Il ne le fut d'ailleurs qu'une seule fois la saison dernière lors de la deuxième sortie à domicile qui vit les Bleus affronter... les Verts bien sûr. Un cap franchi petitement : 20 979 spectateurs. Ce soir, il conviendra certainement d'ajouter deux ou trois unités aux deux dizaines de milliers pour faire le compte.

Toute l'Alsace espère que les analogies d'une saison à l'autre s'arrêteront là puisque les Stéphanois l'emportèrent à la Meinau le 19 août par 2 à 0. Les hommes d'Herbin furent les seuls à y empêcher les deux points en compagnie de Nantes un peu plus tard. Cette funeste soirée du 23 septembre laissera un souvenir plus brûlant (dans tous les sens du terme) dans l'esprit des autochtones, non seulement en raison du résultat négatif (1 à 2), mais surtout des incidents qui accompagnèrent les adieux d'un certain Gilbert Gress. Max Hild, qui eut l'immense mérite de reprendre le flambeau avec calme, résolution et sérénité malgré une ambiance explosive, ne cessa plus de défaire sur son terrain durant quatorze rencontres restant à disputer. Cette invulnérabilité fut brutalement mise à mal cette saison dès l'ouverture par la grâce d'une alerte formation monégasque. Les Alsaciens l'ont subi comme un boxeur qui encaisse un violent coup de poing au creux de l'estomac. Il a plié l'échine. Pour peu de temps, heureusement. Quatre jours plus tard déjà, il démontrait à Lens qu'il ne s'agissait, somme toute, que d'un accident de parcours et que les Verts trouveront en face d'eux un adversaire particulièrement motivé. Il faut toutefois remonter au 30 octobre 1979 pour trouver trace d'une victoire strasbourgeoise.

Le C.A.P. d'informatique

un examen qui débouche sur une profession bien payée

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant

(opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3^e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1982.

de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

une année vos études d'Informatique.

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de la loi sur la formation continue

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen, 92270 - Bois-Colombes France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 1660 N sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.).

Nom (maj.)

Prénom

Adresse (avec code postal)

Boissier: «Un second départ»

(Patrick URBINI)

Condamné à la Division II il y a tout juste deux mois, aujourd'hui en tête du Championnat, Bernard Boissier a sans doute réalisé le tour de passe-passe le plus étonnant de l'été, en troquant le rouge de Nîmes contre le blanc de Nîmes. La page fut vite tournée : juste le temps de donner quelques coups de fil et, en vingt-quatre heures, l'affaire était réglée. Pourtant, lorsque vous êtes né à Nîmes, que vous y avez grandi et que vous y avez fait toute votre carrière, vous ne pouvez pas vous empêcher de jeter un regard nostalgique et de mesurer le chemin parcouru. Même si, d'un coup de baguette magique, vous avez retrouvé ce que signifie le mot ambition...

« Bernard, vos débuts, ce fut comment ? »

— Comme ceux de beaucoup de jeunes, je suppose. J'ai commencé en pupilles à Nîmes avant de gravir tous les échelons. Ce n'est pourtant qu'en cadets que je suis sorti un peu du rang, lorsque j'ai été sélectionné dans l'équipe du Sud-Est avec, entre autres, Emon, Courbis et Lopez.

Et puis, l'année d'après, en 1969, j'ai remporté la Coupe Gambardella contre Viry. Dès la saison suivante, Kader Firoud me repéra et me demanda de m'entraîner avec les pros. C'est également en 1969-1970 que Jacky Braun fit appel à moi dans l'équipe de France juniors, celle des Giresse, Domenech, Bertrand-Demanes, Gardon, Bracci. Une belle promotion. On avait d'ailleurs fini quatrième du Tournoi de l'UEFA en Ecosse, battu seulement en demi-finale par la RDA « à la pièce ».

J'ai ensuite accompli une seconde saison en équipe de France juniors, tout en faisant partie de l'équipe de Division III. Ce n'est qu'en 1972 que j'ai fait mes véritables débuts en pro. Je ne me souviens pas de la date exacte, mais je sais que c'était à Marseille, au Stade-Vélodrome et que, ce jour-là, nous avions battu l'OM 2-1.

L'OM des Carnus, Bosquier, Skoblar. Ça reste un excellent souvenir pour moi, d'autant qu'il s'agissait d'un derby. Par la suite, j'ai été retenu à plusieurs reprises en Espoirs et une fois en équipe B.

Et puis, en avril 1975, à Colombes, j'ai joué deux minutes en équipe A contre le Portugal. J'ai tout de même touché un ballon, tout j'ai fait bon usage. Mais, je n'ai pas trouvé cela tellement normal de faire rentrer un garçon pour cent vingt secondes. Enfin, une sélection, cela ne se refuse pas.

Sur le plan international, ce fut donc tout. J'estime néanmoins que j'aurais mérité un peu mieux, disons une paire de matches. Quand je vois certains joueurs qui ont obtenu quelques sélections... Mais Nîmes ne faisait pas souvent parler de lui, alors on m'oublia assez vite.

— Pourquoi être resté finalement si longtemps à Nîmes ?

— Parce que j'y étais bien et que les dirigeants voulaient me garder. J'ai pourtant eu plusieurs fois l'occasion de partir. Au fil des années, j'ai reçu des propositions de Marseille, Strasbourg, Lille et Monaco. Mais comme je suis un joueur qui n'aime pas tellement être en fin de contrat, « libre » comme on dit, je négociais toujours un contrat de deux ou trois ans.

— Vous vous êtes tout de même décidé à partir ?

— Oui. Je ne voulais pas terminer en Division II les deux années de contrat qui me restaient. Surtout à vingt-neuf



ans. Sachez pourtant que, quatre mois avant la fin du Championnat, j'avais émis le désir de partir. Même si Nîmes était parvenu à se maintenir en Division I, je n'aurais pas changé d'avis, donc.

J'ai eu alors deux ou trois contacts, mais cela s'est fait très vite avec Lyon. Je connaissais pas mal de joueurs de l'effectif et puis, Lyon, c'était un peu la porte à côté. Il faut bien se remettre en question un jour ou l'autre car, lorsqu'on reste très longtemps dans le même club, on prend des habitudes, le public aussi. Là-bas, je faisais carrément partie des meubles. Cela dit, je ne regrette rien, car en fin de compte ce fut une carrière assez intéressante.

Maintenant, j'en commence une autre dans un club ambitieux, important, diffèrent à tous les niveaux de ce que j'ai pu connaître à Nîmes. Un club géré à la perfection, quoi.

— Ça vous change, non ?

— Et comment ! Au départ, Nîmes est un club qui a de petits moyens. Seulement, le fossé qui le sépare des autres clubs n'a fait que s'accroître. Dans l'entraînement et la préparation, d'énormes progrès ont été effectués. Nîmes n'a pas suivi cette évolution et possède désormais quinze ans de retard ! Et puis, au niveau du recrutement, des clubs comme Saint-Etienne, Nantes, Paris SG ou Lyon ont davantage de possibilités et d'arguments pour attirer les jeunes. Alors, ceux-ci n'hésitent pas.

Toutefois, Firoud était encore là, Nîmes possédait tout de même une certaine façon de jouer. Kader lui avait donné un style de jeu engagé, agressif, qui s'adaptait fort bien à nos moyens.

Lorsqu'il est parti en janvier 1978, un peu saturé de football, nous avons perdu cette façon de jouer. Henri Noël a tâché d'apporter une note plus technique au club. C'était bien. Mais, seulement, il faut avoir les éléments nécessaires pour jouer techniquement. La transition s'est faite trop vite et nous n'avons pas su retrouver à temps un fonds de jeu suffisant. C'est ce qui explique, à mon avis, le parcours de la saison dernière.

— Qu'est-ce que Kader Firoud vous a appris ?

de l'actuel bilan chiffré pour l'équipe du président Nicollin. Un seul point en effet en deux matches acquis à Montpellier face à Auxerre, alors que la sortie en Lorraine s'est soldée, rappelons-le, par une défaite, laquelle a laissé un petit goût d'amertume dans les rangs pailladins. Car, face à Nancy, c'était au moins un point que Michel Mézy et ses camarades devaient ramener à Montpellier sans un relâchement coupable qui a mis en cause à la fois le milieu de terrain et la défense héraultaise privée de son ultime rempart, Guy Formici.

Ce dernier doit en principe reprendre son

— Il m'a appris à avoir beaucoup d'abandon et de volonté, à me battre pour arriver. A Nîmes, c'était vraiment l'école du courage. On luttait avec des moyens dérisoires.

— C'est un homme que vous admirez ?

— Firoud est un entraîneur un peu à part, qui possède une très forte personnalité. Il offre deux images différentes. Dans la vie de tous les jours, c'est un personnage très intéressant à découvrir et à connaître. Sur le bord du terrain, c'est un homme qui a des opinions très tranchées.

— Vous n'avez pas été tenté de le retrouver à Montpellier ? D'autant que Montpellier n'était pas très loin de Nîmes et remontait en Première Division...

— J'ai eu des contacts assez flous. J'aurais bien aimé travailler à nouveau avec Firoud, car j'ai un profond respect pour lui. J'estime, à ce propos, qu'il a déjà rempli son contrat en hissant, l'espace d'une saison, Montpellier en D1. Certes, Montpellier est sans doute appelé à devenir l'un des centres du football du Sud-Est, mais c'est un club encore assez neuf. Alors, il faut voir...

— Vous n'avez éprouvé aucune difficulté à vous adapter à Lyon ?

— Aucune. J'y ai retrouvé quelques bons copains et puis l'ambiance est excellente. J'ai également de bons rapports avec Destrumelle et Di Nallo. Quant au style de jeu, il est un peu semblable à celui de Nîmes, en défense, j'entends bien, à savoir un marquage individuel très strict. Le seul petit problème, c'est que pour le moment je loge encore à l'hôtel et que ma famille ne me rejoindra que fin août. A part cela, pas de problèmes. C'est un club ambitieux et j'espère bien calquer, à présent, ma carrière sur celle de l'OL. Par exemple faire de très belles choses en Championnat. Mais je suppose qu'il y a sept ou huit autres équipes qui peuvent en dire autant.

— Votre meilleur souvenir ?

— Je n'en ai pas un en particulier, mais toute une succession. C'est pourquoi je souhaite rester dans ce milieu le plus longtemps possible. Pour moi, le football, c'est plus qu'un métier, c'est une passion. J'éprouve toujours un plaisir immense à m'entraîner et à jouer sur un terrain. Croyez-moi, je ne suis pas du tout alibi, même si, jusqu'à présent, les titres et les coupes, cela a toujours été pour les autres.

— Des mauvais souvenirs, alors ?

— Non, il n'y en a pas beaucoup. Disons que lorsque j'ai été opéré du genou en 1978 et que j'ai dû rester inactif trois ou quatre mois, j'ai douté et j'ai pensé à la suite : un mauvais moment à passer.

— Justement, la suite, comment vous l'envisagez ?

— Je vous l'ai dit, j'aimerais rester dans le milieu du football aussi longtemps que possible. Je possède déjà le premier degré du diplôme d'entraîneur et je compte passer le deuxième l'année prochaine. Quand j'aurai mis un terme à ma carrière professionnelle, j'aimerais donc trouver dans un premier temps un club qui possède un centre de formation, afin de pouvoir m'occuper des jeunes et de me faire un peu la main. Ensuite, j'entrainerais volontiers une équipe de Deuxième Division, ou éventuellement de Première.

— Dans le Midi ?

— Dans le Midi, cela serait encore mieux. Vous savez, la vie dans le Midi est tellement agréable !

liérain n'a donc pas trop de solution de rechange actuellement. Ou bien, il aligne ce soir Mansouri et Mayot aux ailes de sa défense, ou bien il fait rentrer Patrick Baldassara, à la place du jeune International amateur.

Les derniers entraînements du dimanche et du lundi devaient lever cette petite incertitude, le reste de l'équipe demeurant sans changement encore que Sikely et Baltimore, lequel pourrait être fort utile dans l'entrejeu, plaissent tous deux d'impatience à la porte du onze aligné d'entrée face aux pouillains de Jean Vincent.

Montpellier va essayer de tenir la gageure devant Nantes, et de créer une surprise qui provoquerait à la fois une étincelle pour la formation héraultaise, et l'enthousiasme d'un public nombreux qui va envahir le stade de la Mosson — 18 000 spectateurs prévus — les dernières places de tribune s'arrachant ces jours derniers comme des petits pains en période de pénurie...

Michel Mézy joue gros, plus gros pour son onze que son vieux copain Henri Michel, avec lequel il opéra côte à côte naguère sous le maillot de l'équipe de France. L'apprentissage va se poursuivre tout à l'heure pour Montpellier, et s'il est vrai que l'équipe réputée inférieure se surpasse au contact de meilleures qu'elle, les Pailladins devraient donc donner du fil à retordre aux ex-champions de France d'il y a deux saisons.

La nécessaire période de rodage passée, le président Nicollin espère fermement — il croit toujours autant aux destinées de ses garçons — que son équipe va se signaler de plus heureuse façon. Alors, la Mosson va-t-elle connaître le ou les premiers buts de Trossero, Luizinho et autres Sarraïna ? Pourquoi pas après tout !

Claude RIGOUT.

NICE

DES RAISONS D'ESPÉRER...

NICE. — Après la défaite subie par l'OGCN devant Valenciennes à l'occasion du premier match de la saison au stade du Ray certains supporters étaient franchement pessimistes. « Voilà que ça recommence comme les années précédentes et à la fin du Championnat nous serons peut-être encore obligés de cravacher pour éviter les barrages. »

Mais quatre jours plus tard, l'opinion des mêmes supporters avait complètement changé et au pessimisme faisait place un incontestable optimisme après le match nul obtenu face aux Girondins de Bordeaux. Il est vrai que personne n'avait reconnu l'équipe nicoise à si peu de temps d'intervalle. C'était comme la nuit et le jour. Les Azuréens qui avaient fort mal joué devant Valenciennes commettant force maladresses et accumulant des erreurs s'étaient parfaitement repris devant Bordeaux et auraient mérité de remporter la victoire. Ils menèrent en effet jusqu'à une minute de la mi-temps par 2-0 et il fallut un superbe but de Lacombe juste avant la pause pour remettre en selle une équipe girondine finalement assez heureuse de partager les points.

A l'issue de ce match contre Bordeaux qui donna satisfaction sur le plan spectacle aux 17 000 personnes présentes, il y a donc lieu de croire que les Nîçois ont maintenant de sérieuses raisons d'espérer pour la suite du Championnat. Deux joueurs ont notamment fait excellente impression s'entendant tous deux à merveille et formant un fameux duo. Il s'agit du Yougoslave Siljvo qui n'est pas encore en grande forme mais qui pendant toute la première mi-temps a démontré l'étendue de son registre réussissant notamment plusieurs passes d'une précision au millimètre. L'autre duettiste est l'international junior Daniel Bravo que tout Nice a déjà surnommé « Le petit prince du Ray ». Sans avoir l'air d'y toucher avec une facilité déconcertante il donna le tournis aux défenseurs bordelais après avoir déjà été le meilleur Nîçois quelques jours auparavant face à Valenciennes. Certes, en fin de match Daniel Bravo dut quitter le terrain, victime de crampes, mais il a pu très rapidement rassurer son entraîneur. Il s'est entraîné normalement cette semaine et tiendra donc sa place ce soir en Championnat à Lyon.

En revanche il n'en est pas de même pour deux autres joueurs, l'ex-Lillois Bruno Metsu qui s'est blessé à l'entraînement et souffre d'une elongation musculaire à la cuisse gauche. Quant à Arouh qui ne termina pas non plus le match contre Bordeaux, il se plaint d'une violente douleur à la hanche gauche, suite à un coup, et il est vraisemblable qu'il devra céder son poste pour cette troisième journée de Championnat. Son remplaçant sera tout naturellement le Corse Paul Marchioni qui n'était pas titulaire au départ contre Bordeaux mais qui effectua une rentrée satisfaisante en fin de partie.

Les Azuréens savent fort bien que leur tâche sera extrêmement difficile à Lyon,

MONTPELLIER

PREMIERE SURPRISE ?

MONTPELLIER. — Alors que va se jouer ce mardi la troisième rencontre de Championnat avec la venue du Football Club de Nantes, au stade de la Mosson — un adversaire plus que respectable, et respecté ! — l'heure des premiers comptes a sonné pour Montpellier, nouveau venu en Première Division. Mécomptes, pourrait-on écrire à l'examen

Les découvertes d'Abdallah Liegeon

(Gérard EJNES)

Un jour, Bernard Bosquier, alors directeur sportif, fit savoir qu'il cherchait à faire venir Abdallah Liegeon, à l'OM. « Qui ça, lui demanda-t-on ? Abdallah Liegeon, répondit-il, un arrière latéral qui joue à Besançon, et qui est vraiment bon. » « Pauvre Bobosse », pensèrent alors les interlocuteurs, journalistes et dirigeants, du directeur sportif, tandis que des sourires narquois et moqueurs déformaient leurs lèvres. Si c'est avec ça qu'il espère sauver l'OM.

Devant le manque d'enthousiasme général et aussi quelques difficultés d'ordre financier, le Liegeon en question ne vint pas. L'OM continua donc sans lui de crever, et lui continua sans l'OM à progresser.

A un point tel, qu'à la fin de la saison dernière, le Liegeon connut une véritable flambée. On se l'arrachait. Le prince de Monaco eut le dernier chiffre, et partant le dernier mot.

Du coup Abdallah se retrouve au pied du rocher, les yeux écarquillés. Un rêve qui devient

réalité c'est somme toute depuis l'apparition du loto devenu banal. Une réalité qui gomme tous les rêves ça l'est également. Ainsi, la carrière de ce joueur-là, devrait être terminée depuis longtemps. Un vaccin oublié quand il était petit, la nature qui s'en souvient et ne fait pas de cadeau ; Liegeon a dix-neuf ans, en 1977, lorsqu'il est victime d'une tuberculose génitale, autrement dit, une maladie des voies urinaires. Conséquences : un an d'arrêt total, dont sept de sanatorium à Valauris, 1 500 cachets ingurgités en l'espace de six mois, un excédent de poids de 10 kg, et des médecins extrêmement pessimistes quant à la reprise d'une carrière sportive.

En fait de quoi, le voilà donc aujourd'hui titulaire en Première Division et sur le point de disputer une Coupe d'Europe. Parler de réalité revient finalement à aller un peu vite en besogne. Abdallah Liegeon, il le dit lui-même, a encore l'impression de rêver. Tout éveillé, mais de rêver quand même. Ce qui le rend modeste.

« Abdallah Liegeon, pouvez-vous d'abord vous présenter ?

— Je suis né en 1957, à Oran, en Algérie. J'avais quatre ans quand mes parents sont venus s'installer dans le Jura, à Lons-le-Saunier où j'ai signé ma première licence, à l'âge de onze ans. J'ai été sélectionné dans les cadets de Franche-Comté et présélectionné en France juniors. J'ai également effectué un essai de quinze jours à Saint-Etienne, en 1975, en compagnie de Jean-Luc Rutty, mais je n'ai pas été retenu. Besançon et Epinal m'ont ensuite contacté. J'ai choisi, car je n'étais qu'à 80 kilomètres de ma mère. J'y suis resté cinq ans. Cinq années que je ne regrette pas, et au cours desquelles nous avons bien failli monter en Première Division.

— Cette Première Division,

vous auriez pu personnellement y accéder depuis longtemps ?

— Je pense effectivement qu'il y a longtemps que j'aurais pu jouer en Première Division, mais il y avait un problème de contrat à racheter. Cette année tout a été facilité par le fait qu'il ne me restait qu'une seule année de contrat, et que les dirigeants de Besançon tenaient là, leur ultime chance de réaliser une affaire financière. Dans un an j'aurais été libre.

— On vous annonçait à Montpellier, vous voilà à Monaco ?

— A une époque Sochaux s'était intéressé à moi, puis Lyon, puis Nancy également, mais là le rachat du contrat était trop cher, et enfin Montpellier. J'allais signer à Montpellier, lorsque Monaco s'est manifesté. A Montpellier j'étais quasiment assuré d'être titulaire et cela

m'excitait, mais l'équipe risquait de jouer l'ascenseur. A Monaco je savais que j'allais devoir me battre pour gagner ma place, mais il y avait la perspective de la Coupe d'Europe. J'ai bien réfléchi, Monaco me proposait à peine moins d'argent que Montpellier, j'ai préféré y venir.

— Et qu'y avez-vous trouvé ? — Tout d'abord des joueurs que j'avais l'habitude de voir à la télé. Je n'en revenais pas de me trouver au milieu de toutes ces vedettes. Pendant quinze jours je me suis demandé si je ne rêvais pas. J'y ai trouvé aussi une ambiance remarquable et un entraîneur, Gérard Banide, qui a su rapidement me comprendre. On lui avait dit que je n'étais pas un joueur qui aime se défoncer à l'entraînement. En fait, l'entraînement et moi ça fait deux. Il l'a admis.

L'important est d'être efficace pendant les matches.

— Et vous n'avez pas éprouvé de difficultés à franchir le pas ?

— Si, bien sûr. A Besançon nous faisons du marquage individuel ; à Monaco nous faisons du marquage de zone. Ce n'est pas évidemment idéal pour moi. J'ai besoin d'un temps d'adaptation. En outre j'aurais eu besoin de débiter par quelques matches faciles. Or, nous nous sommes retrouvés à Strasbourg et à Saint-Etienne. A Saint-Etienne, par exemple, je me suis trouvé coincé entre Nogues et Rep et j'ai eu beaucoup de mal à m'en sortir. L'apprentissage est difficile.

— Que vous manque-t-il encore ?

— Je manque un peu de vitesse. Si j'allais plus vite je pense que je m'en sortirais comme il faut. Mais actuellement, surtout dans un marquage de zone, je risque d'avoir des problèmes face à des ailiers plus rapides que moi. Je dois donc travailler ce point. Par ailleurs je suis encore beaucoup trop impulsif. J'ai connu pas mal de problèmes à Besançon à cause de cela. Un petit rien parvient à agir sur mon comportement, et à me faire sortir de mes gonds. Il y a des trucs que j'ai du mal à admettre sur le terrain. Il faudra pourtant que je me contrôle mieux si je veux progresser.

— Dans l'immédiat quelles sont vos ambitions sur le plan purement monégasque ?

— A Monaco, il n'y a pas beaucoup de joueurs qui sont assurés d'être titulaires. Je veux donc faire le maximum pour jouer. Seulement, je suis jeune, j'arrive de Seconde Division. Il faut me faire confiance tout en comprenant que je peux passer au travers d'un match. Aussi, si je joue cette saison 20 à 25 rencontres, je serai satisfait. Quant à l'équipe de Monaco je pense qu'elle joue pour le titre et qu'elle peut l'obtenir. Elle vient de faire deux superbes matches. Si elle continue de tourner comme ça, l'avenir s'annonce plutôt bon.

— Et sur le plan international avez-vous des ambitions particulières ?

— Bien sûr. A vingt-trois ans, je ne peux d'ailleurs plus perdre de temps. Je me trouve actuellement au cœur d'une saison de transition. L'an prochain je pense être à mon meilleur niveau. Je ne songe pas encore bien sûr à l'équipe A ou au Mondial ; je ne suis pas pressé. Mais je ne désespère pas être appelé en A. Si je n'y arrive pas, alors dans un an, je me tournerai vers l'équipe d'Algérie.

— Comment ça ?

— Oui, je suis né Algérien, même si je possède la double nationalité. Mais avant de jouer en équipe d'Algérie, m'interdisant ainsi d'être ensuite sélectionné dans un autre pays. Je veux attendre et être vraiment sûr que je ne peux rien espérer en France.

devant l'actuel leader du Championnat qui voudra briller à Gerland devant son public. Mais ils ont fait réellement une partie d'un tel niveau technique face aux Girondins que beaucoup d'espoirs sont désormais permis. Nice effectue donc le déplacement à Lyon avec l'ambition de ramener le point du match nul. Ce qui permettrait de compenser un peu la défaite à domicile devant Valenciennes.

Tony BESSY

SOCHAUX

FAIRE FACE

SOCHAUX. — Il suffit de jeter un coup d'œil aux résultats de ces dernières saisons pour admettre qu'en règle presque générale, le FC Sochaux a souvent trébuché à Monaco. Pourtant, les écarts n'ont jamais été importants, et les affrontements entre ces deux clubs tiennent à peu de chose. Ce n'est pas la Coupe de France qui nous démentira. Le match de ce soir sera-t-il identique ? Les Sochaliens veulent espérer que non. Et malgré la valeur évidente de cet adversaire, ceux-ci s'efforceront de ne pas rentrer bredouille.

Bref, un point suffirait à leur bonheur et à celui du nouvel entraîneur Pierre Mosca, qui, précisons-le, a joué pendant neuf ans sous les couleurs monégasques. Il va donc sans dire qu'en obtenant un résultat positif, les Lions de Sochaux lui feraient énormément plaisir et puis, parce qu'ils se trouvent confrontés cette semaine à deux tâches extrêmement périlleuses (Saint-Etienne, vendredi, après Monaco ce soir), ont de bonnes raisons de vouloir bien négocier ce premier dangereux virage. Pour une équipe ambitieuse et désireuse aussi d'obtenir en fin de parcours un visa européen, il serait largement souhaitable s'emparer au moins deux points à la faveur de ces deux étapes. Pour cela, les responsables du club seront en mesure, semble-t-il, de disposer d'une équipe compétitive à souhait, et qui petit à petit retrouve son visage des jours heureux. Progressivement les blessés refont surface, en effet, et c'est ainsi que Rutty, le stoppeur, n'est pas loin de prendre place dans le groupe des candidats aux places vacantes. D'ailleurs Hauss et Mosca comptent sur cet esprit d'émulation pour que l'équipe se montre plus rigoureuse, plus tranchante, plus réaliste aussi. Il faudra alors lutter pour

dérocher une place de titulaire, mais pour l'instant, et parce que certains éléments en sont encore au stade de la convalescence, le groupe des treize est connu, qui, selon toute vraisemblance sera le même que pour le dernier match contre Metz où les remplaçants avaient pour noms Anziani et Benoit.

On peut toutefois se demander si le premier nommé ne va pas se voir offrir une place de titulaire soit dans l'entre-jeu, soit en attaque. Mais quelle que soit la formation dans laquelle évoluera Sochaux, ce soir, les élus mettront tout en œuvre pour imposer leur manière et pour faire face. La défense comtoise a déjà prouvé qu'elle pouvait se faire respecter, et il est sûr que ce soir elle se trouvera fortement sollicitée. Mais Sochaux est ambitieux, et Sochaux a le moral. Voilà donc une rencontre qui est loin d'être jouée d'avance, et ceci malgré la valeur intrinsèque des Monégasques, qui semblent être encore mieux armés que la saison précédente.

Jean RIGOULOT.

TOURS

PLUS DE DENTELLE

TOURS. — Il faut dédramatiser les choses : la situation du FC Tours n'est ni grave ni désespérée, tout juste un peu préoccupante. Après tout, l'année passée, après quatre matches, Auxerre ne comptait qu'un seul point, ce qui ne l'a pas empêché de terminer au bon rang.

Compte tenu des adversaires des deux premières journées, on peut expliquer aisément que Tours n'ait pas encore marqué de point.

D'autres encaisseront certainement deux défaites d'affilée au cours de la saison ; ce qui frappe les esprits, c'est le chiffre, que l'on juge déshonorant.

Zéro point n'est pas zéro « pointé », car Tours a montré de réelles possibilités. Après qu'ils eurent égalisé à Brest, les partenaires d'Onnis firent passer un mauvais quart d'heure à leurs adversaires débordés, mais cette domination resta stérile et ce furent, au contraire, les Brestois qui marquèrent un deuxième but.

Il reste donc de nombreux défauts à gommer malgré ces bonnes dispositions : manque d'agressivité, de réalisme, un marquage parfois défaillant.

Bref, on a l'impression que cette équipe manque d'homogénéité et l'on peut expliquer cette carence par le fait que l'équipe d'Hendrikus Hollink a fait peu neuve pour plus de la moitié de ses effectifs pendant l'intersaison. Alors on peut être optimiste, au fur et à mesure des rencontres cela ne peut que s'améliorer et le « ciment » finira bien par prendre. Et puis, les résultats, comme aime à le répéter le nouvel entraîneur, ce n'est souvent qu'une question de moral.

Reste à savoir si celui du FCT n'a pas été atteint par ces deux défaites. Sans doute, mais on peut dire qu'une victoire remettrait

Tours sur les bons rails, alors qu'un nouvel accroissement de Lens aurait de graves conséquences : les Tourangeaux joueraient alors avec la peur au ventre leurs autres matches et on a vu, en fin de saison dernière, qu'ils n'aimaient pas trop cela.

Une victoire sur Lens est donc impérative, mais il y a des chances que les Lensois, placés dans une situation similaire, fassent le même calcul.

« Nous pratiquerons un marquage très strict car nous n'avons pas de cadeaux à faire », déclare Hollink.

Jean CLOT.

GESTION ET COMPTABILITÉ

Un diplôme d'Etat ça compte

pour entrer dans un métier solide et bien payé

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous apprendrez avec la sympathique méthode Caténale

qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons,

de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accom-

pagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le

coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi, gratuitement et sans engagement de ma part, votre guide n° 1 658 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.).....

PRENOM.....

ADRESSE (avec code postal).....

2 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 1 (0) Touré (58*)	Nantes: BERTRAND-DEMANES**** — AYACHE****, RIO****, MICHEL****, BOSSIS**** — RAMPILLON****, MULLER****, TOURE**** — LECORNU**** puis PICOT(46)****, HALIHODZIC****, AGERBECK****. Entr.: VINCENT — Total: 41	20.144 spect. Arbitrage de M. Bacou	Le FC Nantes a quelque peu souffert pour remporter sa première victoire, mais il trouva sur sa route une équipe bastiaise vigilante, regroupée la plupart du temps en défense, autour de Hiard qui réalisa trois ou quatre arrêts exceptionnels. Les Nantais durent donc se contenter de l'emporter par la plus petite marge, malgré une relative supériorité, et c'est Touré, à la suite d'un long dégagement de Bertrand-Demanès relayé par Halihodzic, qui inscrivit le seul but de cette rencontre à la cinquante-huitième minute de jeu.
BASTIA 0	Bastia: HIARD**** — GAZES****, ORLANDUCCI****, BACCONNIER****, PASTINELLI****, VERNET**** puis THO (72*), FIARD****, PONTE**** — MARINI****, MILLA****, IHILY****. Entr.: REDIN — Total: 40		
SOCHAUX 2 (2) Stopyra (31*) Genghini (35*)	Sochaux: RUST**** — POSCA****, BONNEVAY****, LUKETIN****, ZANDONA**** — IVEZIC****, COLIN**** puis ANZIANI (69*), GENGHINI**** — ZIMAKO****, STOPYRA****, REVELLI****. Entr.: MOSCA — Total: 43	7.076 spect. Arbitrage de M. Ferrari	Les Sochaliens firent la différence en première période, après un début de rencontre assez laborieux; mais quand ils trouvèrent leur rythme, ils prirent doucement l'ascendant sur une équipe messine laissant pourtant une bonne impression. Cette domination devait déboucher sur deux buts, l'un de Stopyra, l'autre de Genghini, le tout en l'espace de quatre minutes, ce qui coupa net les belles intentions de Metz. Sochaux continua sur sa lancée en seconde mi-temps, mais sans augmenter son avance malgré quelques belles occasions, et à deux minutes de la fin les Messins, par Hirschberger, réduisirent la marque. Trop tard, pour remettre en question le succès sochalien.
METZ 1 (0) Hirschberger (88*)	Metz: ETTORE**** — MORETTO****, MAHUT****, TUCAK****, ZDUN**** — BRACIGLIANO**** puis MORGANTE (60*), PIETTE****, SONOR**** puis THYS (83*) — HINSBERGER****, JANKOVIC****, RASPOLINI****. Entr.: KASPERCZAK — Total: 40		
AUXERRE 1 (0) Szarmach (89*)	Auxerre: BATS**** — DENIS****, CHARLES****, WIECZORECK****, NOEL**** puis CUPERLY (46)**** — SAB****, LANTHIER****, FERRERI**** — GARANDE****, SZARMACH****, REMY**** puis GONFALONE (70*). Entr.: ROUX — Total: 39	6.990 spect. Arbitrage de M. Trebern	Après un début de rencontre dominé par les Auxerrois, les Lillois ouvrirent le score à la quarantième minute suite à un coup franc tiré par François et reprit victorieusement par Muslin. Attendant sans relâche, mais d'une manière désordonnée après la pause, les Bourguignons concédèrent un second but sur coup franc par l'intermédiaire de ce même Muslin. Szarmach réduisit le score à la quatre-vingt-neuvième minute sur un centre de Denis.
LILLE 2 (1) Muslin (40* et 62*)	Lille: BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DROSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — MUSLIN****, S.PLANQUE****, HENRY****, DELEMER**** — FRANÇOISE****, VEREL****. Entr.: ARRIBAS — Total: 39		
BREST 2 (2) Vabec (2*) Honorine (28*)	Brest: BERNARD**** — RICO****, LEROUX****, GUEYE****, HONORINE**** — PARDO****, BERNADET**** puis BONNEC (80*), VAN STRAELEN**** puis JUSTIER (57*) — PARIZON****, RADOVIC****, VABEC****. Entr.: DE MARTIGNY — Total: 42	13.276 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les choses ne traînèrent pas entre ces deux équipes qui estimaient avoir quelque chose à prouver. Aussi, dès la deuxième minute, sur un coup franc que l'arbitre siffla en faveur de Brest alors qu'il paraissait être en faveur de Tours, Vabec marqua sur le coup franc donné par Parizon. Les Tourangeaux allaient égaliser également sur coup franc grâce à Augustin, mais avant la mi-temps Honorine sur centre de Parizon reprenait un ballon mal dégagé par Desrousseaux et redonnait l'avantage à Brest qui, par la suite, fit le maximum pour augmenter son avance mais ne put y parvenir alors que Tours fut à deux doigts d'égaliser.
TOURS 1 (1) Augustin (14*)	Tours: DESROUSSEAUX**** — SIMONDI****, BRULEZ****, STECK****, MARAIS**** — BASSOT**** puis DEHON (55*), MAROC****, AUGUSTIN**** — LACOMBE**** puis BESNARD (84*), ONNIS****, FERRIGNO****. Entr.: HOLLINK — Total: 42		
LENS 0	Lens: HEDOIRE**** — JOLY****, FLAK****, SENAC****, BADE****, GALLOU****, VERCRIUSSE****, XUEREB**** — AGOSTINI****, THORDARSSON****, BRISSON****. Entr.: SERAFIN — Total: 37	274.841 F 12.280 spect. Arbitrage de M. Girard	Dominer n'est pas gagner, les Lensois l'ont appris à leurs dépens devant Strasbourg. Car ils n'ont pas fait un mauvais match, ils ont même eu le plus souvent la direction des opérations, mais cette domination se révéla vaine en raison de la faiblesse de l'équipe nordiste dans la finition, et de la grande part de gardien strasbourgeois, Dropsy. Dans ces conditions, Strasbourg profita d'un contre pour tromper Hédouire à la trente-quatrième minute de jeu (but de Peretz), ce qui se révéla suffisant pour vaincre.
STRASBOURG 1 (1) Peretz (34*)	Strasbourg: DROPSY**** — MARX****, SPECHT****, VOGEL****, JODAR**** — DEUTSCHMANN**** puis KNAPP (88*), LACUESTA****, NIELSEN**** — ROUYER****, PERETZ****, WAGNER**** puis JENNER (83*). Entr.: HILD — Total: 45		
NANCY 3 (0) Rubio (47*) Delamontagne (56*) Umpierrez (81*)	Nancy: MOUTIER**** — CARTIER****, NEUBERT****, ZAPPIA****, JEAN-NOL**** — MARTIN****, PERDRIEU****, DELAMONTAGNE**** — UMPIERREZ****, RUBIO****, ZENIER****. Entr.: HUART — Total: 39	6.745 spect. Arbitrage de M. Rideau	Ce fut un drôle de match, avec deux mi-temps bien distinctes, l'une tout à l'avantage de la Paillade, l'autre en faveur de Nancy. En fait, au repos, on ne donnait plus cher des chances des Lorrains, suite à deux buts de Trossero, marquant d'entrée, et de Luizinho, aggravant le score à la 37 ^e minute, d'un exploit personnel. Les Pailladins semblaient alors s'envoler vers le succès, mais retournement de situation en seconde période. Nancy prenait l'affaire en main, et en un quart d'heure revenait à la hauteur de sa rivale. Montpellier tenta à partir de cet instant de préserver son match nul, et faillit y parvenir, Umpierrez n'obtenant le but victorieux que dans les dernières minutes. Nancy revenait de loin.
MONTPELLIER 2 (2) V. Trossero (6*) Luizinho (37*)	Montpellier: DEPLAGNE**** — MANSOURI****, DURAND****, MEZY****, MAYOT**** — SANTINI****, PASQUALETTI****, DUCUING**** puis BALTIMORE (63*), LUIZINHO****, V.TROSSERO****, SARRAMAGNA**** puis SIKELY (78*). Entr.: FIROUD — Total: 36		
VALENCIENNES 0	Valenciennes: BAS**** — DUEZ****, GILLOT****, PESIN****, TIHY**** — RABIER****, P.ZAREMBA****, NAGIEL**** (puis DIDAUX, 72*) — JACQUES****, ORTS****, LARVARON****. Entr.: TEMPOWSKI et WILCZECK. — Total: 38.	206 855 F 7 908 spect. Arbitrage de M. Boufflet	Une nouvelle fois, Nikolic a frappé. Le but de l'avant-centre lyonnais a suffi pour venir à bout des Valenciennais, évoluant un ton au-dessous. Lyon, en effet, eut pratiquement la maîtrise de cette rencontre de bout en bout, afficha sa supériorité, technique comme physique, et V.A. ne parut jamais en mesure d'inquiéter réellement ces Lyonnais. L'incertitude pesa néanmoins jusqu'à la dernière seconde compte tenu du score (acquis à la vingt-cinquième minute), mais il ne s'agissait pas là d'une grande incertitude.
LYON 1 (1) Nikolic (25*)	Lyon: TOPALOVIC**** — BOISSIER****, FURLAN****, FERRI****, OLIO**** — DESVIGNES****, MOIZAN****, CHIESA**** — GIANNETTA****, NIKOLIC****, EMON**** (puis FOURNIER, 77*). Entr.: DESTROMELLE. — Total: 45.		
NICE 2 (2) Longo (15*) Sljivo (27*)	Nice: REY**** — MORABITO****, ZAMBELLI****, CURBELO****, AROUH**** (puis SCHAEER, 55*) — LONGO****, GENTILI****, SLJIVO**** — BRAVO**** (puis MARCHIONI, 75*), MARGUERITE****, BUSCHER****. Entr.: MARKOVIC. — Total: 42.	709 637 F 16 819 spect. Arbitrage de M. Lambert	C'est une rencontre qui n'aurait jamais dû échapper aux Nicols tant pendant la majeure partie du temps ils s'arrangèrent pour tenir entre leurs mains cette affaire. Après avoir mené 2-0, ils eurent alors la malchance de prendre un but juste avant la mi-temps. Cela redonna bien sûr un moral tonitruant aux Bordelais qui se laissèrent alors beaucoup moins faire. Cependant, Curbelo et ses camarades eurent encore deux ou trois balles de break lors de la seconde mi-temps et ce fut en fait sur un gros coup de chance que Bordeaux put égaliser à sept minutes de la fin.
BORDEAUX 2 (1) Lacombe (45*) Rey (csc) (83*)	Bordeaux: PANTELIC**** — THOUVENEL****, KOURICHI****, TRESOR****, BRACCI**** — FERNANDEZ****, GIRARD****, GIRESSÉ****, TIGANA**** — LACOMBE****, SOLER****. Entr.: JACQUET. — Total: 43.		
PARIS-S.-G. 2 (1) Toko (28*) Surjak (75*)	Paris SG: BARATELLI**** — PILORGET****, MORIN****, BATHENAY****, DOMENECH**** — LEMOULT****, FERNANDEZ****, DAHLEB**** (puis SANCHEZ, 79*) — TOKO****, BOUBACAR****, SURJAK****. Entr.: PEYRONCHE. — Total: 40.	30 132 spect. Arbitrage de M. Sculfort	Après un début de rencontre assez quelconque, et après avoir subi la domination lavalloise, le Paris-S.-G. montra le bout du nez pour ouvrir le score à la vingt-huitième minute de jeu par Toko, servi par Lemoult. Ce but ne suffit pas à apporter la sérénité dans les rangs parisiens, et ne coupa pas l'élan d'une équipe mayennaise qui devait égaliser en début de seconde période par Krause. Il fallut que Surjak sorte le grand jeu dans le dernier quart d'heure pour que Paris s'impose, le Yougoslave réussissant une reprise de la tête assez extraordinaire.
LAVAL 1 (0) Krause (47*)	Laval: TEMPET**** — GAUTHIER****, MITON****, ZVUNKA****, SORIN**** — GOUDET****, SOUTO****, SAGNA**** — REDON****, KRAUSE****, THODARSSON****. Entr.: LE MILINAIRE. — Total: 40.		
SAINT-ETIENNE 2 (1) Platini (35*) Paganelli (82*)	Saint-Etienne: CASTANEDA**** — BATTISTON****, MILLOT****, LOPEZ****, JANVION**** — LARIOS**** (puis OLEKSIK, 73*), ZANON****, PLATINI**** — REP****, ROUSSEY**** (puis PAGANELLI, 65*), NOGUES****. Entr.: HERBIN. — Total: 41.	778 452 F 22 225 spect. Arbitrage de M. Biguet	Si ce sont les Monégasques qui se créèrent la première occasion par Couriol, dont le coup de tête frappa la transversale, ce sont les Stéphanois qui ouvrirent la marque grâce à Platini qui reprit de volée et à bout portant un centre de Roussey. Longtemps les Monégasques crurent qu'ils parviendraient à égaliser, mais Castaneda s'opposa brillamment à toutes leurs tentatives, avant que Paganelli entré en jeu à la place de Roussey ne clôture le score à la suite d'un exploit personnel dans la surface de réparation.
MONACO 0	Monaco: ETTORI**** — LIEGEON****, AMOROS****, COURBIS****, VITALIS**** — BIJOTAT****, BARBERIS****, EDSTROEM**** — VALADIER**** (puis PETIT, 75*), PECOUT****, COURIOL****. Entr.: BANIDE. — Total: 41.		

L'an dernier, Pascal Janin gardait les buts du SCO d'Angers. Aujourd'hui, il fait partie des 1,8 million de chômeurs officiellement recensés en France.

« Pascal Janin, vous attendez-vous que votre contrat en faveur du SCO ne serait pas prolongé ? »

— Une clause de ce contrat précisait qu'en cas de descente du club en Division II je ne serais pas conservé dans l'effectif. En revanche, en cas de maintien, mon contrat aurait été automatiquement prolongé d'un an. Compte tenu de la saison effectuée l'an dernier par le SCO, j'ai compris assez vite ce qui m'attendait.

— Vous avez donc eu le temps de chercher un autre club ?

— Courant juin, j'ai été contacté par quatre ou cinq clubs de Division II. Je savais de toute façon que je n'aurais pas cent propositions. Deux de ces clubs

UNE... DEUX !

m'ont préféré à un autre gardien ; les autres ne se sont plus manifestés depuis.

— Vous êtes-vous montré trop exigeant ?

— Pas du tout. Avec aucun de ces clubs nous n'avons parlé argent. Il s'agissait uniquement d'un premier contact, qui s'est trouvé être en même temps le dernier.

— Comment expliquez-vous le fait que vous n'avez rien trouvé ?

— Après une saison plus ou moins ratée, agitée de blessures et d'une descente en Division II, les dirigeants pensent que je suis mauvais. Je n'ai pas fait parler de moi, sauf en mal. Pourtant, auparavant, j'avais effectué quelques bonnes saisons. Mais celles-là, nul ne s'en souvient.

— Continuez-vous à chercher ?

— Depuis le début du mois de juillet, c'est le calme plat. Qui aurait besoin d'un gardien en début de saison ? J'attends, en doutant de plus en plus. Je n'ai reçu qu'une seule proposition de la part d'un club de Division d'Honneur, qui aimerait me prendre comme entraîneur-joueur. Mais à vingt-cinq ans, cela m'embête. Pour l'instant, j'ai répondu négativement. Je préfère attendre l'extrême limite de la date des transferts pour les chômeurs, à savoir un mois après la reprise. Même après, je pense d'ailleurs que je pourrais obtenir une dérogation, mais cela m'ennuierait d'attendre cinq ou six mois.

— Ne craignez-vous pas d'attendre pour rien ?

— Pour l'instant, je m'entraîne avec l'équipe réserve du SCO. Je me tiens prêt. Début juillet, je me suis inscrit au chômage. Comme je n'étais pas licencié économique, mais en fin de contrat, je vais toucher non pas 90 % de mon salaire, mais 42 % seulement. J'espère que cela ne durera pas.

— N'envisagez-vous pas d'arrêter le football ?

— Je n'ai aucune qualification. J'avais commencé des études de dessinateur industriel, mais je ne suis pas allé au bout. A dix-sept ans, j'ai choisi le football.

— Et si vous aviez à choisir de nouveau ?

— Mon choix serait exactement le même. D'ailleurs, à dix-sept ans, il ne peut pas être différent. Les perspectives que vous offrez une éventuelle réussite sont tellement excitantes !

Gérard EJNES.

● On sait que les deux meilleurs avants-centres de Yougoslavie, Halilhodzic et Radovic opèrent cette année respectivement à Nantes et à Brest. Mais au fait, et Nikolic ? Eh bien, il se pourrait, paraît-il, qu'une polémique naisse en Yougoslavie si l'avant-centre de l'OL venait à marquer plus de buts que les deux titulaires actuels de la sélection. Rien moins que cela.

● En accueillant la Paillade-Montpellier le 21 août prochain, l'Olympique Lyonnais jouera son millième match consécutivement en Division II. Rien d'étonnant alors que l'événement soit dignement fêté. Avec peut-être quelques surprises à la clé, de la part des dirigeants du club ayant actuellement la plus longue existence en Division I.

● Le nouveau gardien lyonnais Slobodan Topalovic est en train de démontrer qu'il n'a probablement pas obtenu par hasard, en fin de saison dernière, le titre de « meilleur gardien de la deuxième partie du Championnat yougoslave », alors qu'il était venu renforcer l'OFK Belgrade à partir du mois de janvier. Mais il ne se prend pas pour autant pour le meilleur spécialiste de son pays, vouant à cet égard une grande admiration pour Maric, ex-titulaire de la sélection, aujourd'hui âgé de trente-quatre ans.

● Actuellement en vacances aux Issambres où il possède une petite propriété, Just Fontaine a assisté à tous les matches sur la Côte d'Azur à Nice, Monaco et Cannes. Il a été particulièrement satisfait de la rencontre Nice-Bordeaux.



● Le renforcement en éclairage du stade Furiani a été officiellement annoncée. Les travaux pourtant n'ont pas commencé.

● Le match aller de Coupe d'Europe des clubs champions qui opposera le 26 août Saint-Etienne à Dynamo Berlin n'est peut-être pas retransmis sur A 2, à la suite d'un différend entre le groupement et la chaîne de télévision, celle-ci ayant diffusé les deux rencontres de la finale de Coupe d'Angleterre pendant l'été, sans autorisation. TF 1 pourrait bénéficier de ce désaccord.

● Eric Pécourt, depuis son arrivée à Monaco à un moral d'acier, et espère pleinement revenir en équipe de France. « Il y a très peu de vrais n° 9 dit-il : Lacombe, Roussey, Stopyra, Anziani, et encore, et moi. Citez m'en d'autres, pas un ne s'est imposé. Je pars donc à égalité. » Eric oublie quand même Rocheteau.

ILS L'ONT DIT !

D'André Bord, président de Strasbourg :

« Prendre un étranger pour le besoin d'en avoir un n'est pas valable ».

Est-il plus valable qu'étranger d'avoir besoin de le préciser.

De Léonard Specht après Lens-Strasbourg :

« J'ai souffert sur la fin à la fois à cause du remuant Thordarsson et d'une mauvaise digestion ».

Un foie, deux points, c'est l'essentiel.

De Marc Rastoll, entraîneur de Quimper :

« Il faut préparer chaque match pour essayer de le gagner ».

Ce serait tellement plus facile s'il fallait le préparer pour essayer de le perdre.

De Christian Delachet à propos de son successeur Pantellic :

« Il ne m'a, à ce jour, rien appris ».

Il s'est contenté de lui prendre. Sa place.

De Henri Zambelli le Niçois :

« L'OGC Nice est armé pour se classer en milieu de tableau. Entre la septième et la huitième place ».

Jamais on aura vu un classement aussi serré.

MUCHEMBLED EN RATTRAPAGE

Il y a quelques jours, avant que le Championnat de Division I ne commence, le corps arbitral a dû satisfaire à certains tests physiques, et plus particulièrement au test de Cooper. Performance minimale exigée, parcourir en douze minutes entre deux mille trois cents et deux mille huit cents mètres, selon l'âge.

Ces épreuves ont fait une victime de marque, Jean Muchembled, de la Ligue de Paris, qui a échoué pour quelques mètres et s'est retrouvé sur la touche, à la demande de la commission centrale des arbitres que préside M. Machin.

Prévu pour diriger les rencontres Lens-Strasbourg (du 28 juillet dernier) et Valenciennes-Lille du 7 août, Jean Muchembled a été invité à laisser sa place et à préparer la session de rattrapage qui se déroulera au mois de septembre.

● Jean-Louis Desvignes ne va tarder à être dans ses meubles à Lyon. Il est en tout cas allé à Bastia en fin de semaine dernière pour régler les détails d'un désormais très proche déménagement.

● Le chanteur Enrico Macias est un fervent supporter du football. Profitant d'une trêve dans sa tournée d'été, il a assisté au match Nice-Bordeaux et, à la fin de la rencontre, il ne tarissait pas d'éloges sur le jeune Niçois Daniel Bravo.

● Umberto Barberis est en pleine forme. « Il est vrai dit-il que cette année j'ai enfin pu prendre trois semaines de repos complet, alors que l'an dernier je n'avais pas pris un seul jour... » En effet, l'international suisse avait enchaîné la saison dernière les Championnats helvétiques et français, tout en assurant son déménagement de Genève. Pourtant personne de ses partenaires adversaires ne s'en étaient alors réellement aperçus.

● Le grand départ en vacances a encore augmenté le nombre des vacanciers désireux de faire un pèlerinage chez les Verts et le parking du stade Geoffroy-Guichard était dimanche et lundi bien garni encore. On notait notamment beaucoup d'automobiles ne portant pas le numéro de la Loire le « 42 ».

● Chanteur-compositeur, Bruno de Pasquale, qui s'adonne toujours au ballon rond en compagnie d'anciens monégasques de la grande époque, Leduc, Henri Biancheri et Pablo Hernandez, entre autres, a composé et écrit une chanson en langue monégasque qui circule sur le stade, non de la Principauté, « mais des stades annexes seulement, disait Biancheri à Lionel Pitassi de R.M.-C. car cette chanson a été écrite pour l'équipe « Munego Auto » (Monaco, ville en Monégasque) et non pas l'ASM dont aucun joueur ne parle ce langage... »

QUESTION

Plusieurs joueurs habitués à la Deuxième Division, Millot, Liégeois, Gianetta, Mayot, ont débuté cette année en Première Division. Quelles sont les différences essentielles entre la Première et la Deuxième Divisions.

Abdallah Liégeois arrière droit de Monaco et ancien bisontin répond :

« Il y a un fossé entre les deux divisions. En Deuxième Division je souffrais beaucoup plus physiquement. Le marquage est impitoyable et il est toujours difficile d'assurer ses passes, ce qui débouche souvent sur des matches tristes.

En Première Division le jeu est beaucoup plus aéré. Le ballon court beaucoup plus, et il y a toujours quelqu'un de démarqué à qui le donner. Du coup, physiquement, cela demande moins d'efforts.

Par ailleurs, on peut noter une grosse différence de valeur technique et la vision du jeu est en moyenne nettement supérieure. En fait maintenant je pratique le football dont j'avais toujours rêvé.

REPONSE

● Passant du professionnalisme au football corporatif Jean-Pierre Ascery vient d'opter pour une reconversion à la Seret. Cette entreprise est dirigée par Francis Guillot, l'ancien président de l'OGCN et son entraîneur n'est autre que Richard Conte, qui fut également directeur sportif au club niçois.

● Les dirigeants de l'OGCN avaient promis à Raoul Nogués de racheter son contrat à bon prix, pensant qu'il retournerait en Argentine. S'ils avaient su qu'il signerait à Saint-Etienne, ils auraient été plus exigeants.

● Dominique Lokoli, qui n'a pas renouvelé son contrat à Nancy, est toujours sans employeur. Il « pointe » désormais au chômage.

● Le Montpelliérain Mama Ouattara, qui a subi une bénigne intervention chirurgicale au genou, a demandé sa naturalisation, qui est actuellement en cours. La présence de l'athlète ivoirien devenu français et « chouchou » du public montpelliérain est très impatiemment attendue.

● Trois pros sochaliens ont renforcé samedi l'équipe de Division III qui opérait dans le haut Doubs contre une sélection régionale. Il y avait là Anziani, Benoît, et surtout Rutty qui reprenait du service après une très longue absence. Le stoppeur sochalien nous a du reste paru complètement rétabli.

● Samedi soir à Besançon, pour le match de Division II contre Mulhouse on ne trouvait pas moins d'une demi-douzaine de joueurs sochaliens venus encourager leur équipier, le Yougoslave Durkalic, transféré en Alsace cette saison, mais qui fut remplacé bien avant le terme de la partie.

● L'entraîneur sochalien Pierre Mosca fut un bon joueur professionnel. Il joua notamment pendant neuf ans à Monaco et participa en 1976 à une finale de la Coupe de France contre Saint-Etienne. Or, chez les Verts, opérait déjà, un certain Patrick Revelli.

● Battu récemment à Sochaux, le FC Metz n'a plus gagné au stade Bonal depuis quinze ans. Mais le score étroit de 2 à 1 indique clairement que la série va bientôt peut-être se terminer.

● Il y a des chances pour que ce soir Sochaux délègue un espion à Strasbourg, où se produira l'AS Saint-Etienne. Les Verts en effet seront prochainement les adversaires des Sochaliens au stade Bonal.

● Le Sochalien Meyer, qui relève de blessures, a repris l'entraînement hier matin. Il devrait être suivi normalement par Bezaz, Jeskowiak et Djadaoui, bien engagés eux aussi sur la voie de la guérison.

● Les usines Peugeot ont fermé leurs portes pour un mois et les dirigeants sochaliens regrettent que le match contre Saint-Etienne (vendredi) se situe pendant cette période de congé.

● Gondet part au régime. Il s'agit évidemment du fils du célèbre avant-centre nantais qui qualifia l'équipe de France pour la Coupe du monde en 1966 en Angleterre.

● Il fallut bien des tractations et des rencontres pour que les dirigeants du SEC Bastia parviennent à un accord avec les deux joueurs Marcialis et Nativi. C'est désormais chose faite. Les deux Ajacciens ont signé le contrat qui les lie au club corse jusqu'au mois de juin 1965.

● Pour Nativi, la saison est loin d'être commencée. Les séquelles de sa pulbégie n'ont pas disparu. Cette semaine il a subi un examen radiologique complet à l'issue duquel devait décider la nature du traitement qu'il devait suivre. Une intervention chirurgicale n'était pas totalement exclue.

● La venue du Football Club de Nantes ce mardi soir à la Mosson permettra d'espérer la venue de 17 000 à 18 000 spectateurs. Avec à la clé une belle recette de Montpellier-la Paillade. Rappelons que les dernières places seront offertes en location ce mardi matin de 10 heures à 12 heures, et l'après-midi à partir de 17 heures.

● L'équipe réserve de Montpellier participant aux Championnats de Division III à partir du 23 août ne sait pas encore sur quel terrain elle jouera le Championnat. Il est exclu de les voir à la Mosson, le nouveau gazon étant protégé et à ménager du moins pour quelques mois ; et seule l'équipe première est appelée à y opérer. Les stades de Richter ou de la Rauze pourraient accueillir les réserves pailladiens, à moins que les belles installations du stade de Castelnaud Le Nez, une charmante cité à trois kilomètres du stade de Montpellier, ne soient mises à la disposition du club montpelliérain.

● Avec Stopyra et Bonneval sur le point de convoler en justes noces, le groupe des célibataires de Sochaux va se trouver réduit à un seul élément tenace, et jeune il est vrai. Il s'agit de Jacky Collin, qui évidemment à dix-huit ne pense certainement pas se lancer dans l'aventure conjugale.

Ces points venus de loin

« Le visage du football a changé, et le nombre de points conquis sur le terrain de l'adversaire sont de plus en plus nombreux ».

Voilà bien une phrase que l'on entend de plus en plus souvent. Ceux qui la prononcent veulent ainsi expliquer que l'on ne se rend plus chez un adversaire la fleur au fusil ; que les défenses sont de plus en plus renforcées, la pratique de plus en plus courante du contre, déboussolent les équipes qui reçoivent au point de les rendre de moins en moins efficaces.

Et bien tout cela n'est que vue de l'esprit. Les chiffres, ces fameux chiffres qui ne mentent jamais, sont là pour le prouver.

La moitié des points acquis à l'extérieur, 10 exactement, à l'occasion de la première journée, c'est bien. Mais l'on faisait mieux voilà cinq ou six ans quand les visiteurs empochaient 12 points n'en laissant que 8 aux hôtes du jour.

Cette saison 17 points ont donc été acquis lors des deux premières journées, à l'extérieur. Ce total place dans le haut d'une moyenne que l'on peut situer entre 14 et 18 points, la saison 1978-1979 tenant le rôle de l'habituelle exception sans laquelle il ne peut exister de règle.

Conclusion : le football a changé mais les résultats demeurent, eux, les mêmes.

Points gagnés à l'extérieur	1 ^{re} journée	2 ^e journée	TOTAL
1972-1973.....	5	9	14
1973-1974.....	9	8	17
1974-1975.....	9	8	17
1975-1976.....	6	12	18
1976-1977.....	12	6	18
1977-1978.....	4	9	13
1978-1979.....	3	5	8
1979-1980.....	11	7	18
1980-1981.....	9	7	16
1981-1982.....	10	7	17

● Lors du match Nice-Bordeaux, des vandales ont cassé des fauteuils et abimé des clôtures au stade du Ray. Les dirigeants de l'OGCN ont décidé de porter plainte.

● Tant devant Valenciennes que devant Bordeaux, de nombreux resquilleurs ont réussi à se faufiler dans les tribunes du stade du Ray. Aussi, pour la venue de Montpellier vendredi prochain, il y aura aux abords du stade de nombreux policiers avec des chiens spécialisés.

● L'horloge qui se trouve à l'entrée du stade Marcel-Picot à Nancy marque invariablement 7 h 5. Et cela depuis plus de deux mois.

● Durant les vacances, Sima Nikolic a pu se rendre compte que sa cote en Yougoslavie était en très nette hausse. Il faut dire que, correspondants de journaux yougoslaves en France, Curkovic et Markovic ont, paraît-il, largement contribué, par leurs échos, à développer là-bas l'image de marque du canonier de Lyon.

● Ayant déjà été puni de deux avertissements depuis le début de la saison, dont un passablement injustifié à Valenciennes, le néo-Lyonnais Bernard Boissier ne sera probablement pas du voyage à Bordeaux la semaine prochaine. A moins que son audition par la commission de discipline, jeudi...

● Weyersheis, une coquette bourgade située à 15 km de Strasbourg, est en passe de devenir une annexe de la Meinau. Y habitent en effet l'entraîneur Hild, le docteur Zimmermann, le stagiaire Knapp et bientôt l'international Specht qui rejoint ainsi la commune d'où sont natis son épouse ainsi que Yves Muller, le président de la Ligue d'Alsace. Et pourtant les footballeurs de ladite localité sont obligés de disputer leurs matches dans le proche Hoerd, un haut lieu des asperges (ne chercher là aucun rapport).

● Sans tambour ni trompette, Patrick Ottmann, le suppléant de Dominique Dropsy, a convoqué en justes noces. Pas question pourtant d'effectuer un voyage, le ballon rond ayant des exigences impératives.

● A la fin des travaux, l'éclairage de la Meinau aura 1 000 lux qui seront alimentés en proportion égale par le circuit normal et par un groupe électrogène. Pas question donc de risquer une panne, la moitié de la puissance totale demeurant suffisante. Pour l'instant, règne cependant une sorte de contre-jour, la rampe lumineuse incorporée dans la nouvelle tribune sud ne disposait pas de son pendent.

● Le néo-Lenois Xuereb est l'heureux papa d'une petite fille prénommée Sophie. Celle-ci vint au monde le jour du match Lens-Strasbourg. Malheureusement, Xuereb n'était pas libre ni non plus près de son épouse puisque celle-ci était restée dans une maternité à Lyon. Ce n'est qu'après cinq communications téléphoniques et à la mi-temps du match que Xuereb reçut la bonne nouvelle.

● Jeudi dernier, les Stéphanois ont bénéficié de leur deuxième journée de repos depuis la reprise. Du coup, Christian Lopez en a profité pour aller faire un tour à Cannes, servant de « taxi » pour la circonstance à Raoul Nogues, parti, lui, régler à Nice quelques détails de son prochain déménagement.

● Le titre de « L'Equipe » faisant état d'une déclaration du Monégasque Courbis, après la défaite de son équipe : « Saint-Etienne ne sera pas champion », a soulevé pas mal de contestations dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard. « Je peux vous déclarer, nous a dit un joueur coté, que Monaco ne sera pas champion. » Solution : le vendredi 14 mai 1982.

● Larios et Lacuesta, qui sont arrivés tous deux très jeunes à Saint-Etienne, et qui furent coéquipiers et finalistes de la Coupe européenne, vont se retrouver adversaires aujourd'hui à Strasbourg. Larios, blessé, n'avait pu jouer la finale de la Coupe de France contre Bastia ; il voudrait bien pendre l'avantage sur son ami, lequel, la saison dernière, avait gagné à Bastia, mais perdu à Saint-Etienne.

● Depuis l'élimination de son équipe au Tournoi de Paris pour n'avoir réussi que deux pénalités sur quatre, Herbin a fait effectuer samedi cet exercice. Sur dix tireurs, seul Zanon, Millot et Larios n'ont pu marquer. Sept sur dix c'est pourtant une bonne moyenne, mais Herbin s'est refusé à désigner les tireurs pour les matches à venir.

● Pour l'ouverture officielle de la saison, il y avait tout au plus six mille spectateurs à Furiani. Ce soir, à l'occasion de la venue de Brest, on en espère beaucoup plus. On compte, bien entendu, pour cela, sur l'apport des aoûtins.

● Réflexion de José Arribas à Guy Roux après Auxerre-Lille : « Nous avons gagné de la même façon que vous la saison dernière à Lille. »

● S'il est un homme qui a été déçu après le match Auxerre-Lille, c'était bien le Turc Verel. On le comprend. Il s'était fait expulser pour une faute qui ne méritait pas une telle sanction.

● Szlyko, l'ancien joueur polonais d'Auxerre qui était parti à Beaune, va revenir au club pour s'occuper des jeunes.

● Lille n'a plus qu'un seul gardien, et c'est... Philippe Bergeroo. Son remplaçant éventuel, J-P Mottet, s'est blessé au genou à l'entraînement (il va déjà heureusement beaucoup mieux) et le junior Lauricella, qui occupe le même poste, souffre d'un décollement de la rétine.

● L'ex-Lillois, Dominique Bisbal, qui venait de signer à Cuiseaux-Louhans, a été victime d'un grave accident de la route. Il souffre d'une fracture à la jambe et d'une plaie à la tête.

● « Mocki » est un surnom par lequel Muslin, néo-Lillois, est désigné. Il est arrivé de Belgique. Personne ne sait exactement ce qu'il signifie.

● A l'issue du match contre Monaco, comme c'est du reste sa règle et celle de la plupart de ses collègues, Robert Herbin n'a pas voulu, au moment de la distribution publique des louanges, dissocier le groupe ayant fini par mater les Monégasques. Mais on dit que le président Rocher aurait en revanche été contrarié par la partie relative anonyme de Johnny Rep, au point de la menacer d'une amende !

● Mercredi dernier, les joueurs et l'état-major stéphanois ont été réquisitionnés pour la deuxième fois de la saison en vue des photos officielles. Il faut dire que la première fois, Nogues ne figurait naturellement pas sur le document. En revanche, Santini était bel et bien au milieu de ses camarades, et le néo-Montpelliérain aurait du coup laissé entendre qu'il était prêt à aller loin pour toucher sa part de droit si cette photo-là de l'effectif stéphanois était utilisée. D'où la nécessité d'un « remake »...

● Au lendemain du match contre Monaco, Raoul Nogues n'a pas failli à la tradition, payant en effet le champagne à ses nouveaux équipiers pour fêter son premier match — et sa première victoire — avec les Verts.

Plus de vingt-deux mille spectateurs à Geoffroy-Guichard lors de la venue de Monaco, une victoire des Verts nette et sans bavure, deux matches joués sans défaite et sans but encaissé : l'optimisme était de rigueur à Saint-Etienne, la semaine dernière, et le difficile déplacement à Strasbourg de ce soir était attendu sans trop d'appréhension.

Un supporter des Verts manifestait son enthousiasme dans les tribunes pendant le match contre Monaco : « Il est très bon, le nouveau, clamait-il. Il a une excellente technique. Ah ! bravo... Regardez-moi ce dribble... J'étais en vacances et je n'ai pas lu les journaux, mais on m'a dit que le nouveau était gras et enveloppé ! Il a dû travailler dur à l'entraînement, car ce soir il me semble affûté. »

— Mais de qui parlez-vous ? lui demanda son voisin.

— Eh bien, du nouveau Stéphanois, du numéro 18 !

— D'accord, mais comment s'appelle-t-il ?

— Le nouveau ? C'est... comment, déjà ? Attendez, c'est un

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

Le Danois
Nogues...

Danois... Ah ! regardez-le... Quelle belle balle il donne à Platini... Ah ! j'y suis... c'est Nielsen... Benny Nielsen...

— Alors, là, pépère, lui dit son voisin, tu retardes de huit jours. Le nouveau, avec le numéro 18, c'est Raoul Nogues.

— Nogues ? Je croyais qu'il jouait à Nice... Ça alors... Mais Nielsen, qu'est-il devenu ?

— Il est cassé... Il a

sauté à pieds joints et il s'est fait une déchirure... Les gros, c'est des fois plus fragiles que les secs.

— Nielsen, je sais pas ce qu'il vaut, mais le nouveau nouveau, il est bon... Ce Garonnaire, tout de même, il a l'œil. Ce Nogues, c'est peut-être un joueur d'occasion, mais une occasion à saisir tout de suite.

— Il y a quelque chose qui m'intrigue, quand même : pourquoi Saint-Etienne n'a pas de Yougoslave ? Tous les clubs ou presque ont engagé un Yougoslave et pas Saint-Etienne. C'est bizarre, non ?

— Moi, je me demande si l'ASSE n'aurait pas eu intérêt à faire de Curkovic un manager chargé, par exemple, du recrutement à l'étranger. Il parle plusieurs langues, ça peut être utile.

— J'ai peur qu'il ne parle plus le serbe...

— C'est le moment de le dire : en ne réalisant pas le transfert de Surjak ou d'un autre, « Curko » s'est fait couper le Serbe sous le pied !

Pierre COURTOIS.



REMISE DE L'EXPLOIT CHAMPAGNE MERCIER
AU F.C. PARIS-SAINT-GERMAIN

La manifestation fort sympathique s'est déroulée dans les salons d'honneur du Parc des Princes, en présence de tous les joueurs et de nombreux supporters. De gauche à droite : François Chantome remet le fanion à Georges Peyroche, entraîneur, et Dominique Bathenay, capitaine. Michel Draghi, du Champagne Mercier, vient de remettre le Trophée au vice-président Charles Talar en présence de Jean Félix et Jean-Pierre l'Hénan, de R.T.L.



GROUPE A 1 ^{re} journée		COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	GROUPE B 1 ^{re} journée		COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
THONON 1 (0) Coste (54*)		Thonon: DOBRAGE**** — COSTA**** ALPHONSE**** JEAN**** PLASSAT**** — CONTESTI**** LAINE**** puis PERRAUD (70*), COSTE**** — MAYA**** GIUDICELLI*, DUPRAZ**** — Entr.: CARAYON. — Total: 44.	REIMS 3 (1) Bertolino (13*, 64*) Bedouet (57*)		Reims: VELUD**** — HAUTION**** TROUSSIER**** ARRIBART**** ABREU**** — VERCURYSSE**** JAFFRES**** CHARBONNIER**** — BEDOUE**** TLEMCANI**** BERTOLINO**** — Entr.: JONQUET et DESMENEZ. — Total: 44.
BLOIS 2 (0) Lorenzo (87*) Jouanneau (88*)		Blois: TISIOT**** — ZAIDI**** LORENZO**** PERNOM**** COSSON**** — GOAVEC**** NAVARRO**** DEVIN**** puis PICHET (79*) — TRAORE**** JOUANNEAU**** puis RAVIER (89*), BEN MOHAMEDI**** — Entr.: GONZALES. — Total: 44.	ABBEVILLE 0		Abbeville: ROBERT**** — GOMEL**** BIENAIMÉ**** MOUCHON**** SPAULT**** — COUTO**** LABARTHE**** LOZANO**** — CAMPAGNAC**** KNOCKAERT**** MONVOISIN**** — Entr.: TYRAKOWSKI. — Total: 31.
LIBOURNE 2 (1) Faret (41*) Gallice (84*)		Libourne: GRANGER**** — SCHMALZ**** CAZAJOU**** LALANNE**** GOVIGNON**** — TOURET**** GREINER**** TOSELLI**** — FARET**** GALICE**** SENE**** — Entr.: MENAUT. — Total: 39.	ROUEN 2 (2) Beltrami (10*) Buisine (23*)		Rouen: BENSOUSSAN**** — MOGIS**** BERTHAUD**** DESBOUILLONS**** AMOURS**** — MIGNOT**** puis GELE (76*), BUISINE**** puis DRIEU (54*), BULA**** — HEALME**** BELTRAMINI****, MALBEAUX**** — Entr.: VIROT. — Total: 46.
FONTAINEBL. 2 (0) Buiset (62*) Russail (84*)		Fontainebleau: MONTAUBIN**** — QUERE**** CENZATTO**** BUISSET**** GUILLUY**** — MIRA**** puis HOCQUAUX**** (45*), MONGELLI**** SCHALLER**** — CITRON**** LENARTOWICZ**** RUSSAIL**** — Entr.: GRANDIERE. — Total: 44.	St. FRANÇAIS 0		Stade Français: LASSEOUGUE**** — BELLO**** MUSCAT**** LACROIX**** DACLINAT**** — TOMAZEWSKI**** COLLAT**** N'GOUETTE**** — MAZZON**** GAUTIER**** BOUZAGLOU**** — Entr.: AVISSE. — Total: 36.
TOULOUSE 2 (2) Pintinat (5*) Balint (28*)		Toulouse: RAYMOND**** — DEPLANCHE**** LE BLAYO**** BALINT**** CAMUS**** — LAVERNY**** ALBERT**** KRIMAU**** — MAIER**** puis DIAZ (55*), PINTINAT****, RENSENBRINK**** — Entr.: CAHUZAC. — Total: 38.	ANGERS 0		Angers: CHASLERIE**** — FELCI**** DELPIERRE**** CAMLANN**** AVRILLON**** — HEYMAN**** ARRIBAS**** SEWERYN**** — AUDRAIN**** BERDOLL**** EUSTACHE**** — Entr.: CEDOLIN. — Total: 36.
SAINT-DIE 1 (0) Minassian (63*)		Saint-Dié: CHARRIER**** — DERMINEUR**** MAATAR**** BAUDRY**** LEOPOLDES**** — TRUQUI**** CHIPON**** MINASSIAN**** — ESPARELL**** puis ETIENNE (65*), BAGAYOKO**** ORZES**** — Entr.: NOUZARET. — Total: 37.	CALAIS 0		Calais: DEWET**** — FARDOUX**** LEFEVRE**** C. BARON****, MARIANI**** — DERNIS**** D. BARON**** MICHAYLOW**** — BOURRE****, CHARI****, VALEUR**** — Entr.: FARDOUX. — Total: 41.
CANNES 1 (1) Bahoken (8*)		Cannes: JACOMO**** — FUCHS**** FAGES**** CASONI**** GOFFIN**** — ROSIER**** BERTUCCI**** ROPERO**** — BAHOKEN**** GUDIMARD**** CASTELLANI**** — Entr.: LOUBET. — Total: 41.	DUNKERQUE 0		Dunkerque: DE ROCCO**** — BARBIER**** COUDRAY**** puis TALLINEAU (31*), MULLER****, BARRAL**** — DEGRAEVE**** GIACHETTI****, GUEGAIN**** — VANHOUTE**** puis HAMON (70*), B. ZAREMBA****, DOSSEVI**** — Entr.: DOMERGUE. — Total: 41.
GUEUGNON 1 (1) Banders (21*)		Gueugnon: CONRATH**** — BUISSON**** M. BERTHOMMIER**** VALLEAU**** CHAUSSIN**** puis SEGARD**** (42*) — MAMMESSIER**** J.-C. BERTHOMMIER**** LECLERC**** — STROPOLI**** BANDERA**** BERNARD**** — Entr.: NOVOTARSKI. — Total: 44.	RENNES 1 (0) M'Pelé (55*)		Rennes: DUSE**** — DUFOUR**** KERJEAN**** TISCHNER**** BERLIN**** — ZAJAKOWSKI**** VESIR**** LLORENS**** — NOSIBOR**** M'PELE**** SALINE**** — Entr.: GARCIA. — Total: 42.
BEZIERS 1 (0) Sannier (60*)		Béziers: ROSE**** — CULETTO**** BORGONI**** KNAYER**** KURZAWA**** — SANNIER**** EDWIGE**** MAILLARD**** DUBOURDEAUX**** — LATAPI**** puis CABANEL (73*), REY**** — Entr.: PELLETIER. — Total: 38.	BESANÇON 1 (1) Bernad (40*)		Besançon: VIZCAINO**** — TARUFFI**** BRUDER**** VANNUCI****, MASSON**** — BIAU****, ROBIN****, BERNAD**** — GENTES****, CHEBEL****, BEX**** — Entr.: VARINI. — Total: 43.
PARIS FC 1 (1) Morillon (14*)		Paris F.C.: TROCH**** — PELTIER**** MACULIEWICZ**** LAACHI****, BRISON**** — DROUILHAT****, MAHMOUD**** BIANCHI**** — MARTINEZ**** MORILLON**** puis AMORFINI (87*), QUERY**** — Entr.: LEMERRE. — Total: 40.	MULHOUSE 1 (0) Ousitara (85*)		Mulhouse: PALU**** — KRUG**** BARELLI**** GUILLOU**** ABRAHAM**** — PFERTZEL**** HUCK**** BEN SAID**** — DURKALIC**** puis OUAFFARA (78*), WISS****, IBANEZ**** — Entr.: GUILLOU. — Total: 38.
CUISEAUX 2 (0) Fernandez (56*, 66*)		Cuiseaux: GIBERT**** — GARZITTO****, NADAN**** BARTHELET****, FIGUET**** — CHIKHI****, OLLIER**** puis LABEYRIE (78*), JACQUINOT**** — CARRENO****, TRIVINO****, FERNANDEZ**** puis M'PIKA (75*) — Entr.: PAPAS. — Total: 41.	LIMOGES 3 (2) Amouyal (7*) Barthélemy (38*) Smerecki (71*)		Limoges: CHARPENTIER**** — WOJCIK**** GOUTOULE**** LAFLURE****, SALMON**** — BOIS****, SMERECKI****, ZOONERYND**** AMOUYAL****, BARTHELEMY****, CHASTIN**** — Entr.: DEWILDER. — Total: 39.
TOULON 3 (0) Dalger (67*, 73*) Diallo (87* sur pen.)		Toulon: DUVAL**** — BERENGUIER**** PERLIN**** VICENTE****, ALFANO**** — M'KOUKA****, FERNANDEZ****, DALGER**** — CHAUSSIN****, BLAQUART****, DIALLO**** — Entr.: DUVAL. — Total: 41.	QUIMPER 1 (1) Barraud (8*)		Quimper: LACHIVERT**** — KAHAM**** BIDEAU**** DERU**** REILLER**** — HAMON**** BARRAUD**** LE DIZET**** — TOLHOAT****, KAMINSKI****, BARBERAT**** puis BOURICOT (77*), — Entr.: RASTOLL. — Total: 37.
ORLÉANS 1 (0) Verstraete (83* c.s.c.)		Orléans: VIOT**** — BERTHOULOUX**** BODJI**** LEMEE****, PLESSONNEAU**** — GERMAIN****, BUIGUES****, MARETTE**** — DERIGON****, QUEYREL****, CIARAVINO**** — Entr.: LEMEE. — Total: 39.	NŒUX 3 (2) Marx (8*) Calesse (24*) Kutermak (70*)		Nœux-les-Mines: GODART**** — GRONIER**** TIRLOIT**** DOUILLET****, TAPIN**** — STASSIEVITCH****, CYBULSKI****, CALESSE**** — MARX****, KUTERMAK**** puis COCHEZ (81*), GOSSET**** — Entr.: HOULLIER. — Total: 41.
GRENOBLE 0		Grenoble: GUIGNUET**** — CLERC**** MADRONNET**** GILLES****, VUAGNOUX**** — RAYMOND****, VERSTRAETE****, MORALY**** — DUSSAUD****, TUYBENS****, SELMANE**** — Entr.: DJORKAEFF. — Total: 38.	LE HAVRE 0		Le Havre: PALMA**** — MASTROIANI****, CREIGNOU**** AMOURET****, BOURDON**** — WESOLY****, CARRIE**** puis DESCLAIRS**** (33*), STEPHAN**** — PRIEUR****, MARTET****, OLAREVIC**** — Entr.: LAVAGNE. — Total: 35.
NIMES 3 (0) Gamouh (51*) Deledico (62*) Cubaynes (84*)		Nîmes: MORISSEAU**** — CHEVALIER**** DEVOT**** DELEDICO****, FOURNIER**** — FERRATE****, CASTAGNINO****, BOYRON**** — LOZANO**** puis CUBAYNES (71*), MITSEVIC****, GAMOUH**** — Entr.: NOEL. — Total: 38.	GUINGAMP 1 (0) Letemahulu (85* sur pen.)		Guingamp: BLIN**** — G. LE GOFF****, LUCAS**** CADRAN****, GUYADER**** — LE COZ****, LEMOIGNE****, KERUZORE**** — LE QUERE****, COLAS****, LETEMAHULU**** — Entr.: KERUZORE. — Total: 42.
MARTIGUES 1 (0) Mitic (72*)		Martigues: RICARD**** — GREEN****, A. DOMENECH****, LEGROS**** COMINI**** — CANET****, KAISSIS****, J.-M. MARTINEZ**** — MARSIGLIA****, MITIC****, PALACCIO**** — Entr.: HERBET. — Total: 38.	ANGOULEME 0		Angoulême: CHEMIER**** — CRAPOULET**** ROMBY**** BAIOLA****, FONS**** — GOURSAT****, ONESTAS****, RAVAIL**** — TOURNELLE****, FLORES****, LIOTARD**** — Entr.: LEVIN. — Total: 40.
MARSEILLE 4 (2) Pascal (14*, 64*, 82*) Santos (43*)		Marseille: LEVY**** — ANIGO****, CAMINITI****, LOPEZ****, JOUANNE**** — CHANCEL****, DI BONO****, GARCIA**** — SANTOS****, PASCAL****, DI FALCO**** — Entr.: GRANSART. — Total: 45.	CHATEAUR. 0		Châteauroux: ALLARY**** — ZALI****, MODESTE****, ROQUES****, ROUSSEY**** — AUBARD****, KWASNEWSKI****, REVELLI**** — MERIGOT****, BELLAVIA****, SITHIER**** — Entr.: CORN. — Total: 39.
AJACCIO 0		Ajaccio: GOBERT**** — MUSELLI****, LAVOIGNAT****, GENTILI****, ROSSINI**** puis TORRE**** — AISSAT****, LUCCIONI****, ALESSANDRI**** — AUSSU****, VIGNEAU****, CAVALLI**** puis GRILLI**** — Entr.: CALLEJA. — Total: 42.	MONTLUÇON 0		Montluçon: CHARTIER**** — BARATELLI****, KEBIR****, BOSSER****, MOMBARTS**** — LOPEZ****, TOMASZEWSKI****, PICHON**** — AUCLAIR****, MAR****, LOCATELLI**** — Entr.: GARDIEN. — Total: 39.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROSE (Béziers, 5 ét.)			
GARZITTO (Cuiseaux, 5 ét.)	LORENZO (Blois, 4 ét.)	CASONI (Cannes, 5 ét.)	JOUANNE (Marseille, 4 ét.)
M'KOUKA (Toulon, 5 ét.)	OLLIER (Cuiseaux, 5 ét.)		COSTE (Thonon, 5 ét.)
CARRENO (Cuiseaux, 5 ét.)	PASCAL (Marseille, 5 ét.)		FERNANDEZ (Cuiseaux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Conrath (Gueugnon) ; Dobrja et Maya (Thonon), Tisier et Ben Mohamedi (Blois), Buigues (Orléans), Guignuet (Grenoble), Dalger (Toulon).

GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

VIZCAINO (Besançon, 5 ét.)			
MOGIS (Rouen, 4 ét.)	LUCAS (Guingamp, 5 ét.)	BAIOLA (Angoulême, 4 ét.)	BERLIN (Rennes, 4 ét.)
BIAU (Besançon, 5 ét.)	SMERECKI (Limoges, 5 ét.)		BENSAID (Mulhouse, 5 ét.)
MARX (Nœux, 5 ét.)	BULA (Rouen, 5 ét.)		BERTOLINO (Reims, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Chebel (Besançon), Beltrami (Rouen), Ravail (Angoulême).



TOULOUSE. — En marquant un terrible second but, au nez et à la barbe de Bagayoko, c'est comme si le Hongrois Balint (à gauche) avait remboursé une partie de son transfert en propulsant Toulouse vers un premier succès. (Photo Patrick Boutroux)

DU CASSE DE L'O.M. A LA RAFLE DE NOËUX

(Patrick DESSAULT)

Des rires, des sourires, des grincements de dents. Des contents mais aussi des mécontents. Des buts, plus que l'an dernier pour une première journée, mais très inégalement répartis (vingt-huit dans le groupe A pour seulement seize dans le groupe B), des expulsions déjà (trois). Des coups de chance, des coups de malchance. Enfin, tout ce qui fait le charme d'un Championnat de Deuxième Division à deux groupes.

En d'autres temps, mais aussi en d'autres lieux, il aurait pu gagner un chronomètre en or. On veut parler de Robert Pintonat, le Toulousain, à qui revient l'honneur d'avoir inscrit le but le plus rapide de la saison (5^e minute contre Saint-Dié). C'est un détail, direz-vous ? Peut-être mais un détail qui en dit long sur le nouvel appétit du meilleur attaquant de Division II de l'an dernier (trente-deux buts) et sur la boulimie de son club, le Toulouse FC.

Tiens, parlons-en du « Téfécé ». On le voit, dans ce groupe A, gros comme une maison. Comment d'ailleurs peut-il en être autrement avec des hommes de la trempe de Rensenbrink, Balint ou Krémau. Ce serait bien le diable si le club de Pierre Cahuzac n'arrivait pas à ses fins. Alors, compte tenu de tous ces enseignements, et à la lecture du premier résultat de la saison, on peut être étonné du faible écart final (2-1 contre Saint-Dié). Un étonnement bien logique si l'on veut bien reconnaître aux partenaires de Charrier une valeur relative mais un étonnement qu'il convient tout de même de minimiser.

D'abord, et c'est une évidence, nous n'en sommes qu'à la première sortie. Mais aussi Saint-Dié a toujours constitué un obstacle difficile à franchir pour Toulouse. Enfin, et tout compte fait, c'est bien le TFC qui empêche deux

points, et c'est là le principal et le but recherché de l'opération.

Et c'est bien aussi ce que doit se dire Nîmes qui redécouvre la Division II. Pensez que cela ne lui était plus arrivé depuis la saison 1967-68. Les hasards de l'informatique avaient offert au club gardois un premier adversaire difficile. Et il le fut puisque les joueurs de Henri Noël piétinèrent pendant une grosse mi-temps avant de s'imposer. Ce fut également un match rugueux puisque l'arbitre, M. Lerognon, ne put faire autrement que d'expulser Chevalier (Nîmes) et A. Domenech (Martigues). Nîmois et Martégaux ont donc donné le ton !

Tout comme Marseille mais dans un tout autre registre, celui-là. D'abord, l'OM avait attiré plus de dix mille spectateurs dans son vieux Stade-Vélodrome et puis le club marseillais a marqué quatre buts, ce qui constitue, à ce jour, la meilleure attaque du Championnat (trois buts de son avant-centre Pascal). Enfin, l'OM a fait signer en extremis le joueur yougoslave Slobodan Antic dont il ne pourra cependant utiliser les services qu'à la mi-septembre seulement.

Au chapitre des victoires à l'extérieur, nous inscrirons celles de Toulon (à Guiseux-Louhans où il tarde qu'Hugo Bargas prenne une place que personne, là-bas, ne lui contestera) et de Blois (à Thonon) plus inattendue celle-là dans la mesure où le club savoyard n'a pas pour habitude de lâcher si facilement les points à domicile. Une troisième aurait pu venir s'ajouter à cette liste mais pour cela il n'aurait pas fallu que Fontenaille se fasse remonter à la 85^e minute (2-2). Libourne a eu chaud tout comme Orléans vainqueur de Grenoble assez tardivement.

Dans le groupe B, trois clubs profes-

sionnels sont déjà allés au tapis : Le Havre, Dunkerque et Angoulême, et un autre a échappé de peu au désastre : Angers. Que leur est-il arrivé ?

Pour Le Havre, on avait simplement oublié que Noëux avait été barragiste l'an dernier et que ce n'était pas deux ou trois « vedettes » qui pouvaient venir à bout de onze sangsues bien décidées à ne pas se laisser marcher sur les orties. Premier coup de semonce pour l'équipe normande qui devra bigrement modifier sa façon de procéder si elle veut faire autre chose cette année que de la figuration.

Le cas de Dunkerque est différent. D'abord, l'équipe de Domergue avait affaire certainement à la formation la plus redoutable et la plus redoutée de ce Championnat. Rennes n'a rien caché de ses intentions et l'on s'est aperçu que ce n'était pas des paroles en l'air. Et puis Dunkerque, c'est Dunkerque avec pas moins de huit nouveaux joueurs qu'il faut incorporer. « Il faudra nous juger dans deux mois » a avancé Robert Domergue. Eh bien, attendons !

Il a manqué peu de chose pour qu'Angoulême ne revienne avec un point de Guingamp. Mais c'est toujours un peu comme cela avec Angoulême. Il manque peu de chose... Alors.

Angers est peut-être passé à côté d'une catastrophe. D'entrée. Avouez que cela aurait fait du bruit si Calais, promu, avait ramené deux points de son voyage en Anjou. Les Angevins ont au moins sauvé les apparences. Mais jusque quand ?

Reims et Rouen, pour leur part, ont soigné leur entrée sans concéder un seul but, ce qui peut déjà avoir valeur d'enseignement pour l'avenir. Quant à Mulhouse, son match nul à Besançon (1-1), même s'il fut arraché par les cheveux, n'en demeure pas moins lui aussi révélateur et significatif sur les ambitions du club de Guillou.

GROUPE A

*Béziers - Paris FC	1-1
Toulon - *Cuis-Louhans	3-2
*Libourne - Fontainebleau	2-2
*Orléans - Grenoble	1-0
*Toulouse - Saint-Dié	2-1
Blois - *Thonon	2-1
*Cannes - Gueugnon	1-1
*Marseille - Ajaccio	4-0
*Nîmes - Martigues	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Marseille	2	1	1	0	0	4
2. Nîmes	2	1	1	0	0	3
3. Toulon	2	1	1	0	0	3
4. Blois	2	1	1	0	0	2
5. Toulouse	2	1	1	0	0	2
6. Orléans	2	1	1	0	0	1
7. Fontainebleau	1	1	0	1	0	2
8. Libourne	1	1	0	1	0	2
9. Béziers	1	1	0	1	0	1
10. Cannes	1	1	0	1	0	1
11. Gueugnon	1	1	0	1	0	1
12. Paris FC	1	1	0	1	0	1
13. Cuis-Louhans	0	1	0	0	1	2
14. Saint-Dié	0	1	0	0	1	2
15. Thonon	0	1	0	0	1	2
16. Grenoble	0	1	0	0	1	0
17. Martigues	0	1	0	0	1	3
18. Ajaccio	0	1	0	0	1	4

GROUPE B

*Rouen - Stade Français	2-0
Rennes b. *Dunkerque	1-0
*Châteauroux - Montluçon	0-0
*Reims - Abbeville	3-0
*Besançon - Mulhouse	1-1
*Limoges - Quimper	3-1
*Guingamp - Angoulême	1-0
*Angers - Calais	0-0
*Noëux - Le Havre	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Noëux-les-Mines	2	1	1	0	0	3
2. Reims	2	1	1	0	0	3
3. Limoges	2	1	1	0	0	3
4. Rouen	2	1	1	0	0	2
5. Guingamp	2	1	1	0	0	1
6. Rennes	2	1	1	0	0	1
7. Besançon	1	1	0	1	0	1
8. Mulhouse	1	1	0	1	0	1
9. Angers	1	1	0	1	0	0
10. Calais	1	1	0	1	0	0
11. Châteauroux	1	1	0	1	0	0
12. Montluçon	1	1	0	1	0	0
13. Angoulême	0	1	0	0	1	1
14. Dunkerque	0	1	0	0	1	0
15. Quimper	0	1	0	0	1	3
16. Stade Français	0	1	0	0	1	2
17. Abbeville	0	1	0	0	1	3
18. Le Havre	0	1	0	0	1	3

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Béziers - Toulouse
Gueugnon - Marseille
Ajaccio - Martigues
Blois - Cannes
Grenoble - Thonon
Saint-Dié - Orléans
Fontainebleau - Nîmes
Toulon - Libourne
Paris FC - Cuis-Louhans

GROUPE B

Rouen - Besançon
Calais - Le Havre
Angoulême - Angers
Quimper - Guingamp
Abbeville - Limoges
Mulhouse - Reims
Montluçon - Noëux-les-Mines
Rennes - Châteauroux
Stade Français - Dunkerque

Fontainebleau s'accroche

LIBOURNE. — Les Libournais s'attendaient à des débuts difficiles. Ils ont été particulièrement gâtés par une équipe de Fontainebleau surprenante parce que changeant totalement son jeu après quarante-cinq minutes de match.

D'entrée et jusqu'à la pause, les Bellifontains se sont contentés de limiter les dégâts. Leur défense était mise à l'épreuve par des Libournais désireux de commencer leur saison sur la pelouse devant un nouveau promu. Fontainebleau eut alors souvent très chaud mais ne craqua vraiment qu'une fois, sur un tir très puissant, à ras de terre, de l'ex-Bellifontain, Christian Faret.

À la mi-temps, J.-P. Grandière, l'entraîneur de Fontainebleau pouvait constater que l'attaque girondine avait éprouvé jusqu'alors quelques difficultés sérieuses à traduire à la marque ses raids incessants.

Aussi, conseilla-t-il à n'en pas douter à ses joueurs, de déployer à leur tour un jeu beaucoup moins prudent. Ce qu'ils firent dès la reprise, à l'image d'un Mongelli très entreprenant. Buisset égalisa (62') avant que Russali ne désespère vraiment le public libournais en donnant l'avantage à ses couleurs à six minutes de la fin.

C'était sans compter avec Gallice, qui lava sur le champ l'affront que venait de subir les Libournais.

Comme nombre de ses joueurs, André Menaut s'avouait quelque peu surpris du second visage révélé par Fontainebleau. L'entraîneur libournais éprouvait manifestement aussi quelques regrets devant tant d'occasions gâchées en première mi-temps.

Grandière, son vis-à-vis, retenait, pour sa part, les deux premières minutes satisfaisantes et toute la seconde mi-temps dominée par ses joueurs qui, ajoutait-il « doivent encore trouver une meilleure cohésion à force de travail ».

Dominique PARIES.

L'O.M. euphorique

MARSEILLE. — On s'en est posé des questions ces derniers temps sur les bords de la Canebière à propos de ce fameux O.M. On est passé de l'angoisse à l'espoir. Du doute à l'espérance. On attendait, après une fin brillante de l'exercice 1980-1981, de voir dans quelles conditions les jeunes Olympiens allaient entamer la saison nouvelle. L'équipe conduite par Roland Gransart a donc répondu à sa façon.

Quatre buts à zéro devant le GFC Ajaccio. Un score qui, bien évidemment, se passe de commentaires. Ce qu'il faut retenir surtout sur cette victoire, c'est tout d'abord le ton offensif que la formation olympienne a su donner à cette rencontre. Jusque-là, on savait la défense solide.

On a vu aussi que lorsque Marc Pascal, le jeune et solide avant-centre était entré par des partenaires remuants il savait lui aussi trouver le chemin des filets. Trois buts à lui tout seul, un magnifique hat-trick. Une performance qui va non seulement recolorer l'équipe tout entière mais aussi et surtout mettre en confiance le jeune attaquant. On sait en effet qu'à ce poste-là, il faut pouvoir s'appuyer sur un moral de fer. Une bonne chose de faite, en somme.

Lors, à Marseille, on est en train de renaitre après avoir donné toutes sortes de sursis froides à ses supporters. On se demande aussi, après avoir traversé une période plutôt sombre si cette équipe là, désormais en tête du classement, ne serait pas en mesure de jouer autre chose qu'un rôle de comparse dans l'actuel Championnat.

Bref, à Marseille, sur les berges du Vieux-Port, on se reprend à espérer, on recommence à y croire. Et l'équipe qui, elle aussi, vient bénéficier d'un fameux stimulant après un tel succès, ne va-t-elle pas comprendre qu'elle est armée pour jouer les premiers rôles ? Ce sont bien entendu les prochaines rencontres qui nous fixeront sur la question. À commencer par celle de Gueugnon lors de la seconde journée. C'est là que l'on saura vraiment si l'O.M. est redevenu conquérant.

Jean FERRARA.

Une certaine idée...

NIMES. — Pendant que les Martégaux s'insurgeaient — à tort car cela aurait même dû être pire pour eux — contre l'arbitrage de M. Leroux sous prétexte qu'Albert Domenech s'était vu brandir sous le nez un carton rouge dès sa première sortie officielle et que Kalsis et Martineau avaient, eux, été « avertis » pour jeu dur, les Nimois ont donc poussé, dès leur retour aux vestiaires, un triple hurra à l'initiative de leur président Paul Calabro.

C'est assez dire alors qu'Henri Noël et ses Gardois craignaient ce match d'ouverture comme la peste et c'est dire aussi que cette première victoire de la saison, eût-elle été laborieuse et forcée grâce à deux coups francs indirectement transformés par Gamouh et Delédicq en deuxième mi-temps seulement, libèrera probablement un peu une escouade qui doit donc s'acclimater aux nouvelles conditions de jeu et d'ambiance qui lui sont faites en raison de sa rétrogradation en Division II.

RENSENBRINK : « Je suis là pour bien faire mon travail »

TOULOUSE. — Quand les gazettes annoncèrent : « Rensenbrink, international néerlandais, 34 ans, à Toulouse », la première réaction fut plutôt réticente. Que pouvait donc venir faire dans un club de Division II française un double finaliste des deux dernières Coupes du monde, nourri de florins, de

francs belges et de dollars ? Était-il possible de faire du nouveau à Toulouse, avec un briscard de cet âge dont on pouvait douter que, comme les mémés de l'endroit, Jean Nougaro, il aimât encore « la castagne » sur les terrains de la D II ?

Daniel Visentin, président du Toulouse FC, s'exclame, lorsque le sujet est évoqué : « En France, on fait toujours grand cas de l'âge des joueurs, sans savoir ce qu'ils ont encore dans le ventre. Je peux vous dire que nous avons pris nos précautions, et que Robby est tout à fait apte à endurer les combats de la Division II. »

Donc, Rensenbrink a touché samedi sa première « pige » contre Saint-Dié, puisque le grand Robby est principalement payé au match. En a-t-il donné pour son argent, au « Téfécé », ce soir-là ? C'est à voir, mais il ne saurait être question de juger le bonhomme, à l'allure toujours juvénile, sur cette seule soirée inaugurale où l'on ne vit de lui que quelques dribbles qui prouveraient que son pied gauche a conservé l'espérance intacte :

« Depuis mon retour d'Amérique, explique-t-il, j'ai passé trois mois sans jouer. Il a fallu que je supporte l'entraînement très dur pour revenir en condition. Il faut que j'assimile, mais il me faut le temps pour cela. »

— L'Amérique, c'était bien ?
— Pour un footballeur ayant dépassé la trentaine, c'est très chouette. Là-bas, les conditions sont très différentes de celles qu'on connaît en Europe. La victoire, la défaite, les résultats semblent avoir moins d'importance que chez nous. Le football a moins d'importance. La pression est moins forte.

— Malgré cela, vous avez quitté Portland. Pourquoi ?

— Essentiellement pour des raisons financières. Vous savez, aux États-Unis, contrairement à ce que l'on pense, le football ne roule pas sur l'or et les clubs connaissent de grosses difficultés. Vu d'Europe, on pense toujours au Cosmos, à la Warner, mais c'est une exception. Il n'est pas rare que les clubs ne puissent honorer les contrats. C'est ce qui est arrivé avec moi.

— Vous voilà toulousain, maintenant. Dans quel état d'esprit venez-vous en France ?

— Je suis professionnel et je viens pour faire mon travail. Mon objectif, c'est celui du club, à savoir atteindre la Première Division.

— Votre première impression sur votre équipe ?

— Il y a encore des progrès à faire. Contre Saint-Dié, nous n'avons pas été bons. Le milieu de terrain porte beaucoup le ballon. La distance entre les lignes est trop grande, d'où un jeu trop long et pas assez cohérent. Il faut nous laisser le temps.

— Sur le plan physique, comment vous sentez-vous, à trente-quatre ans ?

— (Il se regarde le ventre, qu'il a toujours plat.) Pas mal, je crois. Je ne suis pas fini. La santé est toujours bonne.

— Jusqu'à quel âge pensez-vous jouer à un haut niveau ?

— Ça, je ne sais pas. Cela peut être lié à des blessures. Pour le moment, je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher de jouer à trente-quatre, trente-cinq ou trente-six ans.

— Et la Division II, en France, qu'en pensez-vous ?

— C'est beaucoup plus fort, beaucoup plus dur que chez moi, aux Pays-Bas.

« Contre une équipe de Plutiques, difficile à manier et finalement assez caricaturale de ce qui nous attend cette saison, la manière n'y a peut-être pas été, mais j'observe que nous avons gagné 3-1, disait, du reste après coup Henri Noël, nettement soulagé lui aussi. Eh bien, faisons déjà en sorte de gagner tous nos matches à domicile par un tel score et je ne me plaindrai pas ! »

Bref, la foule garoise, habituée depuis quatre ans aux douceurs de la Division I et qui a eu l'occasion de découvrir tout ce que recelait d'indigeste un match de Division II, devra, elle aussi, faire ou plutôt refaire son apprentissage dans les semaines à venir. En sachant, toutefois, que toutes les équipes qui viendront au stade Jean-Bouin ne sont pas forcément toutes du calibre de Martigues.

Claude CHEVALLY.

Le métier a payé

CUISEAUX. — Déçus, les Bressans s'étaient samedi soir après une partie qu'ils ne méritaient certes pas de perdre mais que les Toulonnais ont gagnée quand même grâce à leur plus grande expérience. Menant par deux fois à la marque, les hommes de Papis trouveront le moyen de se faire remonter par deux fois et de concéder, par excès de fébrilité, un penalty qui ne s'imposait nullement dans les toutes dernières minutes de la rencontre.

Domage, vraiment domage, ne pouvait que constater l'entraîneur bressan qui ajouta : « Cela fait partie de notre apprentissage. Il ne faut pas une seconde de relâchement devant tout un tas de joueurs d'expérience au plus haut niveau alors que nous, à part un ou deux, on démarre en Deuxième. »

Des maladresses ici, des exploits personnels de Dalger en face, sur balle arrêtée tout d'abord, puis lors d'une reprise de volée instantanée en pleine lucarne, il n'en fallait pas plus pour que le match bascule du côté des visiteurs. Duval, l'entraîneur varois, ne cachait pas sa satisfaction : « Je suis heureux que l'on ait gagné, mais Cuiseaux ne méritait pas de perdre. »

Il nous a offert une bonne résistance dans un match rapide, agréable, qui était très correct de part et d'autre. Effectivement, le spectacle fut de qualité et le public s'est retiré enchanté par les débats. Il retrouvera d'ailleurs le chemin du stade, car la venue de l'international argentin Hugo Bargas ne pourra que donner un véritable patron à cette défense et lui assurera ainsi la stabilité et la rigueur qui lui ont si cruellement fait défaut face aux expérimentés toulonnais.

Marcel GUILLEMENY.

Atout jeunesse

CANNES. — L'AS Cannes et le FC Gueugnon ont donné une bonne image d'eux en ce début de Championnat. À l'occasion de l'ouverture de la compétition en effet, les deux formations ont montré un visage très juvénile qui respire la santé. Aussi le public du stade Pierre-de-Coubertin à La Bocca a suivi une heure de jeu assez folle. Jouant à 100 à l'heure, les Azuréens et les footballeurs de Saône-et-Loire se sont généreusement dépensés. C'est incontestablement positif pour les deux entraîneurs Charly Loubet et Casimir Novotarski. Casani, Guidard, Bertucci d'un côté, Valleur, Leclerc et le nouveau venu Bandera de l'autre, devaient leur apporter bien des satisfactions lors des prochaines semaines. Grâce à eux mais aussi aux anciens, on ne s'est pas ennuyé samedi soir.

Bandera d'une tête dans la lucarne (21'), répondit à Bahoken qui profita d'une lumineuse ouverture de Ropero (8'). Et les deux clubs ne purent se départager. Pourtant l'enthousiasme des Azuréens aurait valu un meilleur sort. Mais par ailleurs, l'extrême rigueur des Forgerons et leur habileté à négocier leurs ballons de centres pouvaient fort bien leur permettre de réussir mieux encore. On pense notamment à cette tête de Bandera qui s'échoua sur la transversale avant d'être récupérée par un Jacomo heureux en la circonstance (57'). Mais finalement le score de parité récompense assez logiquement les efforts fournis de part et d'autre. Cannes et Gueugnon ont abordé la compétition sous le signe de la jeunesse. S'ils la poursuivent avec la même optique, ils pourront connaître quelques désillusions par manque d'expérience.

Mais sans doute aussi d'heureuses surprises. Et il semble bien que dans ce cas, le public ne serait pas obligatoirement perdant.

Jean-François TEALDI.

Un défaut de cohésion

ORLÉANS. — Pas davantage qu'au cours des rencontres de préparation, Grenoble n'a connu la joie d'une première victoire. Déçu, M. Djorkaeff estimait que son équipe aurait pu obtenir tout au moins le nul. Le nouvel entraîneur dauphinois ne se déclarait pas pour autant mécontent : « Certes, Orléans a dominé, mais ce match a été bon sur le plan physique. On a eu deux ou trois occasions de buts... et à l'extérieur, il ne faut pas les rater. »

Il est vrai que si les Orléanais ont, le plus souvent, occupé le terrain, rarement ils ont trouvé la faille dans une défense rigoureuse et bien organisée où les arrières centraux, Madronnet et Gilles donnaient le ton. Il est vrai aussi qu'en seconde période, sur des centres, Tuybens, par deux fois, perça juste devant la cage locale. Mais la poussée des joueurs de Lemée eut finalement gain de cause à la quatre-vingt-troisième minute. En voulant intercepter une balle qui ne paraissait pas vraiment dangereuse, Verstraete eut la malchance de la loger dans les filets de son gardien. Un malheur n'arrivant jamais seul, et alors que la match approchait de son terme, l'excellent Guiguet, contraint à sortir, sur une passe d'un défenseur, se blessa (probablement une fracture de la pommette) en se téléscopant avec l'avant-centre Queyrel.

On aurait préféré, sans doute, mettre l'unique but de ce match à l'actif d'un des nouveaux attaquants orléanais. Ceux-ci sont encore bien malade à la recherche de leur cohésion. Si l'aillier Claravino, content de rejouer après huit mois de chômage à Avignon, eut de bons mouvements à son crédit, Derigon n'a pas encore retrouvé la forme qu'il avait avant sa délicate opération du genou de la saison dernière. Quant à Queyrel, il lui faut se situer dans un système différent de celui de Montmorillon où il remplissait le rôle de numéro 10 et retrouver le sens du but alors qu'il connaît actuellement des ennuis musculaires avec ses adducteurs.

Maurice PERCHERON.

Quelques tracas ?

THONON. — Pour reconquérir un public qui l'a quelque peu boudé la saison dernière, le CS Thonon a décidé de jouer cette année la carte du football offensif, infiniment plus spectaculaire. Le recrutement a donc été essentiellement axé sur des joueurs susceptibles de marquer des buts. C'est ainsi que Mayat, Dupraz et Guidicelli auxquels s'est joint le milieu de terrain Contest ont été successivement enrôlés.

La venue de Blois était donc le premier test

qui allait lui permettre de juger si la méthode choisie durant l'intersaison était la bonne et constituait donc un premier et important rendez-vous avec les supporters.

Si l'on s'en tient au résultat sec de la rencontre qui s'est terminée par la victoire des visiteurs sur le score de 2-1, on pourrait dire que l'échec est total d'autant que l'attaque thononaise, malgré les changements apportés, ne s'est pas avérée plus percutante que sa devancière. Coste auteur du seul but savoyard fut comme l'an dernier déjà l'avant le plus menaçant et, constatation inquiétante, la défense qui n'a pas été renforcée, qui par sa fébrilité est à l'origine de la défaite concédée dans les dernières minutes.

Mais il ne s'agit pas de tirer des conclusions hâtives et il convient d'accorder le sursis aux poulains de Carayon qui ont tout de même assez nettement dominé leurs adversaires biésois.

Pancho Gonzales le reconnaissait d'ailleurs à l'issue de la rencontre : « Notre victoire sur les bords du Léman est heureuse car Thonon possède une plus solide équipe qui m'a fait une bonne impression. »

Il aurait pu aussi ajouter que son équipe s'est battue avec un courage méritoire et qu'elle n'a jamais baissé les bras même quand Thonon prit fort justement l'avantage à la 64^e minute. Sa persévérance fut d'ailleurs récompensée au-delà de toute les espérances quand, coup sur coups Lorenzo et Jouanneau ont 87^e et 88^e minutes retournèrent une situation quasi désespérée.

Bernard MOSSU.

Dans l'expectative

BEZIERS. — Les Biterrois, qui disons, le tout de suite, auront besoin de vite se reprendre d'ici à samedi où ils auront le redoutable honneur de recevoir Toulouse, n'ont pas donné à leur public une impression bien rassurante. Celui-ci était venu découvrir sa nouvelle équipe dans laquelle José Pelletier faisait débiter cinq nouveaux joueurs et juger de ses qualités dans ce premier test officiel, ayant appris par expérience à l'accorder qu'une importance toute relative aux résultats des matches amicaux.

Après le coup de sifflet final, les impressions étaient assez mitigées. Il y avait les moins impulsifs, les plus raisonnables à nos yeux, ceux qui se refusaient à un jugement téméraire sur le vu d'un premier match et qui faisaient justement remarquer que l'équipe locale remaniée à cinquante pour cent avait surtout besoin de trouver sa cohésion et ses automatismes. Mais il y avait aussi les autres plus tranchants dans leur appréciation qui déjà prévoyaient des jours sombres pour l'ASB : « dont l'attaque avait été inexistante mais il est vrai serrée de ballons par un milieu de terrain à la recherche de son équilibre tandis que la défense supportant le poids du match connaissait de sérieuses difficultés pour essayer de contenir les feux follets parisiens. »

Certes, il est exact que, en se souvenant de la saison dernière où, rappelés-on, les équipiers de Borgoni restèrent inégalement sur leur herbe, on avait rarement vu les Héraults aussi malmenés à Saclières qu'ils ne le furent en première mi-temps par une équipe parisienne alerte, rapide et pas maladroite du tout, qui fit véritablement tourner en bourrique les défenseurs biterrois. Ces derniers dont il faut le dire on attendait mieux, s'ils doivent une revanche à leurs supporters, doivent avant tout une fière chandelle à leur excellent gardien, imperturbable au milieu de la tempête, Rose fit un sans-faute sauvant à maintes reprises son équipe du naufrage.

André PASTRE.

Encore heureux...

ANGERS. — Il y a vraiment quelque chose de cassé à Angers : sur le terrain et autour du terrain.

Sur le terrain, parce que le SCO n'arrive pas à trouver ses marques et n'a plus rien de commun avec la belle équipe d'antan.

Autour du terrain, parce que le public est de plus en plus malgéré, de plus en plus désabusé, voire indifférent.

Une misère en somme !

Le venue de Calais offrait pourtant l'occasion d'une ouverture favorable. Cédolin la voulait absolument victorieuse et avait tout fait pour qu'il en soit ainsi. Là ! Il dut déchanter puisque ses joueurs, malgré une bonne volonté évidente, furent totalement impuissants à résoudre le problème que leur posait une défense vigilante, vaillante et de plus en plus confiante grâce, notamment, à la sûreté, à l'habileté de l'excellent gardien Dewet.

Les Calaisiens étaient venus pour voir... Voir d'abord ce qui leur était promis en cette Deuxième Division toute nouvelle pour eux. Voir aussi où ils en étaient vraiment : l'examen, en effet, était d'autant plus sérieux, à leur avis, que leurs adversaires angevins venaient, eux, de la Première Division.

Et ils ont vu... Ils ont vu que leur défense était tout à fait apte à tenir le coup devant les assauts d'une équipe qui le dominait. Ils ont vu, aussi, qu'il leur faudrait avoir davantage confiance en leurs possibilités de contre-attaque. Car, en ce domaine, un petit rien de culot leur aurait bel et bien valu la victoire. C'est ainsi que Valeur, puis Lefèvre et Darnis en tandem, se virent offrir, au début de la seconde mi-temps, les deux plus belles occasions de but du match. Chaque fois, ce fut l'échec au millimètre...

Tant et si bien que le SCO, avant de pleurer sur le point perdu à domicile, pouvait se consoler en pensant : « Encore heureux... »

Yves RICHARD.

De réelles ressources

GUINGAMP. — Mais si la victoire guingampaise n'a été acquise qu'à cinq minutes du coup de sifflet final, sur un penalty transformé par le Moloukou Willem Letemahulu, le public breton ne s'y est pas trompé en applaudissant à tout rompre son équipe à la rentrée aux vestiaires. Il est vrai que, pour cette reprise du Championnat, l'adversaire n'était pas un simple figurant de ce groupe B. Angoulême prouvant à maintes reprises qu'il avait des arguments à l'orée de cette saison 1981-1982. Liotard, Ravail et Florès étant les plus en vue...

Même si, au niveau du jeu, Angoulême a souvent pris le meilleur, l'attaque guingampaise, bien alimentée en ballons par Kérouzéré et Le Coz, s'est créée plusieurs occasions franches, notamment par Le Quéré animé, à l'image de son équipe, d'une farouche volonté de vaincre.

Cette victoire, le nouvel entraîneur-joueur de Guingamp, Raymond Kérouzéré, la voulait lui aussi à tout prix et, dans les vestiaires, il l'a laissée éclater sa joie après ce premier succès : « Je suis très heureux que nous ayons remporté ce match, d'autant plus que toute l'équipe a tout fait pour le gagner. Angoulême est une très bonne équipe et cette victoire n'en a que plus de valeur. »

Puis, évoquant la prestation de son jeune libéro, l'international junior Philippe Lucas : « Philippe nous a sorti un super-match. Je suis certain qu'il a fait déjà partie des meilleurs libéros français, Première et Deuxième Division confondues. »

Pour l'entraîneur de Guingamp, cette victoire était heureuse et nullement usurpée : « Ce penalty était peut-être de la compensation, suite à la faute de Chemier. Mais l'important c'est que cette victoire nous sommes allés la chercher, cela prouve que nous avons des ressources. »

J. L. PICARD.

Des arguments offensifs

BESANCON. — Le public bisontin attendait beaucoup de sa nouvelle équipe et en particulier de son attaque totalement renouvelée avec Gentès, Chebel, Bex (puls N'Jo Léa). Il n'a pas été déçu. Même une égalisation alsacienne au plus fort de la tempête quand Palu s'en remettrait au ciel et surtout... à ses poteaux pour ne pas couler, n'a pas altéré la joie des quelque 5 000 spectateurs séduits par le tempérament, la générosité d'une équipe bisontine qui avait à coup sûr beaucoup d'allure.

Un garçon comme Chebel notamment a fait l'unanimité. Il forme avec son compère Bernad un tandem de tout premier ordre. Sa virtuosité technique, son art du dribble en font un meneur de jeu exemplaire. Il réussit, en seconde mi-temps en particulier, une action absolument transcendante qui passa par un petit pont aux dépens de Guillo, un grand pont devant Barelli et nécessita un arrêt réflexe superbe de Palu. Du grand art. Quand Martinovic sera en mesure de reprendre du service, nul doute qu'il sera abréuvé de bons ballons avec des hommes comme Bernad, Chebel et aussi Blau à créditer d'un match remarquable qui l'amena à étouffer l'action de Huck. Avec encore un Gentès qui joua les baroudeurs sur tout le front de l'attaque avec bonheur. Besancon possède de solides arguments offensifs. D'autant que Bex ne devrait pas tarder à se hisser au niveau de ses partenaires alors que N'Jo Léa, lancé dans le grand bain, révéla de réelles qualités les 20 minutes durant lesquelles il apparut sur le terrain.

Guillo n'a peut-être pas, malgré ce match nul extrêmement méritoire, les mêmes raisons de se réjouir. Des garçons cotés comme Huck, Durkalic, Wiss se sont montrés par trop discrets malgré le très bon comportement de Ben Said. Mais il est vrai que le Championnat ne fait que débiter. Le talent de ces hommes n'est pas remis en question. Il faut leur laisser le temps de s'adapter à leur nouvelle équipe et à la Division II.

Daniel VIAL.

Rouen sans problème

ROUEN. — Le FC Rouen ne voulait pas manquer le lever de rideau devant son public et a gagné le premier match face au Stade Français, nouveau promu en Division II, il a montré que non seulement il avait des idées offensives, mais qu'il savait pratiquer du beau et bon football.

Deux buts en première mi-temps par Beltrami (10*) et Buisine (23*), le tour était joué et les Stadistes étaient en train de se demander s'ils n'allaient pas être mangés à la sauce normande. C'est peut-être ce qui provoqua un sensible durcissement dans le jeu des Parisiens qui opéraient parfois à l'extrême limite de la régularité.

Les quatre joueurs rouennais qui se retrouvaient à l'infirmerie à l'issue du match en ont copieusement goûté la saveur. On ne doit donc à une première période durant laquelle Bula fit merveille pour distiller des ballons que Beltrami tenta avec beaucoup de courage de transformer en buts alors que derrière, le réseau défensif rouennais passait une soirée des plus plaisibles. Il n'en fut pas de même pour les Stadistes qui se replièrent systématiquement devant leur gardien de but, ils n'eurent que deux véritables actions dangereuses à mettre à leur actif, en 90 minutes, c'est quand même peu.

Les Rouennais, quant à eux, ont séduit durant les 45 premières minutes puis sans doute fatigués de recevoir les crampons adverses dans les jambes, ils ont montré que leurs capacités étaient à la hauteur de leurs ambitions et quand l'équipe, qui rappela le, a été profondément remaniée en début de saison aura retrouvé les automatismes nécessaires, nul doute que les Beltrami, Bula, Malbeaux et autres Buisine en feront voir de toutes les couleurs aux défenses adverses.

Jean-Jacques ANDRIEU.

Il manquait les buts

CHATEAUXROUX. — 0-0 ; les quelque trois mille spectateurs présents à Châteauroux pour ce match espéraient pourtant voir des buts, mais ceux-ci ne sont pas pour autant repartis depuis du stade municipal. Ils ont assisté à un bon match de football et à une très bonne seconde mi-temps de l'équipe locale.

On pensait Montluçon un peu « juste » en ce début de Championnat, mais les Bouronnais ont démenti ces propos. Ils ont les moyens d'inquiéter bien des ténors avec des joueurs athlétiques, rapides et qui, une fois leur condition physique au mieux, devront être pris en compte dans ce Championnat.

La Berichonne de Châteauroux, elle, a montré un visage particulièrement séduisant et Revelli, le manager général, en était très satisfait : « Nous sommes presque au point, mais, on a pu le constater ce soir, il nous manque la finition et aussi un brin de réussite. » Pour la première chose, il existe un remède. « Maintenant que nous avons acquis beaucoup de maturité derrière, je vais pouvoir axer les efforts justement sur cette finition, ce dernier coup de passe. Une chose que nous n'avons pas toute la saison dernière. »

Paradoxalement, on remarqua beaucoup moins les fers de lance de cette équipe, Sither, qui doit revenir à un meilleur niveau, et Bellavia, contracté pour cette première, mais dont la combativité et la volonté sont d'excellents gages pour l'avenir.

Châteauroux est-il parti pour réaliser la saison que tous ses supporters attendent ? Il est certes trop tôt pour le dire, mais, dans l'ensemble, ce match d'ouverture tendrait à le prouver.

Fredéric PANIS.

Reims en beauté

REIMS. — Il ne s'agit évidemment pas de se laisser griser. Toutefois, si les premières impressions, comme l'on dit, sont les bonnes, Reims paraît capable d'en surprendre d'autres cette saison. Cette équipe champenoise revalorisée par l'arrivée de quatre renforts d'expérience a remporté une triple victoire samedi :

— sur Abbeville bien sûr, ce qui paraît essentiel ; des Picards qui ont tenu toute une mi-temps en réalisant des choses encourageantes, puis qui se sont écroulés physiquement au point de se faire parfois « jongler » ;

— sur elle-même car si les tests amicaux s'étaient révélés rassurants, notamment sur le plan défensif, le Championnat, c'est une autre histoire. Or non seulement Velud est resté imbattu mais surtout ses partenaires en une demi-heure, souvent irrésistibles après le repos se sont créés les occasions pour réussir un véritable carton qui aurait fait date ;

— sur le public enfin qui se trouvant échauffé depuis pas mal de temps demande à voir avant de croire à un éventuel renouveau. Apparemment les 5 000 spectateurs de cette première de rentrée ont apprécié et ne laisseront pas « tomber » cette fois si Arribat et ses équipiers continuent de montrer le même esprit de corps.

Pierre-Alain CAILLEUX.

HOULLIER : « Fidèles à nos principes »

NOEUX-LES-MINES. — Il s'est levé trois fois en élevant bien haut les bras. Trois fois, en effet, ses joueurs trouvèrent le moyen de faire baisser la garde bleue du Havre et, trois fois, Gérard Houllier a jailli de son banc de touche pour manifester sa complicité dans ce qui venait d'être réalisé par Marx, Calesse et Kutermark. Mais il est certain aussi que cette garde bleue-là n'avait rien d'infranchissable. Seulement, une fois de plus, il fallait le faire car, samedi soir, Le Havre avait sur le coup de 20 h 30 de grosses allures de favori même si, une heure et demie plus tard, sa figure déconfitée était bien à l'image de sa déception. En revanche, et c'est bien normal, l'entraîneur nordiste se montrait plutôt satisfait de ses gars.

« Compte tenu de notre degré de préparation actuel, oui, c'est vrai, je suis assez satisfait de leur comportement. Nous avons repris notre entraînement assez tard et c'est la raison pour laquelle je craignais particulièrement ce premier match, surtout que l'adversaire n'était pas n'importe qui et qu'il lui fallait démontrer les nouvelles possibilités que lui confèrent des joueurs comme Olarevic, Martet ou Stéphan. »

— Vous aviez mis au point une tactique spéciale ?

— Nous devions à tout prix masquer certaines de nos lacunes actuelles, tant physiques, techniques que tactiques et, en contre partie, les compenser par ce que j'appellerais nos qualités habituelles bien connues, le culot, la prise de risque, une certaine promptitude à nous transformer très vite en attaquants alors que nous sommes encore dans nos dix-huit mètres. Les trois buts que nous inscrivons en sont une parfaite illustration.

— Mais vous ne pouvez pas nier que vous avez obtenu un pourcentage de réussite élevé ?

— Oui, mais de réussite provoquée. Dès l'instant où l'on tire au but, on est en droit d'en attendre un résultat positif ou négatif. Mais il ne faut pas s'étonner quand l'action se termine positivement. Surtout chez

nous, serais-je même tenté d'ajouter. Car je considère que toute action offensive doit se terminer par un tir au but. C'est un principe assez simpliste du football, mais c'est ainsi. Dans le cas contraire, c'est-à-dire en cas de tergiversation, c'est la contre-attaque adverse.

— C'est une méthode qui vous réussit assez bien.

— En effet, les spectateurs n'ont pas à se plaindre, ils voient souvent leur équipe marquer des buts, jouer un jeu offensif, et c'est bien là l'important. J'essaie de développer cet esprit d'entreprise, ce côté suicidaire même, qui fait que Noeux ne laisse pas indifférent. Une méthode qui a souvent fait ses preuves, souvenez-vous, l'an passé, à Rennes où nous avons gagné 3-0.

— Enfin, de quoi est fait l'avenir à Noeux ?

— D'espoir. De joie aussi, de complicité entre les joueurs et leur entraîneur, d'honnêteté dans le travail. Pour ce qui est de l'avenir strictement sportif, le groupe B est difficile en raison de la multiplicité des favoris. Et ce n'est pas une raison si Noeux (c'est une hypothèse) ne termine pas deuxième, comme l'an passé, que l'équipe aura régressé. A l'heure actuelle, je dirais simplement qu'il nous reste trente-trois matches pour assurer notre maintien. »

Patrick DESSAULT.

Les regrets de Quimper

LIMOGES. — Mis en confiance par ses bons résultats au cours des matches de préparation, Quimper ne s'attendait guère à subir une lourde défaite à Limoges.

Lachivert, le gardien breton, était le premier à le reconnaître après la rencontre : « Personnellement, disais-je, je voyais plutôt un match nul. Alors trois buts dans la valise, ça fait mal. Limoges a eu la réussite c'est certain, mais ses attaques ont surpris par leur vivacité. Nous avons bien essayé de répondre du tac au tac, hélas ! sans succès. On va peut-être dire que je manque de réalisme, mais je pense que ça finira par payer. »

Marc Rastoll, l'entraîneur de Quimper, espère bien qu'il en sera ainsi, et à défaut d'être content du résultat de son équipe à Limoges, il était au moins satisfait de « la manière », ce qui avait d'autant plus ses regrets.

« A 2-1, précisait-il, tout restait possible, mais nous avons eu la malchance d'encaisser un troisième but, alors que nous étions en train d'imposer notre pression. Nous venions de nous créer trois occasions nettes de but. Le tir de Smerceci en pleine lucarne nous a crucifié. »

Robert Dewilder, l'entraîneur de Limoges, se gardait bien de son côté de tomber dans

l'excès, malgré le succès confortable de ses hommes.

Michel PLOY.

Un air de Première Division

DUNKERQUE. — Il y avait bien longtemps que le stade Marcel-Tribut n'avait connu une telle assistance. Ils étaient environ quatre mille spectateurs pour suivre ce match Dunkerque-Rennes qui vit la juste victoire des Bretons mais aurait pu tout aussi bien se terminer par un partage des points.

En effet, alors que les Bretons avaient assez longtemps piétiné avant de marquer par M'Pelé, ils furent soudain en fin de match pris à la gorge par un changement de rythme de Dunkerque et Zarembo manqua l'égalisation d'un cheveu sur une belle action d'ensemble qui avait littéralement paniqué la défense de Rennes.

Il va sans dire que les Bretons étaient tout heureux d'avoir pu prendre deux points d'entrée à l'extérieur d'autant que la réaction de Dunkerque en fin de match donne à penser que bien des équipes se casseront certainement les dents au stade Marcel-Tribut lorsque les Nordistes auront trouvé une certaine homogénéité qui manque encore et récupéreront le Belge Bastjens (il jouait en lever de rideau) qui pourrait être un excellent meneur de jeu.

Victor PERONI.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'OPG avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier expédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club amb. DH Midi ch. entr. joueur dipl. place mon. EPS municipal. Tél. 16-65-60-57-27

Club rég. ouest Bretagne rech. joueur niv. D III licencié en anglais Situation assurée Ecr. n° 10363 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

Club D III Basse-Normandie rech. AVANT-CENTRE Adr. cour. Secrétaire du CA Lisieux BP 75 14002 Lisieux Cedex

Club pro Ligue Midi-Pyrénées rech. goal maître EPS poste assuré Ecr. SC Sarraucolin 65410

Club PH côte vendéenne rech. joueurs niv. D IV Sit. ass. sect. immob. Bon salaire Tél. 16-51-95-50-00

Club DHR Ligue Méditerranée ch. mil. de terr. niv. CF2, CF3 expérimenté. Travail et logement assurés. Ecr. n° 10382 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

Club DH Centre-Ouest off. pl. maître-nag. pompier prof. menuisier HQ joueur niv. D III Ecr. n° 10360 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

Demandes

Urgent milieu de terr. 23 ans électr. OQ2 ch. club D IV, DH ou PH région bordelaise procurant emploi. Tél. (46) 49-30-39 h. rep.

Divers

Jeune joueur niv. DH ch. sponsor pr aider entrain. du joueur et club de football Ecr. n° 10361 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe Catalogue n°10 Imprimerie SIMATIS rue Cussinell 42100 Saint-Etienne

« Si le capitaine de l'équipe de Hongrie, Balint, est venu à Toulouse, assure le président Vintin, c'est bien parce qu'il s'agit de la quatrième ville de France. Sinon, la Fédération hongroise n'aurait jamais accepté qu'un international de son pays vienne jouer en Division II. »

« Pierre Cahuzac a été assez impressionné par la performance de son défenseur hongrois Balint samedi. Qui plus est, le bonhomme semble avoir de grosses capacités d'adaptation. Cahuzac l'affirme : « Dans quelques semaines, il parlera français. »

« Le jeune Toulousain Jean-Luc Sassus donnera encore la priorité aux études cette année, où il entre en maths spéciales. A partir de l'an prochain, a-t-il dit aux dirigeants toulousains, tout pour le football. »

« Pierre Cahuzac détient une sorte de record : il est le seul entraîneur français à avoir eu sous sa direction deux joueurs des équipes des Pays-Bas finalistes des Coupes du monde 1974 et 1978 : Rep à Bastia, Rensenbrink à Toulouse. »

« Toute l'équipe de Saint-Dié se tenait au courant de l'évolution des bouchons sur les routes à l'occasion du 1^{er} août : elle fait tous ses déplacements en autocar. Saint-Dié - Toulouse, ce n'est pas la porte à côté ! »

« Dusé, le nouveau gardien de but de Rennes, est resté cinq ans à Lille et y a conservé de nombreux amis. Aussi samedi, à l'occasion de Dunkerque-Rennes, était-il le Rennais qui recherchait le plus grand nombre d'invitations. »

« Dominique Vésir, désormais le meneur de jeu de Rennes, a profité de son passage à Dunkerque pour aller faire un tour à Valenciennes où sa femme habite encore en attendant sa mutation à l'hôpital de Rennes. »

« Les Rennais n'en revenaient pas : à l'occasion d'un match d'entraînement jeudi dernier entre les pros et la Troisième Division, il y avait au stade de la route de Lorient 2 000 spectateurs. Cela ne s'était jamais vu ! »

« Le nouveau « kiné » à plein temps de l'équipe de Rennes s'appelle Collet. C'est le frère du stagiaire de Saint-Etienne. »

« Gilles de Rocco n'est pas encore tout à fait dans ses meubles à Dunkerque. Il a en effet laissé sa femme à Lyon où elle attend un heureux événement. »

« Toujours sages, les dirigeants de Dunkerque ont établi un budget provisionnel en se basant sur une moyenne de 1 500 spectateurs. Samedi, ils étaient plus de 3 000 au stade sans compter les 600 abonnés. »

« Pour se déplacer à Dunkerque, les Rennais avaient pris l'avion jusqu'à Lille et, de là, un car les avait conduits jusqu'à l'hôtel du XIX^e Siècle appelé ainsi parce qu'il fut construit lors du chemin de fer fonctionna entre Paris et Dunkerque. »

« Si le Polonais Narbutowicz ne pouvait venir à Angers, le SCO se rabattait vers la Yougoslavie avec Stevanovic recommandé par Kovacevic et qui est venu faire un match amical d'essai, d'ailleurs très réussi. »

« L'Angévien Fares Bousdira, opéré à Saint-Etienne (pulbague) fin juin, va de mieux en mieux et espère reprendre la compétition fin août. »

NOUZARET : « J'AI DÉCOUVERT LA FORMULE PROMOTIONNELLE »

« Robert Nouzaret, quelles sont les ambitions d'une équipe comme Saint-Dié ? »

« Faire mieux que l'an dernier ! Car la saison passée, avec un effectif très limité, nous sommes parvenus à obtenir une onzième place qui, pour nous, était le maximum. Depuis, nous avons fait un gros effort de recrutement. Il est logique de viser une place dans les dix premiers. Nous n'oublions pas la future Division II à poutle unique. Mais j'ai l'impression que, dans notre groupe, derrière Toulouse et Nîmes, c'est la bouteille à l'encre. »

« Depuis votre arrivée à Saint-Dié, l'année dernière qu'avez-vous appris de nouveau ? »

« J'ai découvert ce qu'est vraiment la formule promotionnelle avec des joueurs qui travaillent effectivement en dehors du football. A Gueugnon, le système était différent. Quant à La Pallade, même au début de l'aventure, nous faisons déjà une sorte de professionnalisme. Ici, il faut vraiment beaucoup de sérieux, de travail, d'organisation, pour se maintenir avec des joueurs qui n'ont pas que le football comme seule activité. Ils méritent vraiment le respect, et c'est quelque chose que les professionnels ne connaissent pas. Ils pensent que c'est de la blague. J'ai longtemps été comme ça. »

« Et dans ces conditions, Saint-Dié nourrit quand même quelques espoirs ? »

« Oui, quelques ambitions, compte tenu de nos moyens, bien sûr. Dans notre région, la chute d'Épinal nous place au premier plan. C'est à considérer. Mais cette région est aussi très touchée par la crise de l'emploi, liée au textile. Cette saison, il a fallu trouver du travail pour dix garçons. Pas facile... »

D.B.

« En lever de rideau de Sochaux - Saint-Etienne, vendredi, les anciens du FC Sochaux, animés par Quittet, Lassaletta, Mazimann, Bourdoncle, Darteville, affrontèrent le Variété Club de Paris. »

« Après n'avoir pu faire face, à cause de ses réserves, à deux années de déficit (450 000 F), Limoges a décidé de contracter un emprunt de 500 000 F garanti par la Ville pour attaquer la saison 1981-1982 avec quelque chance de succès. »

« André Buffière, l'entraîneur de l'équipe de basket de Limoges, a assisté pour la première fois à un match du Limoges FC à l'occasion de la reprise. Cette sortie lui a permis de constater qu'une bonne partie de l'état-major de son club n'était pas insensible à l'attrait du football. »

« L'ex-Dunkerquois Gilbert Zonnekynd a connu quelques problèmes lors de ses premières semaines à Limoges. Le lendemain de son déménagement, il s'est réveillé avec un phlegmon et cela a nécessité une série de douze piqûres d'antibiotique. Mais après un petit passage à vide, le blond numéro 10 de Limoges a presque retrouvé ses moyens au bon moment. »

« Allez donc faire des pronostics ! Limoges a marqué contre Quimper autant de buts que durant ses cinq matches amicaux de préparation. A l'inverse, les Bretons n'ont trouvé qu'une seule fois le chemin des filets alors qu'ils avaient déjà onze buts « amicaux » à leur actif. »

« Le SCO d'Angers a lui aussi sa crise polonaise : la saison dernière il a fallu la croix et la bannière pour voir arriver enfin Wencierz qui s'est aussitôt blessé et n'a joué en tout et pour tout que deux matches. Cette saison, c'est Narbutowicz, recommandé par Seweryn, qui est venu signer un contrat et qui, reparti, n'a plus donné signe de vie avant, enfin, de faire savoir que sa sortie serait difficile. »

« Le SCO d'Angers fait un gros effort pour sensibiliser son public : à chaque match, une montre est tirée au sort et un jeu proposé par le programme offre cinquante places gratuites au gagnant. »

« Avant le match contre Calais, Angers n'a pu présenter la totalité des licences de ses treize joueurs ; ce qui a valu des réserves faites par l'entraîneur calaisien Far-doux. »

« Les Calaisiens étaient venus à Angers par la route : huit heures de car n'avaient rien altéré leur belle condition physique. »

« Les responsables de Calais sont formels ; leur gardien Dewet et leur jeune défenseur Latic (qui ne jouait pas à Angers) seront cette saison parmi les tout meilleurs joueurs de la Deuxième Division. »

« Nœux-les-Mines est parti depuis hier midi en stage au Touquet (quatre jours) pour parfaire comme chaque année une cohésion qui ne se dément décidément pas. »

« Trois joueurs du LOSC étaient venus encourager leur ancien équipier, transféré au Havre, Zarco Olarevic. Trois défenseurs d'ailleurs : Dréssli, Marsiglia et le gardien Bergeron. »

« Opération 1 000 socios réussie au Havre. Un tel résultat laisse parfaitement présager du succès populaire que peut drainer le HAC autour de lui. Pour peu que les résultats suivent... »

« Au Havre, on est fidèle. Pensez que l'équipe normande a toujours le même sponsor depuis sa montée en Troisième Division : Total CFR (Compagnie française de raffinage). »

« Les pupitres d'écollers en guise de table de presse ont refait leur apparition à Nœux-les-Mines. On se souvient que pour les barbares, contre Toulouse, ils avaient été remplacés par des tables moins vétustes ! »

« Un bonheur n'est pas arrivé seul pour Eric Bedouet. Quelques heures avant d'inscrire son premier but officiel sous le maillot rémois, l'ex-Thionvillois avait eu la joie d'accueillir un second fils qu'il a prénommé Jonathan. »

« Le néo-Rémois Philippe Troussier ne regrette pas de ne pas avoir pris de vacances au cours de l'intersaison. Dans la foulée, il a obtenu son diplôme de masseur-kinésithérapeute puis décroché son brevet d'entraîneur premier degré. »

« Jean-Luc Arribar n'a pas tardé à faire l'unanimité dans l'effectif rémois au point de se voir confier d'entrée le brassard de capitaine, comme à Rennes. »

« Les responsables et plus particulièrement Pelletier l'entraîneur biterrois sont inquiets. Patrice Moine estime s'être fait piéger en réajustant son sursis universitaire pour se faire incorporer à Auxerre, une annexe — lui avait-on promis — du Bataillon de Joinville. Ce n'est pas tout à fait le cas et le jeune « moineau » se trouve en cage en quelque sorte, ce qui ne fait évidemment pas l'affaire de Béziers. Et si Rose venait à se blesser... »

« Dans le cadre du transfert d'Antoine Martinez à Bordeaux, l'équipe des Girondins au grand complet viendra jouer un match amical à Béziers le jeudi 13 août alors que la grande fêta de l'été sera à son apogée en Biterre. »

« Match promis à un gros succès populaire pour venir applaudir Tonio et Jeannot (Fernandez), tous deux bien regrettés à Béziers, qui les a formés et révélés. »

« Le match Libourne-Fontainebleau, eut quatre témoins prestigieux : Michel Hidalgo, l'entraîneur de l'équipe de France, venu en voisin de Saint-Savin-de-Blaye, ainsi que le trio des Lyonnais de Bordeaux : Aimé Jacquet, l'entraîneur des Girondins, Jean Tigana et Bernard Lacombe. »

« Le premier match de Championnat à Libourne fut suivi par 1 925 spectateurs payants, ce qui ne correspond pas tout à fait aux prévisions des dirigeants de l'AS Libourne qui ont tablé sur une moyenne de 1 980 supporters à chaque match, pour équilibrer un budget ambitieux de 2 400 000 F. »

« Un spectateur de marque à la rencontre de Thonon-Blois : M. Jacques Georges, le vice-président de l'UEFA, qui a retrouvé, dans les tribunes, Maurice Burlaz, le dynamique membre du conseil fédéral. Des retrouvailles qui sont annuelles d'ailleurs car l'un vient fidèlement en vacances sur les bords du Léman, et l'autre est thononais. »

« Les joueurs du CS Thonon ont reçu quelques minutes avant le coup d'envoi de leur match contre Blois un télégramme d'encouragement et d'amitié qui leur est allé droit au cœur. Il était signé Jean-Jacques Laitem, qui est maintenant à Valenciennes mais qui n'a pas oublié ses anciens équipiers. »

« Pancho Gonzalès, qui a pris cette saison en main l'entraînement de Blois, était visiblement heureux au moment de pénétrer avec ses joueurs sur la pelouse du stade thononais. Il reprenait en effet contact avec la compétition après une pause de plus d'une année d'inter-ruption. Sa joie était encore plus grande au coup de sifflé final car ses nouveaux poulains venaient de lui offrir une victoire inattendue. »

« Blois, qui recevra bientôt le renfort du Polonais Pawel Janic, n'alignait qu'un seul nouveau joueur à Thonon : Mimoun Ben Mohamedi, qui fit d'ailleurs des débuts très prometteurs. Thonon, par contre, enregistrerait les débuts de quatre nouveaux : Contesti, Maya, Dupraz et Giudicelli. »

« Après un match d'essai, Giudicelli qui jouait l'an dernier à la Pallade Montpellier n'avait initialement pas été retenu par les dirigeants thononais qui le considéraient hors de portée de leur bourse, mais le président Nicolini a trouvé les arguments financiers si bien que le Corse de Montpellier est devenu, pour un an, l'un des boute-en-train de l'équipe savoyarde. »

« Les « anciens » supporters biterrois apprendront avec plaisir le retour au bercail (?) ou si l'on préfère à l'ASB son club d'origine de Tony Garceran, qui après avoir roulé sa bosse à Valenciennes, Reims et Paris-Saint-Germain revient au pays où il serait plus particulièrement chargé de la formation des jeunes. »

ANTIC MARSEILLAIS

MARSEILLE. — Siobodan Antic sera donc olympien au mois de septembre mais peut-être pas tout à fait dans les conditions où l'espéraient les dirigeants marseillais.

Actuel pensionnaire de l'équipe yougoslave, le joueur n'a pas l'autorisation de ses dirigeants d'être libéré avant le premier tour de la Coupe d'Europe dans laquelle son club est engagé.

Le contrat a toutefois été signé vendredi dernier dans la capitale. Il a été déposé en bonne et due forme au groupement. Antic sera donc qualifié. Mais à Marseille, on estime qu'il ne sera pas opérationnel avant la première quinzaine de septembre au moins. Rappelons qu'Antic est un ancien joueur de Nancy où Claude Cuny l'avait fait venir pour remplacer son petit prodige Platini.

Agé maintenant de trente et un ans, Antic, un milieu de terrain offensif, un numéro 10, en quelque sorte, dont on attend que son métier, son expérience et son sens du jeu puissent coordonner les actions de ses futurs jeunes coéquipiers. Antic a dû apprendre d'ailleurs avec plaisir que l'OM, son prochain club, avait fait une entrée remarquée dans le Championnat de Division II.

J. F.

« L'ex-capitaine de l'équipe de France Claude Quittet a sauté la barre. A quarante ans, il va découvrir les exigences du rôle de l'entraîneur. En effet, il sera, cette saison, entraîneur-joueur de Châteaufarine, un club de la banlieue de Besançon, qui opère en Championnat de Franche-Comté Honneur. »

« L'ex-gardien bilsontin François Bruard, qui a fait, la saison dernière, les beaux jours de Dole en Championnat de France de Troisième Division, devait porter les couleurs de Chaumont. Hélas ! un imprévu de dernière heure n'a pas permis un accord entre les deux parties. Bruard est aujourd'hui à la recherche d'un club. »

« N'Jo Léa, qui a fait des débuts extrêmement prometteurs avec Besançon samedi soir contre Mulhouse, n'est autre que le fils du populaire et ancien attaquant stéphanois. On entendra beaucoup parler de ce garçon extrêmement athlétique : 1,80 m et 80 kg. »

LIMOGES : TOURNER LA PAGE

LIMOGES. — Après deux saisons de calvaire le Limoges FC se garde bien d'annoncer des objectifs précis. Il espère seulement, sous la conduite de son nouvel entraîneur, Robert Dewilder, qui a signé un contrat de deux ans, confirmer en faisant le milieu du tableau, le bon départ qu'il a pris devant Quimper. Dans cette optique, volontaire ou non, il a recruté deux joueurs qui ont également envie de tourner la page et de repartir du bon pied.

André Barthélémy, vingt-huit ans, nouvel avant-centre, venu du club voisin, Angoulême, résume bien la situation en disant : « Limoges peut difficilement faire plus mal que ces deux saisons dernières. Il y a donc du bon travail à faire et c'est intéressant, car si le club a besoin de se requinquer, moi aussi... J'ai quitté Angoulême parce que j'avais le sentiment que j'allais faire encore une saison moyenne. C'est parce que le contexte de Limoges, le style de jeu, avec deux allers typiques de débordement, m'ont intéressé. »

L'autre recrue, Gilbert Zonnekynd, vingt-cinq ans, nouveau numéro 10, tient à peu près le même langage. Après dix saisons de fidélité à Dunkerque, il avait d'autant plus envie de changer d'air, en raison de l'hostilité du public à son égard. Il n'avait pas pu partir comme il le désirait un an plus tôt, car les dirigeants avaient placé la barre trop haut.

Buté et replié sur lui-même, il a donc joué contre son gré une saison de rabais en demi-teinte qui l'a laissé insatisfait et c'est pourquoi il estime lui aussi que le contexte de Limoges peut lui permettre de mieux s'affirmer sur le terrain. « Jus-qu'ici, dit-il, je n'ai porté le numéro 10 qu'à l'occasion, mais à Limoges avec l'attaque qu'il y a cette saison ça va être intéressant. »

Cette volonté de bien faire, de bien prouver quelque chose de nouveau est, bien entendu, partagée par tout l'effectif de la saison dernière, puisque, c'est assez rare, il n'y a eu aucun départ.

Michel PLOY.

Les premières difficultés de Bourdel

ANGERS. — A l'inverse de la tradition ce sont les prolétaires de Calais qui ont bousculé les bourgeois d'Angers, à tel point qu'ils faillirent débiter en D II par une victoire sur le terrain de leurs adversaires, alors que deux divisions les séparaient il y a encore quelques semaines. Le SCO d'Angers est donc fort mal parti pour renouer avec l'élite.

On sait que la descente en D II, très visible pour tout observateur non partisan, s'est accompagnée d'une sorte de révolution de palais avec mise à l'écart du président Keller et du directeur sportif Bello. C'est Elie Fruchart qui assure en quelque sorte la continuité avec Cedolin comme entraîneur et Pierre Bourdel à la tête d'une commission technique dans laquelle on trouve d'anciens joueurs comme Legal ou Devis.

Pierre Bourdel, qui était un excellent arrière en avance sur son temps grâce à son sens inné de la contre-attaque, s'est fixé depuis longtemps sur les bords de la Maine où il est devenu un commerçant important en articles de sport. Très pris par ses affaires, il assistait assez rarement aux matches ces dernières saisons. Autant dire qu'il a été surpris à tous points de vue, mais notamment par l'évolution des prix sinon du jeu.

« Nous avons un déficit important à éponger qui n'a pas été complètement résorbé avec le transfert de Lecornu. Il n'était donc pas question d'aggraver la dette. Il a donc fallu s'arranger avec les moyens du bord et ils sont très limités, c'est certain. De plus, l'absence de Bousdila est évidemment très préjudiciable car, grâce à son expérience et à sa technique, il mettrait de l'ordre dans la maison. Comme les ennuis arrivent souvent en chaîne, voilà Seweryn qui se blesse, et notre nouveau joueur polonais qui s'est évanoui... Enfin, il ne faut tout de même pas jeter le manche après la cognée. Berdoli m'a semblé en net retour de forme. Arribas est solide, la défense également. J'espère que l'amalgame se fera et que les joueurs progresseront tant sur le plan individuel que collectif. »

Certes, on se gardera de décourager cette nouvelle équipe par des critiques trop sévères lors d'un premier match. Néanmoins, la tâche nous semble rude et l'avenir plutôt sombre pour ce club qui savait toujours trouver naguère une ou deux hirondelles pour assurer son printemps. Ce qui n'est plus le cas depuis quelques années.

Robert VERGNE.

ILS JOUERONT EN DIVISION III

F.C. ANTIBES: avec l'espoir de jouer les premiers rôles

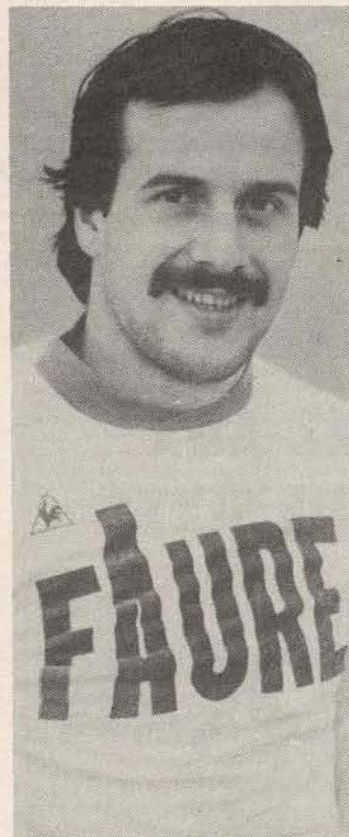
ANTIBES. — Antibes fut un fief du football avant la dernière guerre et le FC Antibes fut le premier club à adhérer au professionnalisme pour y demeurer jusqu'en 1939 en Première Division, puis, après deux années en Deuxième Division, ce fut le néant.

Voilà qu'au fil des années en remontant depuis la Première Division de district avec Charlie Laurent, sous les couleurs de l'Espérance, puis grâce à une fusion sous le sigle FC Antibes non sans mal, mais avec détermination, quelques dirigeants ramènent le football antibois en Troisième Division.

Ce ne fut pas sans mal. Depuis quelques années sous l'impulsion d'un nouveau président, Antoine Rayon, lui-même ex-professionnel, et après dix années d'efforts sous la houlette de Laurent Robuschi, grâce à un style, mais aussi à François Nissou, vice-président, cheville ouvrière du club, le football renaît. Voilà le célèbre fort Carré qui s'empli de nouveau. Un fort Carré qui, en 1938, a connu la Coupe du monde avec Suède-Cuba, mais aussi sept années en professionnalisme.

En 1933, pour la première année des pros, Antibes terminait premier de la poule Sud, mais à la suite d'une sombre affaire était déclassé au profit de l'AS Cannes qui jouait le titre devant Lille et qui fut battu 4-3. L'année suivante le FC Antibes terminait septième au milieu du tableau jusqu'à la guerre.

Les buteurs d'alors: Klima, Planques, Moselli.



Alain Mallamacci, le capitaine du F.C.A.

Antibes retrouvait le professionnalisme après-guerre pour deux ans et en Deuxième Division, et ce fut la fin.

Pourtant les Antibois gardèrent toujours la nostalgie du football et se tournèrent vers un autre sport de haut niveau, le basket-ball. Les Antibois sous les couleurs de l'OAJLP furent champions de France, avec un président M. J.-M. Polirier, qui auparavant sous les couleurs de l'US Antiboise, devait avoir de belles ambitions pour le football, mais des rivalités de clubs firent échouer l'entreprise, et de la disparition de l'USA et de l'Espérance naissait le FC Antibes. On retrouvait le sigle qui avait brillé quelques années auparavant dans le monde du football.

Chaque année le club amateurs local allait gravir des échelons, accéder en Quatrième Division.

Cette année le FC Antibes fut leader, mais la lutte entre Menton, Digne et le FC Antibes pour les deux places d'accès en Troisième Division allait être sans concession.

L'EFFECTIF

Gardiens: Calza, Pacheux et Di Pasco.

Défenseurs: Ghilardi, François, Castello, Aquarone, Esposito, Mallamacci, Biancotti (cap.), Der Zakarian.

Attaquants: René Fiorini, Lautard, Bergamo, Frechou, Marioli, Pigal, Gonzalez, Bucher.

ENTRAINEUR: Laurent Robuschi.

BUREAU DU FCA

Président: Antoine Rayon.

Vice-président délégué: François Nissou.

Vice-présidents: Albert Chaniel, D. Capuzzo, M. Latil.

Secrétaire général: François Nissou; adjoint: F. Finck.

Treasorier général: Armand Nissou; adjoint: R. Gimenez.

Membres: Jean Vallauri, Jean Magagnosc, P. Biganzoli, Jean-Pierre Antona, R. Galiana.

Un match à rejouer à Valence, où Antibes avait une première fois réalisé le match nul, faisait perdre aux Azuréens la montée. Après réclamation, puis intervention auprès des instances fédérales, celles-ci convenaient de la frustration de l'équipe de Laurent Robuschi et décidaient d'accorder l'accès en Troisième Division quand même.

On imagine la joie des dirigeants locaux. Quelle politique allaient suivre les Azuréens? Aller à la surenchère pour renforcer l'équipe par quelques joueurs pros ou faire du raisonnement en poursuivant une politique qui avait jusque-là réussi?

Sacrifier le vedettariat, compléter une équipe d'amateurs qui, au fil des années, sont venus au FC Antibes et y sont restés pour s'y sentir bien.

Le président Rayon déclare: « Tous nos joueurs ont une prime identique au match gagné, nous nous employons à leur trouver une situation et cherchons à créer un excellent climat. A preuve, tous restent au club, mais conscients que l'effectif doit être plus étoffé dans ce Championnat à 18 clubs, ce qui impliquera 34 matches, il faut un important effectif. »

Quant à l'entraîneur, voilà dix ans que Laurent Robuschi est entraîneur général. Il fut des moments difficiles, il a donné sa « griffe », un style aux équipes bleu et blanc, et chez les jeunes aussi les résultats sont là. Cette saison, cadets et juniors accèdent en Critérium. Antibes a retrouvé son sport préféré et un club phare, et le fort Carré, où les recettes avaient augmenté de 30 % la saison dernière, devrait connaître une grande affluence. Quant à la municipalité, et son sénateur-maire, M. Pierre Merli, elle apporte un soutien important, mais le premier adjoint, M. Roger Cardil, n'est-il pas un des présidents du temps du professionnalisme?

Un point noir, le stade. Un cadre magnifique, les pieds presque dans l'eau face à la baie des Anges, mais qui appartient à la Jeunesse et aux Sports. Seules les tribunes sont municipales. Petite anecdote, ce sont les anciennes tribunes du Parc des Princes de Paris, celles de 1930 qui, à l'époque, furent rachetées par la ville d'Antibes, mais elles sont vétustes et le stade ne comporte pas d'éclairage.

L'objectif pour la saison à venir, qui commencera le 23 août avec la venue de Saint-Cyr, c'est le maintien et s'adapter à ce Championnat où les réserves de pros ne manquent pas.

Antibes y retrouvera d'ailleurs des noms qui furent à l'origine du football professionnel et qui à l'époque jouaient déjà contre le FCA: Olympique de Marseille, Sète, Toulouse, Montpellier, Avignon, Alès, AS Monaco, OGC Nice, et même Hyères.

Côté effectif, aucun départ, c'est important. Pour les renforts il y a un jeune gardien de but ex-SEC Bastia, Di Pasco, il y a aussi Pigal, joueur-pro de l'OGC Nice, Eric Magnoli, un jeune qui sort du Cavalié de Nice et qui est chaudement recommandé par Lulu Luciano, J.-M. Biancotti, vingt-deux ans, lui aussi de la réserve de l'OGC Nice. On avait annoncé Katalinski, qui est hôtelier à Antibes depuis deux ans. Il jouait la saison dernière en corporatif avec la SEREL, mais rien ne fut fait.

Un joueur promotionnaire de Caen devrait donner une réponse. Ainsi à une unité près le FC Antibes a plus de 20 joueurs opérationnels en Troisième Division.

Antibes, on ne veut point brûler les étapes, on ne souhaite plus le professionnalisme, mais l'on espère un jour proche jouer les premiers rôles dans ce Championnat. Mais comme l'appétit vient en mangeant, pourquoi pas espérer un jour la Deuxième Division?

P. CLEMENTI.

Le Moluquois Wilhem Letemahulu a voulu fêter à sa façon la naissance de son fils Jérémie. Il a en effet inscrit le seul but de la rencontre, offrant à son équipe une victoire heureuse à cinq minutes du coup de sifflet final.

Quelques changements dans les habitudes des Guingampais avec la venue du nouvel entraîneur Raymond Kérouzéré. En effet, dimanche matin tous les joueurs se sont retrouvés au stade Yves-Jaquin pour une séance de décaissage. C'est la première fois que la formation bretonne adopte ce système avec entraînement dominical.

Raymond Kérouzéré ne tarissait pas d'éloges à l'encontre de son jeune libéro Philippe Lucas, dix-sept ans, international juniors et qui, à la fin de la saison, doit partir pour Saint-Etienne. Pour l'entraîneur guingampais, Philippe était le successeur tout trouvé pour Henri Michel au FC Nantes. Il est malheureusement trop tard, Lucas ayant d'ores et déjà donné son accord à Pierre Garonnaire...

Ibrahim Aouda, un international camerounais de vingt-quatre ans, a signé en dernière minute un contrat d'un an en faveur de l'AS Cannes. Il viendra renforcer le compartiment défensif du club de la Croisette précédé d'une solide réputation, car il est considéré comme l'un des meilleurs défenseurs africains.

L'AS Cannes a déposé des réserves sur la participation de Bandera.

Miljac, le Yougoslave de Toulon, était seulement en spectateur à Louhans. Il n'était qualifié qu'à partir du dimanche avec son nouveau club alors que le match se déroulait le samedi.

Duval, le gardien de Toulon, trouva les buts du stade de Bram quelque peu bizarres. Vérifications faites, il manquait quelques centimètres en hauteur sur son côté droit. Aussitôt, les dirigeants locaux, pelles et pioches en action, modifièrent le profil de la cage pour lui donner ainsi des dimensions tout ce qu'il y a de plus réglementaires.

Christian Dalger, le meneur de jeu toulonnais, répondit de la plus belle manière qui soit au public qui lui demandait une chanson avant la partie. Ses deux buts marqués sur deux exploits personnels ne souffrirent aucune discussion.

Si tous les petits clubs bretons ont leur buvette pour leur permettre de vivre, Cuiseaux-Louhans, lui, n'en avait pas au stade de Bram, ce sera chose faite d'ici la fin du mois, les vacances n'ayant pas permis que la réalisation soit faite pour le match de rentrée.

A cause d'une tendinite, José Loukaka ne jouait pas avec son nouveau club de Fontainebleau samedi soir. Il était encore à Orléans au stade de La Source, mais comme spectateur.

L'US Beaugency, club de D. H. du Centre, avait recruté plusieurs Orléanais: Leinenweber, Froissart et Chaudré, ces dernières années. Benoit Jeulin, ex-US-Orléans, vient de les y rejoindre.

L'ambiance s'est améliorée au stade de La Source depuis l'édification d'une nouvelle tribune plus proche de la pelouse, et qui sera peinte en jaune et bleu. Samedi pour l'ouverture, elle était pratiquement pleine.

Rares sont à Orléans les entreprises qui apportent leur aide au football local. La maison Cassegrain et les établissements Marché font toutefois exception.

Un télégramme d'encouragement émanant de ses anciens coéquipiers valenciennois est parvenu à Chevalier peu avant le match Nîmes-Martigues. Autant dire que le nouvel arrière latéral gardois a beaucoup apprécié ce geste.

Remarqué en lever de rideau du match Nîmes-Martigues: c'est le fils du regretté Luigi Landi qui gardait les buts de l'équipe réserve nîmoise.

Revenu à Martigues au début de la saison dernière après être allé tenter sa chance à l'OM, puis à Lyon, Jean-Marc Martinez est heureux de son sort. Il s'apprête même à entreprendre une formation en vue de s'occuper un jour de publicité.

Que de responsabilités en perspective pour le libéro nîmois Deledicq! Le voilà en effet capitaine du Nîmes Olympique et bientôt papa.

On dit que plusieurs joueurs nîmois encore sous contrat auraient émis le désir de quitter le club pour pouvoir continuer à jouer en Division I, mais Henri Noël a tenu bon et il n'a donc laissé partir personne parmi les joueurs encore sous contrat.

Le nouvel avant-centre de Martigues, Mitic, n'a pas tardé à marquer des points auprès de ses équipiers et des observateurs de la Division II en réalisant un très bon match à Nîmes. Au point qu'on se demande comment ce célibataire de vingt-huit ans n'a pas atterri dans un club de Division I vu le déferlement yougoslave observé cette saison parmi l'élite.

Les Martégaux sont unanimes: Philippe Millot parti cette saison à Saint-Etienne réussira probablement une belle carrière dans l'équipe championne de France: « Et je ne serais pas étonné qu'il devienne rapidement titulaire à part entière », ajoute même Jean-Marc Martinez.

Ruffier s'étant blessé jeudi dernier à l'entraînement, c'est le jeune Morisseau qui gardait les buts gardois à l'occasion du match d'ouverture Nîmes-Martigues. A noter que c'est la première fois que ce gardien très athlétique, qu'Henri Noël a vu débiter au club en minimes, jouait à domicile avec l'équipe-fanion d'où la pâleur de l'intéressé avant le coup d'envoi.

En voyant passer devant lui Ricard, le gardien martégais, au moment de l'échauffement, Guy Genet eut nettement l'impression de reconnaître quelqu'un. Et pour cause puisque tous deux furent pensionnaires de l'INF Vichy, au même titre que l'ex-Valenciennois Chevalier avec lequel Genet a du coup déjà tissé de solides liens d'amitié.

Reconnue dans les tribunes du stade Jean-Bouin, l'épouse de Bernard Boissier, toujours stationnée à Nîmes en attendant que son époux ait trouvé la maison de leurs rêves à Lyon, nouvelle destination, on le sait, de l'ex-défenseur des crocodiles.

L'US Orléans a trouvé un nouveau sponsor, les Assurances Mutuelles Unies, dont M. Prédau, agent général, est également vice-président du club.

Le défenseur orléanais Pascal Drouet est toujours contraint au repos. Comme à la fin de la saison dernière, il souffre d'une pubalgie.

Dusan Mitosevic, le nouvel avant-centre de Nîmes, n'a pas tardé à être adopté par son nouvel environnement. Il faut dire que Mitic, comme on l'appelle déjà dans le Gard, a quelques bases solides en français, souvenirs de l'école.

STADE QUIMPÉROIS: la reconquête du terrain perdu



Les deux entraîneurs le Bris et Pann souvent côte à côte sur le banc de touche

QUIMPER. — Évincés de la Troisième Division à l'issue de la saison 1978-79, les réservistes quimpérois viennent d'obtenir le droit, au terme d'un Championnat qui exigea d'eux beaucoup de sérieux et de régularité, de revenir l'an prochain à ce même niveau. Pour un club promotionnel, tous les efforts tendent à se maintenir parmi l'élite, et pour un public qui ne voit souvent que l'aspect superficiel des choses, le succès qui couronne la réussite d'une équipe inférieure n'a pas toujours la même signification.

Pour dissiper toute équivoque, Joël Le Bris, qui assura l'interim du pouvoir en Division II pendant deux saisons et qui retrouvera l'an prochain l'équipe 1 B qu'il dirigeait précédemment, a voulu montrer l'intérêt qu'il attachait à cet événement et le bénéfice que le club pouvait en retirer.

« Je considère que l'équipe B doit être avant tout un atout de formation pour l'équipe A. Le système n'a d'ailleurs pas trop mal fonctionné à Quimper pour des joueurs qui comme Lachivert, Bideau, Reiller, Gestin, Raphaëlle et, tout récemment encore, Guegan ont suivi la filière normale à la satisfaction de tous. Bosser, lui, nous a quittés il y a deux ans pour Angers, mais

il est normal que les meilleurs aillent tenter leur chance à l'échelon professionnel. »

Après la formation, il y a l'image de marque du club et les avantages qui peuvent en découler, notamment au plan du recrutement.

« L'argument a effectivement une grande portée puisque nous sommes en mesure d'offrir à ceux qui ont les qualités nécessaires des conditions supérieures dans un Championnat plus performant. Nous attachons beaucoup d'importance au recrutement régional. Par ailleurs, il est évident que plus le niveau de formation de nos réservistes, et même de nos jeunes sera relevé, et plus ce sera rentable pour le club. »

UN GROUPE PLUS HOMOGÈNE

Le seul point noir de l'affaire pourrait être l'accroissement des charges financières pour une équipe dont le budget propre est toujours déficitaire. Les réserves, on le sait, ne font guère recette et la première expérience en 1978-79 a laissé un mauvais souvenir à cause surtout d'un découpage géographique qui ne favorisait guère les Finistériens, tout à fait excentrés, il

est vrai, à la pointe de la Bretagne. Cette année, en revanche, les clubs de l'Ouest seront beaucoup plus nombreux dans le groupe : Stade Brestois, AS Brestoise, Rennes, UCK Vannes, Véloce Vannetais, Saint-Brieuc, et les déplacements s'en trouveront facilités.

Beaucoup de ces matches auront même le parfum des anciens derbys de Division d'Honneur, et cela non plus n'est pas pour déplaire à des joueurs dont certains — les plus anciens — ont fort bien connu les deux époques.

PLUS DE MATURITÉ QU'EN 1978

Dans l'optique des dirigeants locaux, une équipe B est appelée à évoluer considérablement d'une saison à l'autre et on notera à ce

L'EFFECTIF

Durant la saison, l'entraîneur quimpérois a fait appel aux joueurs suivants :
Gardiens : Larzul, Ollu.
Défenseurs : Deudé (capitaine), Le Cœur, Le Breton, Hémon.
Milieu de terrain : Tanter, Le Brun, Hostiou, Bosser.
Avants : Guegan, Thomas, Riou, Gall, Raphaëlle, Loheac.

sujet que la formation qui accéda à la Troisième Division il y a trois ans était très différente de celle qui a réussi la même performance aujourd'hui. Elle avait en particulier les avantages, mais aussi les inconvénients, d'une très grande jeunesse, ce qui, selon Le Bris, explique en partie sans doute son échec.

« Elle manqua sûrement de maturité, mais aussi parfois de réussite. Enfin, elle débuta assez mal et ne sut pas tirer le maximum à domicile lors des rencontres décisives. »

L'expérience eut néanmoins quelques aspects positifs sur le plan de la formation des jeunes.

« Au Havre, par exemple, rappelle Le Bris, nous avions huit juniors dans notre formation. »

Le langage que tient aujourd'hui René Pann, qui a succédé à Le Bris depuis deux ans, n'est pas très différent dans la mesure où la continuité dans un club doit être l'une des lignes directrices de la politique.

Par un phénomène d'équilibrage bien compréhensible, le rajeunissement de l'équipe fanion, avec les « réservistes » de 1978, a été compensé par l'apport de l'équipe 1 B d'un supplément d'expérience.

Il est certain, faisait remarquer Pann, qu'avec des joueurs comme Larzul, Le Cœur, Deudé et André Hémon, qui a souvent joué en Deuxième Division, nous possédons une assise solide. »

L'attaque, le plus souvent formée de Thomas, Riou, Gall et Guegan en début de saison, se montra également efficace et l'équipe ne commit pas les fautes de jeunesse de sa devancière.



André Hémon. Il a joué plusieurs fois en équipe fanion.

puisque, durant toute la saison, elle ne céda que deux points à domicile, l'un au Stade Rennais, et l'autre au FC Quimper. Au bout du compte, elle remporta donc une deuxième place donnant droit à l'accession.

UNE FIN DE CHAMPIONNAT SERRÉE

Si tout se passa bien cette saison, à l'inverse de la précédente marquée par quelques difficultés, c'est peut-être parce que le président Perné n'avait pas imposé à sa formation n°2 d'obligations trop strictes : une place d'honneur, bien sûr, ce qui est la moindre des choses quand on se considère comme un réservoir de joueurs de Deuxième Division, mais pas la montée à tout prix. En cas d'échec, on prendrait d'autres dispositions la saison suivante.

« Je crois que cela nous a rendu service, explique René Pann. L'objectif était à notre portée et l'équipe a très bien joué tant que le problème de la montée ne s'est pas véritablement posé à nous. »

Par la suite, l'équipe a perdu un peu de sa sérénité à cause de l'importance de l'enjeu, mais tout s'est bien terminé. Derrière Rennes, le champion, Quimper a terminé deuxième à deux points et devançant d'un seul point le troisième, le Stade Lézard, le concurrent le plus sérieux des derniers mois.

« L'un des tourments de la saison, ajoute encore Pann, fut le match du 28 février à Morlaix, que nous avons abordé avec trois points d'avance sur nos adversaires. Si nous avions gagné ce jour-là, l'affaire de la montée aurait été définitivement classée, mais nous avons perdu (3-1) et il a fallu se battre jusqu'au bout. Enfin, il manquerait une dernière explication à notre succès si je ne vantais pas ici l'ambiance qui règne au sein du club. Les deux équipes s'entraînent ensemble et ainsi il n'existe pas de clans. »

L'objectif pour 1981-82 sera donc le maintien en Troisième Division avec le concours de tous, jeunes et anciens, et il est d'ores et déjà certain que les espoirs du club, les Crabot, Perennec, entre autres, auront prochainement leurs chances.

Pierre GASSOT.



Jean-Yves le Cœur, un renfort particulièrement apprécié.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes.

Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football. Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

PERROS-GUIREC
(Côtes-du-Nord)
8 août
Stade Yves-Le Jannou

HYERES
(Var)
21 août
Stade du Pousset

MESCHERS
(Charente-Maritime)
Août
Centre de Vacances
« Le Rouergue »



PAYS-BAS

Le one-man-show
d'AZ'67

(Jérôme CHAMPAGNE)

Même l'Ajx d'Amsterdam de la grande époque n'avait pas dominé à ce point la compétition hollandaise. AZ'67, champion 81, a en effet été en tête de bout en bout, avec une avance considérable, pour terminer avec 60 points, et une seule défaite. Ajax, le deuxième, est à 12 longueurs... Sans commentaire.

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile			Extérieur			Total		
			G.	N.	P.	G.	N.	P.	G.	N.	P.
1. AZ'67 Alkmaar	60	54	14	2	1	51	14	13	4	0	50
2. Ajax Amsterdam	48	54	14	1	2	57	24	8	3	6	31
3. FC Utrecht	45	54	14	1	3	38	13	8	5	4	20
4. Feyenoord Rotterdam	45	54	9	5	3	44	24	9	4	4	20
5. PSV Eindhoven	44	54	9	4	3	36	14	9	4	4	20
6. Twente Enschede	39	54	10	3	4	43	26	6	4	7	23
7. Sparta Rotterdam	36	54	10	2	5	50	32	5	4	8	25
8. MVV Maastricht	34	54	6	7	4	24	23	6	3	8	25
9. PEC Zwolle	30	54	7	6	4	21	14	3	4	10	21
10. Willem II Tilburg	29	54	6	3	8	28	33	5	4	8	21
11. Roda Kerkrade	28	54	8	6	3	44	28	1	4	12	23
12. Go Ahead Deventer	28	54	9	3	5	44	30	1	5	11	19
13. NAC Breda	27	54	7	4	6	26	19	2	5	10	20
14. FC La Haye	27	54	7	2	8	30	36	5	1	11	23
15. FC Groningue	25	54	8	3	6	29	20	0	6	11	20
16. NEC Nimegue	25	54	4	8	5	29	27	2	5	10	9
17. Excelsior Rotterdam	21	54	4	5	8	22	28	1	6	10	17
18. Wageningen	21	54	3	6	8	16	22	3	3	11	17

	Ajax	AZ'67	Excelsior	Feyenoord	Go Ahead	Groningue	La Haye	MVV	NAC	NEC	PEC	PSV	Roda	Sparta	Twente	Utrecht	Wageningen	Willem II
Ajax		1-2	7-2	4-1	4-2	5-1	2-0	8-1	4-1	2-0	2-1	5-2	1-2	2-1	5-3	1-0	2-4	1-1
AZ'67	0-1		2-1	5-2	1-1	5-0	4-0	4-1	6-1	8-1	1-0	2-0	3-0	3-2	0-0	2-1	1-0	3-3
Excelsior	2-4	1-3		1-3	3-0	3-2	0-0	1-2	2-0	3-3	0-0	1-0	1-2	1-1	2-2	1-2	0-2	
Feyenoord	4-2	1-5	2-0		2-2	3-3	4-1	4-2	4-0	1-1	3-1	0-1	2-3	2-2	1-0	1-1	0-0	4-0
Go Ahead	2-4	1-3	4-2	0-2		2-0	3-3	4-2	4-0	3-1	3-3	1-2	5-1	1-2	3-0	2-1	2-2	4-2
Groningue	0-1	1-4	2-2	0-0	3-1		0-1	1-2	3-1	2-0	4-2	2-0	3-2	5-0	0-1	1-1	2-0	0-2
La Haye	4-3	0-4	3-1	1-0	1-0	3-3		2-3	1-2	2-0	2-3	1-4	4-4	1-3	1-0	1-3	3-2	0-1
MVV	1-1	1-3	2-0	0-0	1-1	2-2	3-4		2-0	0-0	2-1	0-2	2-1	3-3	1-0	1-3	1-0	2-2
NAC	1-1	1-4	1-1	0-1	2-0	4-2	1-0	4-0		4-0	0-0	0-2	1-0	5-0	1-2	0-3	1-1	0-2
NEC	0-0	0-0	1-1	2-4	2-3	1-1	2-4	4-1	4-2		2-0	0-0	2-2	2-2	0-2	1-3	2-2	4-0
PEC	2-0	0-3	1-1	2-2	2-0	0-0	4-2	0-1	0-0	0-1		0-0	3-0	3-1	0-0	0-3	1-0	3-0
PSV	3-1	0-3	4-1	0-1	1-1	5-0	3-0	2-2	3-0	0-0	0-1		4-1	0-0	1-0	2-3	4-0	4-0
Roda	2-3	2-2	1-1	2-2	2-2	4-2	3-2	2-5	3-2	4-0	4-0	2-3		4-1	0-0	4-1	1-1	
Sparta	4-3	3-7	5-2	1-2	6-2	2-2	2-0	0-2	3-3	4-1	4-1	3-0	4-1		1-2	2-3	3-0	3-1
Twente	3-0	1-1	0-1	3-7	3-1	3-1	4-1	3-3	2-2	6-1	2-0	0-1	3-2	0-3		3-0	2-1	5-1
Utrecht	1-2	2-2	2-0	2-0	1-1	3-0	5-0	3-1	3-0	0-1	0-0	0-0	3-1	5-1	2-2		5-0	0-2
Wageningen	0-2	1-2	0-0	0-1	2-1	3-0	1-2	1-2	2-2	1-1	0-0	0-3	1-1	1-2	0-1	1-1		2-1
Willem II	1-3	0-2	2-1	1-2	0-1	4-1	2-1	2-1	2-2	1-1	2-5	1-0	2-2	1-0	0-2	0-1	1-2	

Equipes reléguées en Division II. — Excelsior, Wageningen.
Equipe promue en Division I. — Haarlem.

Les cinq derniers champions

1979-1980 Ajax Amsterdam
1978-1979 Ajax Amsterdam
1977-1978 PSV Eindhoven
1976-1977 Ajax Amsterdam
1975-1976 PSV Eindhoven

Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe

Feyenoord Rotterdam
Ajax Amsterdam
AZ'67 Alkmaar
Twente Enschede
PSV Eindhoven

BUTS ET BUTEURS

Les dix meilleurs buteurs

22 buts : Geels (Sparta).
21 buts : Erickson (Roda).
20 buts : Tol (AZ'67), Weizel (AZ'67).
19 buts : Schapendonk (MVV).
17 buts : Kiest (Ajax), Van Der Gijp (Sparta), Houtman (Groningue).
16 buts : Arnesen (Ajax).
15 buts : Postuma (PSV), Thorensen (Twente), Melis (La Haye).

Le meilleur buteur de chaque club

Ajax : Kiest, 17 buts.
AZ'67 : Tol, Weizel, 20 buts.
Excelsior : Feyenoord :
Go Ahead : Van Kooten, 14 buts.
Groningue : Houtman, 17 buts.
La Haye : Melis, 15 buts.
MVV : Schapendonk, 19 buts.
NAC : Vreysen, 12 buts.
NEC :
PEC : Van Der Hengst, 13 buts.

PSV : Postuma, 15 buts.
Roda : Erickson, 21 buts.
Sparta : Geels, 22 buts.
Twente : Thorensen, 15 buts.
Utrecht : De Kruyk, 12 buts.
Wageningen : Donald, 13 buts.
Willem II : Raeven, 12 buts.

COUPE

Quarts de finale (Matches aller)

Ajax-Groningue 3-0
Go Ahead-PEC 1-1
Haarlem (D2)-AZ'67 1-1
Willem II-PSV 0-1

(Matches retour)

Groningue-Ajax 1-1 (g-a 1-4)
PEC-Go Ahead 1-2 (g-a 2-3)
AZ'67-Haarlem 3-1 (g-a 4-2)
PSV-Willem II 2-0 (g-a 3-0)

Demi-finales (Matches aller)

Go Ahead-AZ'67 2-2
PSV-Ajax 2-2

(Matches retour)

AZ'67-Go Ahead 0-1 (g-a 8-3)
Ajax-PSV 2-1 (g-a 4-3)

Finale : le 28 mai

à Amsterdam (stade olympique) : 40 000 spec.
AZ'67-Ajax (1-0) 3-1
Buts : pour AZ'67 : Tol, Spelbos, Nygaard ; pour Ajax : Vanenburg.
AZ'67 : Treijtel — Van Den Meer, Spelbos, Melgoud, Reijnders — Peters, Arnest, Nygaard, Jonker — Kist, Tol.
Ajax : Schrijvers — Weggelaar, Ziegler, Ophof, Zwanborn — Jensen, Lerby, Schoenacker — Arnesen, Vanenburg, Kiest.

SPECIAL BILAN

YUGOSLAVIE

Une fabuleuse
richesse (Jovan VELICKOVIC)

La Yougoslavie a la réputation d'être l'un des plus grands « exportateurs » de joueurs au monde. C'est tout à fait naturel que la bourse demande des footballeurs de la plus haute qualité.

A cause de cela, de nombreuses vedettes yougoslaves sont parties à l'étranger. Si nous jetons un coup d'œil sur les « Yougos » jouant en France, on peut composer une très solide équipe au niveau international, une équipe, disons, égale à l'équipe nationale en Yougoslavie ! Pantelic — Muslin, Jankovic, Sijvo, Mitosevic — Ivezic, Halilhodzic, Surjak — Radovic, Nikolic et Vabec sont des joueurs qui sont très respectés. Il est possible que plusieurs de ces joueurs figurent sur la liste du sélectionneur Miljanic pour les matches qualificatifs pour la Coupe du monde en Espagne.

La Yougoslavie vend ses footballeurs, ensuite, entre dans la crise. Quelques années plus tard, la nouvelle vague arrive, la Yougoslavie sort de la crise, ensuite vend, etc., etc.

Pour l'Espagne, Miljanic aura un grand problème : comment composer l'équipe des onze meilleurs, alors qu'il en aura au moins

vingt. Petrovic de l'Etoile Rouge, Susic de Sarajevo, Zajec de Dinamo... seront accompagnés par les « inconnus » Varga, Zivkovic et Smajic de Partizan, Gudelj, les frères Vujovic de Hajduk, Sliskovic de Velez, maintenant à Hajduk, Pasic de Sarajevo.

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. L'Etoile Rouge	44	34	15	14	5	62
2. Hajduk	42	34	16	10	8	57
3. Radnicki	41	34	13	15	6	39
4. Sloboda	36	34	14	8	12	46
5. Dinamo	35	34	12	11	11	44
6. Buducnost	34	34	11	12	11	38
7. Rijeka	34	34	12	10	12	50
8. Partizan	34	34	9	16	9	43
9. Velez	34	34	13	8	13	44
10. Vojvodina	34	34	13	8	13	40
11. Vardar	33	34	11	11	12	41
12. Olimpija	32	34	8	16	10	29
13. Sarajevo	32	34	12	8	14	47
14. Zeljeznica	32	34	11	10	13	42
15. OFK Beograd	30	34	8	14	12	39
16. Zagreb	30	34	11	8	15	43
17. Borac	29	34	10	9	15	35
18. Napredak	26	34	9	8	17	45

	Crvena Zvezda	Dinamo	Velez	Vojvodina	Zeljeznicar	Olimpija	Vardar	Buducnost	Borac	Napredak	Sloboda	Hajduk	Radnicki	Sarajevo	Rijeka	Beograd	Zagreb	Partizan
Crvena Zvezda		0-0	3-0	2-1	4-0	6-0	2-0	1-1	4-1	2-0	9-1	1-3	0-0	3-1	2-1	1-1	2-0	1-1
Dinamo	0-1		5-2	3-1	1-1	1-1	3-0	2-0	1-0	5-1	2-1	2-1	0-0	3-0	1-2	0-0	1-1	2-0
Velez	0-0	4-2		1-0	1-3	1-1	2-1	2-0	2-1	3-1	1-0	1-0	0-0	0-1	4-3	1-1	3-1	2-1
Vojvodina	1-2	1-0	2-1		3-1	0-1	3-1	2-1	2-0	2-1	1-1	0-0	1-0	2-0	2-1	1-1	1-0	2-2
Zeljeznicar	1-2	4-1	2-4	1-0		1-0	2-2	1-1	3-1	0-1	2-0	1-1	1-1	2-2	0-0	2-1	1-0	2-1
Olimpija	2-0	1-1	2-0	1-0	2-0		0-1	0-0	1-0	1-1	2-0	0-0	0-0	0-1	1-1	1-0	0-0	2-2
Vardar	2-4	1-0	2-1	2-1	2-1	2-1		0-0	2-0	1-1	0-0	3-1	1-1	3-1	3-0	0-0	2-0	1-3
Bucucnost	1-1	2-0	0-0	0-0	4-1	1-1	1-1		1-0	1-0	2-0	2-0	1-0	4-1	3-0	2-1	3-1	1-2
Borac	0-0	1-1	2-1	2-2	5-2	1-1	1-1	2-1		1-0	2-0	1-0	0-0	0-0	2-1	2-3	4-0	2-1
Napredak	1-1	1-1	1-1	3-1	1-0	1-1	1-1	2-1	1-0		2-3	4-2	2-2	1-0	5-0	3-2	0-1	0-2
Sloboda	1-1	1-0	2-1	0-1	1-1	2-1	2-1	2-1	2-0	5-1		1-1	2-0	3-2	1-3	2-1	1-1	2-1
Hajduk	1-0	3-1	1-0	3-1	3-0	3-1	1-1	4-1	2-0	3-2	1-0		3-3	3-0	2-0	4-0	1-0	1-1
Radnicki	1-1	0-2	1-0	0-0	2-1	1-0	2-1	1-0	2-1	4-1	0-1	3-1		2-1	3-1	2-0	4-0	0-0
Sarajevo	2-2	3-1	0-2	2-0	1-2	1-1	3-0	2-1	3-0	4-3	2-1	1-1	1-1		2-1	4-2	3-0	1-1
Rijeka	3-2	3-0	5-1	3-1	1-1	1-1	3-1	0-0	0-1	1-0	1-1	2-2	3-0	2-0		0-0	1-0	2-1
Beograd	0-0	0-1	1-1	0-0	1-0	1-0	2-0	0-0	3-1	2-1	3-4	1-1	0-0	2-0	0-0		3-0	1-2
Zagreb	1-1	1-1	2-1	4-1	1-2	1-0	3-0	4-1	1-1	3-1	2-1	2-0	2-2	3-1	3-6	2-0		2-3
Partizan	3-1	0-0	0-0	0-1	0-0	2-2	2-2	0-0	0-0	3-1	2-2	0-4	0-1	1-1	1-0	1-1	4-1	

LES MEILLEURS BUTEURS 80-81

26 buts : Radovic (Rijeka)
15 buts : Radonjic (Buducnost)
14 buts : Kostic (Napredak), Zivkovic (Partizan), Kovacic (Zagreb)
13 buts : Cop (Napredak), Kovacevic (Dinamo)
12 buts : Borovnica (Crvena Zvezda), Vujovic (Buducnost), Ringov (Vardar), Zi Vujovic (Hajduk)
11 buts : Halilhodzic (Velez)
10 buts : Gudelj (Hajduk), Medjedovic et Skocajic (Velez)
9 buts : Lukic (Sarajevo), Vulic et Zor. Vujovic (Hajduk), Mulahasanovic (Sloboda), Repic (C. Zvezda), Varga (Partizan), Mitosevic (Radnicki)
8 buts : Paprica (Zeljeznica), Smolek (Zagreb).

LES PENALTIES REUSSIS

7 — Gudelj (Hajduk), Radovic (Rijeka)
6 — Pantelic (Radnicki)
5 — Ringov (Vardar), Rukljac (Zagreb), Batrićević (OFK Beograd)
4 — Ferhatovic (Sarajevo)
3 — Bedi (Borac), Radonjic (Buducnost), Cop (Napredak), Kovacic (Zagreb)...
Au total 112 penalties ont été sifflés, 85 ont été transformés (75,98% de réussite), 27 manqués.

LES PENALTIES MANQUÉS

3 — Rukljac (Zagreb)
2 — D. Vujovic (Bud)
1 — Sliskovic (Velez), Halilhodzic (Velez), Zajec (Dinamo)...

LES MEILLEURS GARDIENS

	Matches	N. buts enc.
--	---------	--------------

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

EUROPE

Challenge Interclubs

LE SPORTING GAGNE A SOFIA

LISBONNE. — Savoir prendre un risque, c'est ce qu'a fait Allison, le nouvel entraîneur anglais de Sporting, lors du Tournoi de Bulgarie, parce qu'après avoir fait un nouveau 2 à 2 au premier match, il a fait entrer pour la deuxième rencontre contre les Roumains d'Arges Pilesti Plovdiv, une équipe sans les meilleurs joueurs car il préférait voir à l'œuvre les remplaçants.

Même s'il risquait de manquer la finale, le technicien anglais souhaitait connaître toute l'équipe pendant cette phase de préparation afin de commencer la nouvelle saison, ayant le mérite des événements pour le Championnat national.

Le Sporting a eu la bonne étoile, car les Portugais ont vaincu l'équipe roumaine 1-0 et auront l'honneur d'être présents à la finale qui se déroulera à Sofia avec Levski, adversaire dangereux qui a vaincu dans ce tournoi tous les adversaires de son groupe : soviétiques, autrichiens et bulgares. La finale s'est disputée samedi dans la capitale bulgare, devant un public qui a vu avec étonnement la victoire des Portugais à la Coupe de l'Indépendance de Bulgarie par 3 à 2, et déjà marquer 2-0 au score avant le repos.

Avec deux buts Jordao a parfois eu l'occasion de mieux justifier sa renommée de grand buteur. Cependant, Benfica et Sporting ont pris la décision d'organiser un Tournoi international à Lisbonne, avec la sélection

nationale de Hongrie et au cours duquel Benfica rencontrera les Hongrois, dans son stade, le 6 août.

Mais vingt-quatre heures plus tard, les Hongrois joueront contre le Sporting dans le stade Alvalade et les deux clubs portugais joueront dans ce même stade le samedi 8 après la rencontre de Benfica le 4 août avec Boavista à Lisbonne, avant son départ pour les Etats-Unis et le Canada.

Avec de nombreux joueurs nouveaux, Benfica jouera ses premiers matches de la saison devant un public curieux car l'entraîneur Barotti a besoin d'étudier l'équipe-type en tenant compte non seulement de l'attaque (l'équipe dispose de huit avant), mais aussi des milieux de terrain qui auront besoin de renfort. Le point le plus curieux reste l'adoption du Yougoslave, Filipovic, au milieu de l'attaque, entre Nemet et Chalanis. En outre, il y a un nouvel ailier gauche venu du nord, Folia, un joueur toujours imprévu, très fonceur et qui a une rare excentricité puisqu'après avoir marqué un but il exprime sa joie en faisant un saut périlleux.

Il y a parfois des présidents de club qui sautent aussi dangereusement mais le bilan a été déposé au tribunal, même sans but. Réticence... Enfin guéri d'une blessure, Humberto de Benfica et de la sélection est prêt à faire sa rentrée dans l'équipe.

YOUgoslavIE (Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

CHAUD, MUSCLÉ, MAIS APPRÉCIÉ

BELGRADE. — Samedi et dimanche, par une chaleur tropicale (35 degrés à Belgrade à l'ombre), il y eut tout de même 5 000 spectateurs au stade de la Jeunesse pour voir deux grands talents yougoslaves : Mirkelja et Vucicevic.

Ces deux joueurs sont les vedettes de la nouvelle vague du football yougoslave. Mirkelja a seize ans ; il joue avec une adresse spéciale du médian. Tous les deux ont leur public.

Belgrade a triomphé de Velez par 3-1. Les trois buts — soit directs, soit indirects — sont l'œuvre de ces deux joueurs.

En nocturne, devant 30 000 spectateurs, un grand derby : Etoile Rouge-Dynamo, 2-2, quatre pénalités, quatre buts, deux joueurs expulsés, vingt cartons jaunes pour les joueurs de Dynamo... et un football que le public adore.

Le match le plus dynamique, le plus émotif : Vojvodina-Partizan, 4-3, sept buts, deux joueurs expulsés, un penalty, 22 000 spectateurs très satisfaits de la qualité de la rencontre.

Un grand match également à Split : Hajduk a battu les Cheminots par 2-1 devant 30 000 spectateurs qui ont applaudi sans arrêt.

Bref, on a assisté à un bon football lors de la deuxième journée, un football offensif, avec de jeunes joueurs ayant beaucoup de talent.

Le match Radnicki contre Buducnost a été reporté à demain mercredi. Buducnost a joué dans la Coupe internationale contre l'équipe danoise Odense et a fait match nul (1-1).

Dimanche prochain le derby de la journée sera Dynamo contre Hajduk.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

LEVSKI: LA GRANDE LESSIVE

SOFIA. — A l'occasion des fêtes commémorant le 1 300^e anniversaire de la fondation de l'Etat bulgare, la Fédération avait organisé un tournoi auquel participaient quatre clubs bulgares : Levski, le CSKA, Trakia et Slavia, ainsi que quatre équipes étrangères de bonne renommée : le Sporting Club de Lisbonne, les Roumains d'Arges et les Soviétiques du Dynamo de Minsk et les Autrichiens d'Almira de Vienne.

Ces huit clubs dont cinq engagés dans différents tournois de l'UEFA (sauf Slavia, Almira et Minsk) avaient dû être divisés en deux groupes : le premier comprenait Levski, Minsk, CSKA et Almira, le second se disputait entre le Sporting, Trakia, Slavia et Arges qui se classèrent dans cet ordre.

Levski Minsk, qui présentait une formation fortement renforcée, n'eut aucun mal à dominer ses adversaires infligeant 4-1 tant à Minsk qu'à Almira, et maintenant son rival de toujours, le CSKA, en le battant 2-0.

Le Sporting eut plus de mal pour venir à bout de ses adversaires. Trakia fut le plus dangereux bien qu'ayant été privé durant pratiquement tout le tournoi de son meneur de jeu, Slavkov, blessé dès sa première rencontre par un défenseur d'Arges.

Dans les autres clubs, les transferts battent leur plein, notamment Akademik qui attend de nombreux renforts depuis plusieurs étés.

La finale du tournoi se joua donc entre Levski et le Sporting devant 30 000 spectateurs. Ce fut une rencontre intéressante, indécise et acharnée entre deux formations d'égale valeur qui fut remportée finalement par 3 à 2 par les Portugais quelque peu plus précis et frais physiquement que les Bulgares. A noter chez les vainqueurs, le gardien de l'équipe nationale hongroise, Meszaros, qui a préféré cette saison les rives du Tage à

celles du Danube. Ainsi que le noir ailier gauche Jordao, auteur de deux buts. A Levski on a remarqué l'avant-centre Vatchev, mais aussi le junior Isakrenov qui donna beaucoup de tracas aux défenseurs portugais. On est étonné de la faible prestation de CSKA (deux défaites et un match nul véritablement à court de préparation, et dont l'entraîneur informé néanmoins que tout sera mis au point pour le début du Championnat qui aura lieu le 22 courant). Toutefois, le grand club de Sofia a perdu trois de ses meilleurs défenseurs internationaux, Zalfirov, Vasilev et Ragelov, transférés à Iraklis de Salonique.

Quant à Levski, pour inaugurer la nouvelle saison à la suite de ses médiocres performances lors de celle qui vient de s'écouler, neuf joueurs ont été limogés ou sont partis volontairement chercher fortune ailleurs.

Le capitaine et meneur de jeu de la formation, Panov, a été transféré à Aris de Salonique ; quant aux autres, parmi lesquels plusieurs internationaux, on leur a offert du travail selon leur capacité ou la liberté de signer une licence dans un autre club s'ils désirent poursuivre leur carrière de joueur.

Quelqu'il en soit, les joueurs bulgares ont poussé à fond leur entraînement : en effet, le 12 courant, l'équipe nationale va rencontrer avec la Suède en match amical ; en outre, la Fédération a conclu une rencontre amicale avec la Roumanie, le 9 septembre et le 23, avec l'Italie.

D'autre part, une sélection disputera six rencontres en Indonésie à partir du 10 courant. Pour l'instant, nous ne connaissons pas les noms des sélectionnés.

A noter également que le CSKA disputera, les 29 et 30 août, un tournoi à Cadix, en compagnie du club local, une formation espagnole de Division I et d'une équipe brésilienne.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LA ROUMANIE N'A QU'A BIEN SE TENIR

BUDAPEST. — Après un intervalle d'un mois et demi, le mécanisme du football se remet en marche. Les entraînements ont recommencé dès le milieu de juillet et depuis la semaine passée les matches amicaux se succèdent afin d'accélérer leur mise en forme pour le 15 août.

Aussi les semaines passées ne se déroulèrent pas sans événements. Les supporters ont été attentifs aux transferts des joueurs et aux changements d'entraîneurs. A ce sujet il est une pratique maintenant acceptée, que plusieurs joueurs (maintes fois sélectionnés et qui ont atteint l'âge de trente ans) puissent s'engager à l'étranger. En ce qui concerne les transferts, la meilleure affaire a été faite par Ferencvaros, le champion en titre. En effet, l'équipe a acquis deux joueurs excellents. L'un est l'ailier Poloski (20 ans) jusqu'ici à Raba et l'autre Szanto, arrière et joueur de milieu (25 ans de Dicsogyor). Vassas et Ujpest également auront pour cette saison des nouveaux gardiens, respectivement Csepocz et Szendrei. Ce sont les transferts les plus intéressants. Le nombre des joueurs engagés à l'étranger est déjà de seize.

Quant aux entraîneurs le changement le plus important touche Miklos Temevari, originairement professeur d'histoire et d'anglais (qui eut un grand succès l'année passée auprès du Prome Nyiregyhaza) par Ujpest qui

dernièrement eut une période de rechute et prend ainsi la succession de l'entraîneur Szusa.

Actuellement les équipes de club disputent des rencontres amicales en non stop. Vassas accueillit Anvers à Budapest et subit une défaite (1-0), le but décisif étant marqué par le joueur hongrois de l'équipe belge, Fazekas. Ferencvaros a joué à Vienne, et battu Austria (2-1), puis ensuite Rapid (2-2), aux pénalités. Ujpest, Videonci, Tatabanya participèrent à des tournois en Espagne, les autres équipes aussi n'ont pas manqué de se trouver des partenaires.

Ce qui intéresse les supporters, plus même que le Championnat, c'est la sélection nationale. En effet, il est clair que le match retour contre la Roumanie du 23 septembre à Bucarest (aller 1-0 pour la Hongrie) sera décisif pour la qualification. La fédération ne recule devant aucun sacrifice. Vingt-deux joueurs pendant quinze jours ont suivi un stage. La sélection jouera quelques rencontres avant la reprise du Championnat contre le Portugal et ensuite l'Espagne. Le sélectionneur Kalman Meszoly pense que la sélection vaincra même à l'extérieur l'équipe de son collègue Stephan Kovacs.

D'ailleurs ce sera la dernière fois que le Championnat se déroulera avec dix-huit équipes. En 1982, le nombre des participants sera réduit en Première Division à seize et en Deuxième Division à vingt. La saison d'automne se terminera le 19 décembre.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

LE RÉVEIL DES LANTERNES ROUGES

STOCKHOLM. — Seuls quatre des sept matches de cette seizième journée du Championnat de Suède Allsvenskan ont été joués dimanche, les trois autres se joueront mercredi. Grande surprise totalement inattendue, la lanterne rouge Djurgården a littéralement écrasé Sundsvall.

En effet, ce revirement de situation est dû à la rentrée de Grönghagen qui donna deux bons ballons à son équipier Strömberg qui marqua par deux fois.

Autre surprise du classement provisoire, Halmstad a battu l'équipe Hammarby à Stockholm. C'est l'équipe de Stockholm d'ailleurs qui ouvrit le score par Efraimsson avant que ce dernier n'envoie le gardien de Halmstad sur une civière, geste involontaire qui ne fut d'ailleurs pas réprimé par l'arbitre.

Puis, tout doucement, les locaux se firent prendre de vitesse par Backa qui marqua les deux buts mérités. La dernière surprise de la journée fut la défaite du deuxième du classement, Norrköping, qui fut battu par Kalmar. Tony Persson marqua le seul but de la partie à la 21^e minute. Norrköping tenta bien de remonter, mais il n'y eut rien à faire, Kalmar gagna un match mérité en dominant aussi sur les cornes par neuf à quatre.

Victoire de l'équipe AIK de Stockholm qui a battu Aalborg par deux à un.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

UNE VICTOIRE SANS CLINQUANT

STOCKHOLM. — La rencontre annuelle Suède-Finlande s'est disputée mercredi 23 juillet à Halmstad, une ville balnéaire de la côte ouest suédoise. Malheureusement, le même jour, le prince Charles convolait en justes noces et la presse de Stockholm découvrait que les églises de la capitale suédoise et le plus grand syndicat d'ouvriers « louaient des locaux qui devenaient clubs pornographiques ». Bref, la rencontre Suède-Finlande passa dans l'anonymat du bas de la première page des quotidiens suédois qui ne trouvaient aucune place pour s'étendre sur un sujet aussi peu préoccupant que la pénible victoire obtenue par la Suède devant une surprise Finlande.

Ce sont les Suédois qui démarrèrent dès le début, mais ce démarrage fut pénible, car les Finlandais marquaient de près un adversaire qu'ils connaissent depuis de nombreuses années. De plus, quatre des onze joueurs finlandais sont sous contrat avec un club de la Division nationale suédoise ; de ce fait ils connaissent les points forts et les points faibles de la majorité des joueurs locaux. Marquée de près qui ne convenait guère aux Suédois qui se firent recevoir par une défense finlandaise extrêmement vigilante et surtout fort rigide. Pourtant cette vigilance souvent marquée par une brutalité de mauvais aloi ne pouvait rien faire contre l'homogénéité des passes suédoises ; ainsi en une contre-attaque stoppée par Ingemar Erlandsson, la balle fut dirigée vers le demi Peter Nilsson qui rapidement passa à son collègue d'Oester Karl-Gunnar Björklund qui joue sur l'attaque d'Oergryte « Polletten » Larsson, ce dernier avant de se faire faucher brutalement par un « trop vigilant » finlandais passa en arrière à Björklund qui tira de 20 mètres un but que le gardien Olaf Huttonen ne parvint pas à bloquer. Nous étions à la 16^e minute, ce ballet de passes suédoises extrêmement brillant fut aussi l'apogée de ce match, le restant de cette partie devenant une succession d'ennuis et de médiocrité.

Lars « Laban » Arnesson, l'entraîneur national suédois, se contenta de dire : « Nos joueurs sont fatigués et je tiens à signaler que l'attaque sans Sjöberg au centre et Janne Svensson à l'ailé droite est nettement moins effi-

cace. » Il faut avouer que les Suédois se sont fatigués à contenir un adversaire de plus en plus coriace. Mais cette volonté ou plutôt ce « Sisu » Finlandais n'a pas suffi pour ébranler une Suède fort homogène mais manquant de nerf. Venant de vaincre la Norvège par 3-1, la Finlande voulait s'écarter et on le sentait dans l'ardeur d'un Peter Utrinen, un Finnois de Vasa qui n'a toujours pas obtenu sa place de titulaire dans l'équipe d'Oester, le leader suédois. Ce dernier ainsi que le demi d'Oergryte Jukka Ikalainen mirent à male le gardien suédois Thomas Ravellin qui faillit se faire surprendre en fin de première mi-temps. Il avait lâché le ballon qui venait d'atterrir dans ses mains et heureusement qu'Ikalainen tira au-dessus du but, sinon le but égalisateur qui aurait ravivé le match était l'échec le plus marquant de cette partie.

Domination finlandaise en seconde mi-temps, les Finnois se montrant les plus agressifs, mais manquant d'à-propos dans les moments qui leur étaient favorables. Les Suédois peu en forme se contentèrent de marquer de près des adversaires de plus en plus dangereux qui cherchaient absolument à remonter le but marqué par les locaux. Malheureusement le tempo par la hargne et une chose, la réussite en est une autre. Cela signifie surtout que le football nordique vient d'entrer dans une nouvelle phase, tout d'abord la Finlande qui était jusqu'à présent l'éternelle lanterne rouge nordique est sortie grande de cette aventure suédoise après avoir littéralement « massacré » la Norvège ; ses joueurs sont de qualité, ils ont du mordant, mais ce tout n'a pas encore suffi pour en faire une équipe dangereuse, car les Suédois ont montré de très grandes faiblesses, « Laban » Arnesson devant conclure « que les Finlandais auraient mérité le nul, mais que le facteur chance n'était pas de leur côté à Halmstad ». D'autre part, malgré les signes de fatigue, malgré des joueurs remplaçants comme Roger Hansson et Thomas « Polletten » Larsson, l'équipe de Suède est nettement meilleure que l'année dernière, l'entraîneur se contentant de conclure en disant « nous avons joué le plus mauvais match de cette saison », match que l'on veut oublier avant d'attendre la Bulgarie.

COLOMBIE

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

CUBILLAS : BONJOUR, BONSOIR...

Nombreux sont les entraîneurs qui se montrent satisfaits de pouvoir ramener un point d'un déplacement à l'étranger, pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Elba Padua, dit Tim, le Brésilien responsable de la sélection inca, s'il se déclare relativement content du match nul (1-1) obtenu à Bogota, à quelque 3 500 m d'altitude au cœur des Andes, n'en éprouve pas moins une pointe de regret. « Ah si j'avais un petit peu de chance, quelle position privilégiée le Pérou occuperait aujourd'hui », soupire-t-il.

Revenons au match en lui-même. Les visiteurs prirent d'entrée la direction des opérations grâce au travail lucide et bien coordonné d'un milieu de terrain composé de Cueto, Urribe et Velasquez, la balle courait vite et Cubillas donnait de bons ballons. Peu rassurés, les soixante mille spectateurs colombiens demeuraient silencieux.

Cubillas adressa l'un de ses tirs viciés, sur coup franc à la vingtième minute de jeu, mais Zappe, un Argentin naturalisé, était à la parade. Peu après, les deux locaux répugnèrent par un but de Villarete que l'arbitre annula pour hors-jeu. Un grondement de désapprobation descendit des gradins. Le Pérou continuait de tenir les rênes de la partie malgré quelques contre-attaques des Andins. Heureusement pour ces derniers, l'arrière central Romero faisait feu de tout bois et regroupait intelligemment sa défense dans les moments difficiles. Néanmoins, l'attaque mitrailleur des Incas mit cette fois hors de position la défense colombienne, à la quarantième minute. L'arrière gauche Castro revint en catastrophe nul d'autre recours que de faucher Cubillas, qui se voyait sanctionner par un penalty.

La propre victime tint à se faire justice. Il s'agit peut-être là d'une erreur fondamentale lorsque le joueur vient d'être touché plus ou moins gravement. Résultat : Cubillas, fébrile au moment de tirer, plaça son ballon à mi-hauteur, et Zappe plongea du bon côté, déjouant la balle du poing.

Le public colombien se reprit alors à espérer. Tout restait possible. Fauché à son tour mais de l'autre côté cette fois, par Chumplitz (38 ans aux cerises), le jallissant Villarete n'eut pas la même chance. L'arbitre argen-

tin liturale fit signe de continuer. Inutile de préciser que la « bronca » s'emplit. L'entraîneur local Billardo protesta et se fit expulser du banc de touche. Un détail en passant : l'arbitre, l'entraîneur sont tous deux argentins. Apparemment cependant, ils ne parlent pas la même langue.

À la reprise, les Colombiens attaquèrent par les ailes. Le jeu s'équilibrait et les occasions se multipliaient. Sur l'une d'elles, à la soixante-quatrième minute de jeu, Herrera joua une bonne passe de Porras et prit, d'un tir du gauche, le goal péruvien Quiroga à contre-pied. 1-0. Les visiteurs passèrent la vitesse supérieure afin d'égaliser. Malheureux en diable, Cubillas s'ouvrit la route du but adverse, mais une fois encore Zappe se montra inspiré. Il repoussa du pied le tir du maître à jouer péruvien.

Les locaux commirent alors une erreur capitale. Ils se remplirent pour protéger leur maigre but d'avance, abandonnant l'entre-jeu à leurs rivaux. Et ce qui devait arriver arriva. Barbadillo s'infiltra sur le flanc droit. Son centre s'éleva fort catapulté dans le but de la tête par La Rosa, qui avait remplacé Urribe. 1-1. Mais il était temps. Sur ce, un spectateur furieux entra sur le terrain, frappa l'arbitre liturale. Le stade devint interdit. Revenons au foot.

Milleur technicien, le team péruvien avait failli rentrer bredouille à Lima. Malgré tout, Tim restait pensif : « Ah si Cubillas avait converti ce penalty en première mi-temps, les Colombiens en prenaient trois. » Gout d'amer des demi-victoires. « Qu'importe, ajoutait le vieux maître brésilien en passant la main dans ses cheveux blancs, le Pérou a montré aujourd'hui qu'il pouvait rivaliser techniquement avec n'importe quel adversaire, vainqueur du Mundialito ou pas. L'Uruguay va devoir se présenter au meilleur de sa condition s'il veut faire jeu égal avec nous, attaquant de nous pouvons dynamiter la défense à volonté ». Mais encore faut-il que Cubillas soit de la partie », avait-il.

Celui-ci, qui a regagné Miami et le football américain, attend une décision de ses dirigeants.

Prochain match du Groupe 2, le 9 août, Uruguay-Colombie.

COTE-D'IVOIRE

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

LE STELLA, CHAMPION 1981

Quelle est la meilleure équipe ivoirienne de ces dernières années ? Si l'on procède aujourd'hui à un sondage, nul doute que l'ASAC-Sport et l'ASEC les deux grosses cylindres de la capitale, se partageraient la majorité des suffrages. Pourtant, si l'on s'en tient aux seuls résultats, une autre équipe de la capitale mérite incontestablement le titre de numéro 1 : il s'agit du Stella Club.

Champion de Côte-d'Ivoire en 1979, vice-champion en 1980 et finaliste de la Coupe cette même année, l'Etoile d'Adjamé vient de s'adjuger pour la seconde fois de son histoire le titre national, au terme d'une saison difficile, incertaine et dominée par la suspense de bout en bout. Il aura, en fait, fallu attendre le dix-huitième et dernière journée pour connaître le nom de l'heureux lauréat. Sa chance, le Stella aura su la saisir à trois journées de la fin en dominant le tenant du titre, l'ASEC, par quatre buts à deux.

En l'espace de trois saisons, une page importante de l'histoire du club d'un des quartiers populaires d'Abidjan a été tournée, comme le disait le président Mobio N'Koumo Ernest dans une interview à l'hebdomadaire « I.D. » : « Le Stella que vous avez connu dans le passé comme indiscipline, irrégulier, inconsistant, irresponsable... fait désormais partie du passé. Le Stella a pris conscience de ses possibilités et du rôle qu'il doit être le sien dans le football ivoirien. » A l'image de la plupart des autres équipes du Championnat, l'Etoile d'Adjamé a délibérément opté pour une politique des jeunes qui l'a conduit à penser que le football ivoirien pourrait dans les prochaines années rejouer un rôle utile dans le concert africain. Le succès du Stella est tout, puisqu'il a été champion des « Magnans » ajoutant celui de la meilleure attaque avec trente-sept buts inscrits en dix-huit rencontres, soit une moyenne de deux buts par match, et celui du meilleur buteur pour Léon Gbizi qui avait déjà remporté un titre national en 1977 sous les couleurs du Sporting de Gagnoa.

La réussite du Stella peut se résumer en deux mots : sagesse et sérieux. Les explications du président sont en ne peut plus claires sur ce point : « Les jeunes dirigeants que nous sommes visons un seul objectif : celui de faire du sport un facteur d'union. A partir de ce moment, il ne peut y avoir des histoires au sein du club. L'argent n'a jamais réglé les problèmes. Ce qui les règle, c'est la conscience qu'on a de ce qu'on fait. C'est notre cas. Nous avons conscience d'apporter, à notre niveau, par le biais du sport, notre petite contribution à l'unité nationale. A partir de ce moment, nous nous sommes attachés à exclure du club tous les éléments perturbateurs, diviseurs, qu'ils soient joueurs, dirigeants ou supporters. Et puis, nous n'avons pas l'intention de profiter du sport pour gagner quelque chose. Il arrive d'ailleurs que nous ne soyons pas toujours très bien compris par des gens qui disent que nous sommes un petit club, sans ambition. » Les démarches les plus désintéressées ne sont pas toujours les plus appréciées.

La modestie. C'est aussi le qualificatif qui convient le mieux à l'USC Bassam, l'équipe de l'ancienne capitale, qui a réussi l'exploit inattendu de se hisser au deuxième rang du Championnat, à une petite longueur seulement du Stella. Une autre équipe sans vedette qui aura eu entre autre mérite de révéler au public un atta-

quant de haute lignée, Niang Seydou, qui partage avec Léon Gbizi le titre de meilleur buteur avec un total de douze buts. S'il n'avait écopé d'une suspension de deux matches, il aurait sans doute terminé seul en tête de ce Championnat dans le Championnat et peut-être donné à Bassam son second titre depuis l'indépendance. L'USC Bassam aura l'occasion la saison prochaine d'établir ses véritables possibilités dans la Coupe de l'UFOA.

L'argent ne fait pas le bonheur. C'est bien ce que l'on doit se dire dans les rangs de l'ASEC qui a vraisemblablement payé cette saison les luttes intestines qui n'ont pas manqué d'avoir des répercussions négatives au sein de l'équipe qui n'a pu qu'être déstabilisée par les batailles pour la présidence et le remplacement de son entraîneur à quelques journées de la fin. L'ASEC ne manque pas d'atouts dans ses rangs comme l'atteste sa qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, mais il lui manque cette sagesse qui en ferait un authentique champion. L'Africa, l'autre seigneur du football ivoirien, se trouve dans une situation identique à celle de son rival et devrait méditer ce dicton : pour vivre heureux, vivons cachés !

En queue de classement le CO Bouafle, victime du « pilage » des grands, n'a pu éviter la dégrégation. Seconde Division. Quant au réveil de Daloa, dernier vainqueur de la Coupe, il est rentré dans le rang au point qu'il n'est pas encore sauvé et qu'il devra disputer les barrages pour se maintenir. Grandeur et décadence...

A retenir enfin que pour la première fois la fédération a décerné trois trophées destinés à encourager une certaine idée du sport. Le trophée du fair play est revenu au Sacraboutou de Bondoukou, le moins pénalisé pendant toute la saison : sept avertissements et un carton rouge. Le lauréat du meilleur encadrement technique a récompensé le staff de l'ASC Bouaké. Quant au capitaine Ouattara Katina il s'est vu décerner le trophée du meilleur arbitre.

Le Championnat terminé, reste la Coupe qui connaîtra son apogée le 30 août. D'ici là le Stella aura disputé les demi-finales de la Coupe de l'UFOA contre le Kakimo de Conakry entraîné par Chérif Souleymane et emmené par Petit Sory. Quant à l'ASEC il mettra au point les armes qui devraient lui permettre de lutter à armes égales avec l'AS Kaloum de Conakry.

La prochaine saison débutera à la fin du mois d'octobre. Entre-temps, les uns et les autres auront le loisir de se renforcer pour faire mieux que cette saison.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Stella	43	18	9	7	2	37
2. Bassam	42	18	9	6	3	24
3. ASEC	41	18	7	9	2	28
4. Gagnoa	37	18	7	5	6	28
5. Africa	37	18	7	5	6	17
6. Bouaké	36	18	7	4	7	20
7. Bondoukou	36	18	4	10	4	22
8. Divo	34	18	4	4	10	21
9. Daloa	28	18	4	2	12	8
10. Bouafle	26	18	2	4	12	30

ECHOS D'AFRIQUE

● Benfica a remporté la Coupe de Bissau en battant en finale Gabu par deux buts à un. Benfica jouera donc la Coupe des Clubs champions et Gabu la Coupe des Coupes, à moins que la Guinée-Bissau ne se soit toujours pas mise en règle avec la F.I.F.A. Cette année, ses clubs n'avaient pu prendre part aux diverses compétitions continentales.

● Le milieu de terrain ivoirien Laurent Zaru, après une saison passée en Arabie Saoudite, aurait, dit-on, signé un contrat à Ascoli, en Italie.

● A Niamey, la Coupe Wazir, la

plus importante compétition mise sur pied dans la capitale nigérienne, a vu le succès final de l'équipe du Sahel aux dépens du Liberté F.C. sur la marque de deux buts à zéro. Pour l'heure, le « Mens » (surnom de l'équipe nationale) prépare le très prochain Tournoi de l'Entente. Nul ne sait actuellement si les équipes de club participeront ou non aux compétitions continentales. En 1981 elles avaient déclaré forfait pour mieux préparer les éliminatoires de la Coupe du monde.

● Un entraîneur hongrois au Sénégal, il s'appelle László Budai et il est loin d'être un inconnu

puisqu'il a passé treize ans en G. I., dans les années 60 et au début des années 70, l'entraîneur du Hafia et du Sily National. A soixante ans, László Budai entame peut-être une seconde grande carrière africaine. Il a signé un contrat de deux ans, qui doit, pour le moment du moins, l'amener à s'occuper des jeunes de la Casamance. Une recrue de choix pour le Sénégal quand on sait que Budai a eu sous sa coupe, en Guinée, des joueurs aussi connus que Petit Sory, Calu, Maxime Camara, Thiam Ousmane Tio ou encore Papa Camara. S'il y a des jeunes de talent en Casamance, nul doute que Budai saura les dénicher.

SENEGAL

LE TITRE A L'U.S. GORÉE

La saison 1981-82 s'est achevée le dernier dimanche de juillet, sur le succès final de l'US Gorée. La dernière journée ne pouvait remettre en cause un titre chèrement acquis et, les Goréens n'ont pas forcé leur lot pour obtenir un ultime partage des points avec le Casa-Sports. Le bilan des insulaires est largement positif : treize victoires, dix nuls et, seulement trois défaites en vingt-six rencontres. Ses hommes de Mané Malang ont également été les plus efficaces en inscrivant trente-sept buts. Finalement les joueurs ont su préserver l'unité sérieusement ébranlée, par une sérieuse crise interne en fin de saison dernière.

En tête des battus arrive le SEIB de Diourbel, dernier détenteur du titre, qui a sans doute payé en partie les efforts fournis en Coupe d'Afrique des clubs champions, mais a également payé pour les militaires. Efforts inutiles, puisque les Diourbellois avaient été éliminés d'extrême justesse par l'ASEC d'Abidjan. A la troisième place, on trouve les Nyaies de Pikine actuellement demi-finalistes de la Coupe de l'UFOA, dont le rêve s'est une nouvelle fois envolé.

Parmi les plus grosses déceptions, la piètre prestation d'ensemble des équipes de la capitale et notamment de l'Association des Forces Armées (AFA) qui a dû attendre la dernière journée pour se sauver d'une situation longtempore compromise. Le match nul obtenu contre la Ligue de Saint-Louis a été décisif pour les militaires, mais a parallèlement condamné les Saint-Louisiens à la descente aux côtés de l'Association Sportive des Phosphates de Taiba qui épisodiquement fait des aller et retour en Première Division.

L'US Gorée jouera donc la Coupe des Clubs champions en 1982 et, la SEIB de Diourbel, la Coupe de l'UFOA. Quant au troisième représentant du Sénégal, dans une compétition continentale, ce sera l'AS Police qui, vainqueur de la Coupe aux du Daraf, participera à la Coupe des Coupes.

Le football sénégalais réussira-t-il à conjurer le mauvais sort qui, depuis des années et des années sur ses équipes ? Il n'y viendra qu'au prix de certains efforts récemment analysés dans « Le Soleil » par Mamadou Kasse. « Trois directions s'imposent, écrit notre confrère. La première est de rendre aux clubs et partant aux pratiquants la totalité des recettes de notre football. La deuxième consiste à exiger des municipalités et des départements une prise en charge de cer-

tains clubs nationaux considérés comme partie intégrante de notre élite. Ces municipalités et ces départements ayant à charge de renflouer les caisses de ces clubs et, si besoin est, de garantir l'avenir social de leurs joueurs. Le troisième choix serait de demander aux sociétés d'Etat et aux sociétés d'économie mixte de prendre en charge les clubs nationaux, de les mettre dans les meilleures conditions et d'assurer aux pratiquants un avenir professionnel ».

Ce sont là des suggestions qui méritent réflexions. Le Sénégal regorge de joueurs de talent. Nombre d'entre eux ont d'ailleurs choisi la voie de l'exil et font les beaux jours de clubs professionnels. Alors, tant que le football sera considéré comme une activité marginale, le recrutement sera de plus en plus difficile et les résultats sur la scène internationale toujours aussi décevants.

Peut-on demander à un pratiquant qui travaille quarante-huit heures par semaine pour gagner sa vie, de s'entraîner une ou deux heures par jour et présenter le week-end le fruit d'un travail fini, prêt à être exporté ? Poser la question comme le fait Mamadou Kasse, c'est déjà y répondre.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	C.
1. Gorée	36	26	13	10	3	37
2. Seib	33	26	14	5	7	33
3. Nyaies	31	25	11	9	5	27
4. Police	28	26	12	4	10	33
5. US Rail	26	26	9	10	7	27
6. Jeanne d'Arc	27	26	8	10	8	22
7. Casa Sports	26	25	6	14	5	22
8. Niambour	25	26	8	9	9	21
9. Diaraf	24	26	8	10	10	32
10. Stade de Mbour	24	26	10	4	12	31
11. Asfa	23	26	8	7	11	29
12. Mbosse	23	26	6	10	10	28
13. Linguerie	21	26	5	11	10	24
14. Taiba	13	26	4	5	17	28

Les Nyaies et Casa-Sports ont encore un match en retard qui ne doit apporter qu'un minimum de changements.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'ALGÉRIE AU VERT

ALGER. — Comme nous l'avons prévu dans ces mêmes colonnes, Maouche a bien été confirmé dans sa nouvelle fonction de co-adjoint du Soviétique Rogov, et a d'ailleurs rejoint le club Algérien lors du stage de Seraili (Annaba).

Ce premier regroupement, malgré les rigueurs du Ramadan s'est d'ailleurs avéré positif, ne serait-ce qu'au travail en salle que Saadane fit effectuer au vingt-huitième jour du mois de Ramadan. Les joueurs ont rejoint leurs foyers mercredi soir afin de passer en famille les fêtes de l'Aïd, soit de nouveau à pied d'œuvre. Mais, cette fois-ci, c'est dans leur cadre habituel du stade Olympique d'Alger qu'ils ont été regroupés en attendant celui d'Oran ou d'Alger, il est vrai, le 30 août, le match aller contre la Haute-Volte qui suivra à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations.

Sur le plan national, et en attendant la reprise de la compétition fixée au 4 septembre, aura lieu à Alger, au stade du 20-Août 1955, le match des champions qui opposera le RF Kabba à l'USKA respectivement détenteurs du titre et de la Coupe d'Algérie. Un match pour lequel les entraîneurs Zénar et Ben Gaddah espèrent pouvoir récupérer leurs internationaux en stage pour l'équipe nationale.

Du côté de la Fédération, on n'est pas resté non plus inactif, ne serait-ce qu'après avoir réussi à mettre sur ordonnance trois calendriers de la Première Division nationale.

Trois formules pour une qualification algérienne en Coupe du monde et en Coupe d'Afrique dont les phases finales auront lieu, toutes les deux, en 1982.

D'une qualification en Coupe du monde seulement, ou en Coupe d'Afrique, ou, touchons vite du bois, une élimination sur les deux tableaux.

Par ailleurs, et compte tenu de la mutation de Maouche au Club Algérie, c'est Khalem qui lui succèdera à Belcourt, une Association qu'il connaît fort bien pour y avoir effectué sa carrière de joueur, et y avoir connu au poste d'avant-centre, la consécration aussi bien en équipe nationale qu'à celle des compétitions nationales et maghrébines.

Par contre, au Mahd, l'entraîneur Alb el Kader, n'est pas du tout rassuré sur la disponibilité de Madjer et Guenoume qui seraient en pourparlers très avancés avec le DRC Alger. Pourtant, il existe une circulaire du MJS qui précise qu'aucune dérogation d'un ASP à un autre ne sera accordée cette saison. A moins que l'exemple de Belloumi n'ait incité certains clubs à espérer une nouvelle exception.

CS PROPOSE



Un regard différent sur le football qui donne à celui-ci sa véritable dimension : celle d'une des plus belles aventures humaines de notre temps... Ouvrage complet : historique, économique, sociologique et... anecdotique Le Grand Livre du Football, réalisé par Gérard Ernault et Jacques Thibert, grands reporters à « L'Equipe », est aussi un magnifique album de collection somptueusement illustré de plus de 150 photos couleur.

280 pages, 22 x 30, 210 illustrations noir et couleur : 159 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer : Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09.

Veillez m'adresser Le Grand Livre du Football. Ci-joint mon règlement 177 F port compris (9 F) par chèque virement C.C.P. au compte 5590 08 Paris

Nom

Prénom

N°

Rue

Code postal

Ville

■ West Ham, qui vient de remonter en Première Division, avait fait une offre de 500 000 livres à Dundee United pour son avant-centre Paul Sturrock. Offre refusée. Mauvaise affaire pour les Londoniens... mais aussi pour les Monégasques, futurs adversaires de Dundee United en Coupe de l'UEFA.

■ La publicité sur les maillots fera son apparition cette saison en Italie. Pour l'instant, dix des seize équipes de Division I ont trouvé un sponsor : Avellino, Bologne, Como, Fiorentina, Gênes, Inter, Milan AC, Naples, AS Rome et Udine.

HRUBESCH PROMU CAPITAINE

■ La Super Coupe de la Ligue professionnelle de football de Belgique — c'est ainsi qu'elle s'appelle — opposera le champion en titre Anderlecht au vainqueur de la Coupe, le Standard Liège, le dimanche 16 août à 18 heures au stade du Heysel à Bruxelles. Avis aux amateurs !

■ Le Tournoi international de Bruxelles réunira les 11 et 12 août, dans la capitale belge, le RWD Molenbeek, Hambourg et l'équipe nationale de Tchécoslovaquie.

■ En match de préparation, le FC Cologne a été battu 0-3 par Schalke 04. Du coup, Schalke 04, qui est descendu en Deuxième Division, fait figure de favori logique pour remonter aussitôt.

■ Pour sa première apparition devant son public, Hambourg n'a pas déçu. Il a en effet battu le Celtic Glasgow 3-1, grâce à trois buts de Hrubesch, Hartwig et Memering. En revanche, la nouvelle recrue yougoslave Djordjevic n'est visiblement pas encore au point et a dû céder sa place en deuxième mi-temps au Danois Bastrup.

■ « Il Calciatore », l'organe officiel du Syndicat des joueurs professionnels italiens, a désigné Scirea, le défenseur de la Juventus, comme le meilleur joueur de la saison 1980-1981. Avec 299 voix, il devance dans l'ordre Antognoni, Tardelli, Graziani, Dossena et Gentile. Quant au meilleur arbitre, il s'agit de M. Michelotti.

■ D'après Giacinto Facchetti, le recordman de la sélection italienne, le portrait-robot du défenseur idéal, c'est Vierchowod avec la technique de Cabrini.

SUPER-MUNDIAL : ON REMET ÇA...

Le Supermundial des clubs, dont la première avait réuni l'Inter, le Milan AC, Santos, Feyenoord et Penarol, et qui avait vu la victoire de l'Inter, sera reconduit l'an prochain. Il se déroulera probablement du 10 au 20 août soit à Oslo, soit à Tokyo. Le comité organisateur de l'épreuve doit se réunir au mois de septembre pour choisir les cinq équipes qui participeront à cette deuxième édition. On parle déjà du Bayern Munich, du Real Madrid, de Boca Juniors, de l'Inter Milan, auxquels viendrait s'ajouter un cinquième club.

Mais on voit déjà plus loin, puisque l'Espagne sera l'organisatrice du Tournoi en 1983.

VAN DER EYCKEN FAIT DU CAMPING

René Van der Eycken, qui vient d'être transféré du FC Bruges à Gênes, attend toujours un domicile décent pour lui et sa famille. Le club italien a promis, par contrat, de lui trouver un logement mais le manque endémique d'habitations disponibles dans la région semble poser un problème aux dirigeants génois. Van der Eycken n'a pas manqué de leur faire remarquer :

« C'est tout de même étonnant que dans une si grosse agglomération on ne puisse dénicher un appartement. Je ne voudrais tout de même pas devoir héberger ma famille sous les ponts. »

Mais ce n'est pas tout. Van der Eycken, par superstition, porte toujours le numéro 7 sur le terrain. Ainsi, il avait demandé que son nouveau club lui fasse cette faveur. Le problème, c'est que Claudio Sala, lui aussi, tenait beaucoup à ce numéro 7 pour des raisons identiques.

Après de longs palabres, l'Italien s'est montré beau joueur et a finalement cédé. De vrais gamins !

Les joueurs de Hambourg ont élu leur nouveau capitaine pour la saison 1981-1982. Il s'agit de Horst Hrubesch, qui, avec onze voix, a devancé Félix Magath (cinq voix), Franz Beckenbauer et Manfred Kaltz (deux voix chacun). Magath, beau joueur, a déclaré : « Je me sens un peu soulagé. Je vais pouvoir me consacrer à autre chose. »

BREITNER ET LES PENALTIES

Paul Breitner a un petit truc pour tirer les penalties, truc qu'il a bien voulu dévoiler au quotidien ouest-allemand « Bild ». « Au moment où je m'apprête à tirer un penalty, je ne regarde jamais le gardien de but. Ma course d'élan est rectiligne, afin que le gardien ne puisse deviner de quel côté je vais tirer. Pendant cette course, je garde toujours un œil sur le gardien, de sorte que si celui-ci part d'un côté, je peux tirer de l'autre. Enfin, je frappe toujours de l'intérieur du pied droit, afin de mieux pouvoir placer mon ballon. » C.Q.F.D.

■ La Football League et la Fédération viennent de décider de reporter la journée du samedi 14 novembre en raison du match de Coupe du monde Angleterre-Hongrie du mercredi suivant. Historique !

■ Surprise à Prague : Gajdušek quitte le Dukla et retourne dans sa région natale. La saison prochaine, l'International tchèque, âgé de trente ans, renforcera l'équipe de Vitkovice, qui retrouve l'élite après vingt-neuf années d'anonymat.

■ Le champion de Pologne, Widzew Lodz, vient de remporter un tournoi au Danemark, en dominant en finale l'Eintracht de Braunschweig 3-0. Pour la troisième place, le FC Utrecht a battu Leeds 1-0.

■ Vikingur Reykjavik, le prochain adversaire de Bordeaux en Coupe de l'UEFA, est actuellement en tête de son Championnat après huit journées. Et le meilleur buteur islandais du moment n'est autre que Gudmundsson, l'attaquant du Vikingur.

■ L'entraîneur le plus jeune du Championnat espagnol de Première Division sera, la saison prochaine, Javier Clemente, trente et un ans, le nouveau responsable de l'Atlético Bilbao. Le plus âgé sera Munoz, cinquante-neuf ans (Séville).

■ Pour la reprise de l'entraînement au FC Barcelone sous la baguette d'Udo Lattek, ils étaient plus de 30 000 à avoir effectué le déplacement. Le club espagnol s'est ensuite envolé vers les Pays-Bas, où il poursuivra sa préparation.

■ Torino a été le premier à reprendre l'entraînement le 17 juillet dernier. C'est Cesena qui a fermé la marche le 28.

■ Cinquante-quatre clubs espagnols doivent de l'argent à leurs joueurs. Et ce n'est pas rien puisque le montant total s'élève à 240 millions de pesetas, soit environ 150 millions de francs. Le club le plus endetté est celui de Levante (tiens, tiens !) qui doit 37 millions de pesetas. En Division I, ils ne sont que trois à être débiteurs : Valencia, Cadix et Hercules Alicante.

■ Les statisticiens espagnols ont calculé que Schuster marche à la moyenne d'un carton jaune pour trois rencontres.

■ Aston Villa est sur le point de renforcer son effectif en faisant signer Andy Blair, le milieu de terrain de Coventry. Il ne reste plus qu'à se mettre d'accord sur le prix. Mais Ron Saunders, le manager du nouveau champion d'Angleterre, est également tenté d'enrôler l'International israélien Moshe Sinai, qui vient d'effectuer un essai de deux semaines.

■ La saison 1981-1982 n'a beau débuter en Italie que le 13 septembre, du moins le Championnat, on pense déjà aux transferts de la saison suivante. Sachez ainsi que parmi les « grosses cylindrées » qui arrivent en fin de contrat au mois de juin 1982, on trouve les noms de Cucureddu (Fiorentina), Zoff et Furino (Juventus), Castellini (Naples), Causio (Udine).

■ René Van de Kerckhof portera très certainement les couleurs de Wolverhampton la saison prochaine. Montant du transfert : 300 000 livres.

■ Peter Barnes, l'ailier gauche de West Bromwich, ne sait toujours pas s'il restera à West Bromwich ou s'il s'en ira du côté de Manchester City ou de Leeds. Le premier a offert 650 000 livres, le second 100 000 de plus. Si Barnes devait quitter West Bromwich, ce dernier pourrait bien se tourner vers le petit attaquant nigérian John Chidozie, vingt et un ans, qui joue actuellement à Orient.

■ Notts County, qui retrouve la Première Division, vient d'offrir 175 000 livres à Coventry pour attaquant Mick Ferguson.

■ Après deux saisons peu reluisantes à Coventry, Roger Van Gool retourne en Belgique, où il portera les couleurs d'Antwerp.

TOURNOIS EN ESPAGNE

Le mois d'août est généralement celui des tournois en Espagne. Alors si vous vous trouvez dans le coin, voilà le programme des festivités. Ainsi vous pourrez joindre l'utilité à l'agréable.

7, 8 et 9 août : (à Barcelone) FC Barcelone, Atletico Madrid, Dynamo Kiev, La Corogne ; (à Madrid) Real Madrid, Gijón, Leeds, Partizan Belgrade.
13, 14 et 15 août : (à Palma de Majorque) Majorque, FC Barcelone, FC Valencia, Dinamo Bucarest.
18 et 19 août : (à Barcelone) FC Barcelone, Ipswich, FC Cologne, Vasco de Gama.
18, 19, 20 et 21 août : (à Séville) Betis Séville, FC Séville, West Bromwich, Southampton.
26, 27 et 28 août : (à Madrid) Atletico Madrid, Vasco de Gama, Independiente Buenos Aires, Honduras.
29 et 30 août : (à Cadix) Cadix, FC Séville, Palmeiras, CSKA Sofia.

Terminons cette liste non exhaustive en débordant légèrement sur le mois de septembre par le tournoi « Santiago Bernabeu » qu'organise le Real Madrid et qui mettra aux prises cette année, hormis le finaliste de la Coupe des champions, le Bayern Munich, AZ'67 et le Dynamo Tbilissi. Un bien joli plateau, il faut le reconnaître, qui sera offert aux spectateurs madrilènes du 1^{er} au 3 septembre.

LES TÊTES DE SÉRIE DU MUNIDIAL

Joao Havelange a dévoilé ses critères pour désigner les têtes de série de la prochaine phase finale du Mondial : 1. être le pays organisateur ; 2. être le tenant du titre ; 3. avoir terminé deuxième, troisième ou quatrième lors de la dernière Coupe du monde ; 4. être la meilleure équipe en Europe.

Si l'on se fie à ces critères, les six têtes de série du Mondial 82 devraient donc être : l'Espagne, l'Argentine, les Pays-Bas, le Brésil, l'Italie et la RFA.

Le président Havelange a même tenu à préciser que non seulement le Brésil serait tête de série, mais encore qu'il jouerait dans le groupe de Séville. Il a encore ajouté que si les Pays-Bas ne se qualifiaient pas pour la phase finale, ceux-ci seraient remplacés soit par la Belgique, soit par la France.

■ Glenn Hoddle a résigné pour deux ans à Tottenham. Ensuite, le jeune international envisage de jouer trois saisons à l'étranger, puis de revenir à Tottenham. Voilà au moins un jeune homme qui sait ce qu'il veut.

■ Thomas Allofs, lui non plus, n'est pas un partant certain : il souffre d'une inflammation au genou. A Düsseldorf, on fait grise mine.

■ Mike Proctor, l'attaquant de Middlesbrough, jouera la saison prochaine à Nottingham Forest.

■ Gordon Strachan, le milieu de terrain international d'Aberdeen, a repris l'entraînement et même rejoué lors d'un match amical contre Dunfermline (1-1), après sept mois d'indisponibilité. Jock Stein, le sélectionneur écossais, pourra donc vraisemblablement compter sur lui pour le match de Coupe du monde contre le Suède, début septembre.

■ Thomas Ravelli, le gardien de but d'Oester Vaxjö et de la sélection nationale suédoise, jouera peut-être dans quelques semaines en Angleterre. Des dirigeants de Birmingham sont en effet venus le superviser lors du match Oester-Elfsborg.

■ A trente-huit ans, John Jackson, l'ancien gardien de Crystal Palace, d'Orient et de Millwall, vient de signer un contrat d'un an à Ipswich. Non pas que les dirigeants du club du Suffolk n'aient plus confiance en Paul Cooper, mais tout simplement parce que le remplaçant Laurie Sivell poursuit toujours sa convalescence. On n'est jamais assez prudent !

■ Au moment où la phase préliminaire du Championnat d'Amérique du Nord touche à sa fin, sachez que c'est Giorgio Chinaglia (Cosmos New York) qui est en tête du classement des buteurs avec 26 buts. Il devance Brian Kidd (Atlanta), 19 buts, et Mike Stojanovic (San Diego), 18 buts.

■ En Coupe du monde, dans le Groupe 1 de la zone Asie-Océanie, l'Australie a battu les Iles Fidji 4-1, préservant ainsi un mince espoir de devancer la Nouvelle-Zélande.

■ De Bernd Schuster : « Tant que Breitner et Rummenigge joueront ensemble en équipe nationale, je déclinai toute sélection. Tant pis si je dois rater la Coupe du monde en 1982. Je suis assez jeune pour poursuivre ma carrière internationale après le Mondial. »

■ Walter Schachner, l'attaquant de l'Austria de Vienne, a signé à Cesena, l'un des trois nouveaux promus du Championnat de Première Division italien. Après les arrivées de Vander Eycken (Gênes), Jordan (Milan AC) et Mirnegg (Côme), Schachner est le quatrième joueur du Vieux Continent à débarquer dans le calcio cette saison.

■ La finale de la Coupe d'Italie a coûté cher à Torino : non seulement celui-ci s'est incliné contre l'AS Rome, mais encore il a dû verser une amende de 7,5 millions de lires (soit environ 4,5 millions de centimes) parce que certains de ses joueurs avaient insulté l'arbitre M. Michelotti.

■ Pour pallier le départ imminent de son international irlandais Mark Lawrenson, Brighton a engagé un défenseur de vingt-quatre ans qui vient de Plymouth, George Foster.

■ Keith Bruksinshaw, l'entraîneur de Tottenham, fait entière confiance à ses deux Argentins, Ardiles et Villa, et les a laissés profiter d'une semaine de vacances supplémentaire en Amérique du Sud. « Je suis certain qu'ils reviendront début août en parfaite condition physique. »

■ Billy Bingham, le sélectionneur de l'Irlande du Nord, a accepté de passer onze jours en Israël pour aider les entraîneurs de là-bas à préparer la nouvelle saison. Quand on sait que l'Irlande du Nord et Israël sont dans le même groupe de Coupe du monde, voilà un geste plutôt fair play, non ?

■ Le président du Fortuna Cologne, club de Deuxième Division ouest-allemande, Jean Löring, veut proposer à l'UEFA de créer une Coupe d'Europe pour les équipes de Division II.

■ Ronnie Hellström, le gardien suédois de Kaiserslautern, déjà blessé récemment à la clavicule, n'a pas de chance. En essayant d'intercepter un centre aérien, il a heurté violemment l'avant-centre adverse. Résultat : déchirure à l'épaule et probablement six mois de repos. C'est donc son remplaçant, Armin Reichel, vingt-trois ans, qui débutera en Championnat samedi prochain. A moins que Kaiserslautern n'embauche un nouveau gardien d'ici là. On parle de Nigbur (Schalke 04).

■ Après presque deux mois d'arrêt, Gerd Müller a regagné les faveurs de l'entraîneur de Fort Lauderdale et a même marqué un but pour sa rentrée. Malheureusement, celui-ci n'a pas empêché Minnesota de triompher 4-1.

NOS LECTEURS

LE CRI D'UN CANARI

« Fervent supporter du FC Nantes quoique habitant la Lorraine (je ne manque d'ailleurs jamais un match des Canaris à Nancy, Metz ou Strasbourg), je vous écris parce que mon opinion est certainement partagée par de nombreux supporters nantais. Cette saison le jeu du FCN s'est nettement dégradé et par là même, les résultats ! Il faudrait maintenant prendre le faucon par les cornes et envisager un recrutement plus complet que ces dernières années, tout en incorporant à petites doses les jeunes susceptibles d'entrer dans l'équipe première. Mais il est vrai qu'à Nantes on aime bien dire : « Ça ira comme ça ! » Il faut vraiment être optimiste (ou inconscient pour croire qu'avec un seul joueur (l'excellent Hallioudzi), le FC Nantes fera la différence. Le FC Nantes ne progressera jamais si les dirigeants ne sont pas plus ambitieux dans le domaine du recrutement. A Nantes, on annonce beaucoup de noms mais on enregistre très peu de signatures ! »

Y. LOEBENGUTH
57200 SARREGUEMINES

DEUX POIDS DEUX MESURES

« J'ai été très déçu, comme tous les supporters grenoblois à l'annonce du refus du Groupement d'accorder le statut professionnel au FCAS Grenoble. Mais je suis encore plus navré en constatant que Dunkerque et Mulhouse évolueront sous le statut pro la saison prochaine. En effet, si Grenoble s'est vu refuser le statut pro, c'est parce que le Groupement a jugé que le FCAS n'a pas donné les preuves suffisantes qu'il possédait le niveau pour accéder à ce statut. D'ailleurs, je suis tout à fait d'accord pour reconnaître que notre équipe

n'a pas fait une saison extraordinaire, loin de là. Mais les Dunkerquois ont-ils fait un parcours si méritant pour se voir accorder le renouvellement de l'utilisation du statut pro pour la saison prochaine, alors même que l'US Dunkerque descendait en Division III ?

Mieux encore : le Groupement a décidé pour les prochaines saisons que les clubs de Division II désirant acquiescer le statut pro devaient effectuer un séjour de deux ans minimum dans cette division. En vertu de cette loi, le FCAS ne peut donc postuler à ce statut, puisque Grenoble effectuait sa première saison en Division II.

Or, Mulhouse qui accède cette année à la Division II (Merci Vauban) a reçu l'accord du Groupement pour endosser ce statut dès la saison à venir. Je ne comprends vraiment pas les décisions pour le moins aberrantes du Groupement. Y aurait-il deux poids deux mesures dans les sphères dirigeantes de notre football ? »

M. LAURENT
38000 GRENOBLE

LA SAISON DE L'ESPOIR

« Depuis un an, le football français ne cesse de vivre d'espoir et d'y croire. Et ce, en premier lieu sous la plume passionnée et passionnante maintes fois de Jacques Ferran et de son équipe du Faubourg Montmartre !

Merci à vous, messieurs les journalistes du football qui, depuis l'épopée héroïque de Goeteborg en 1958 attendez en vain ce renouveau du football français... Que de souvenirs ! N'est-ce pas Jean Vincent et Justo Fontaine ?

Si le football 1981, comme l'écrivait Jean-Philippe Réthacker dans « Football 81 », a parfaitement illustré le trait d'union entre un passé 80 encourageant et un horizon 82 lumineux à l'image d'un Michel

Platini rayonnant (voir FF 1841 du 21 juillet) à l'aube de la nouvelle saison, l'équipe de France a besoin de tous ses amis.

La devise de Platini : « Demain il fera jour » devra être le leitmotiv de tous les clubs et du football français en général.

J'invite en particulier tous les amis du football à nous rejoindre aux « Amis du Club France » pour permettre à cette équipe de France qui se produira à Bruxelles le 9 septembre d'abord et au Parc ensuite face à la Hollande et à Chypre — de se qualifier avec l'aide de ses amis.

Que cette association à laquelle j'adhère avec des milliers d'amis — dont le siège est celui de la FFF — reçoive dans les colonnes de « France Football » que je remercie par la même occasion — tous nos encouragements.

Pour gagner son visa pour l'Espagne, l'équipe de France a besoin de nous, de vous, futurs adhérents ; faites-vous connaître ; écrivez-nous à la FFF ; vous bénéficierez des avantages réservés aux membres actifs. Je pense que l'équipe de France de Michel Platini est en mesure de nous réserver les mêmes joies que celle de Justo Fontaine. La harpe et la foi de Michel Hidalgo ne sont-elles pas les mêmes que celles qui animaient Albert Batteux en 1958 ?

Alors, tout est permis. L'heure est celle de l'espoir. Espoir de voir nos clubs figurer honorablement dans les diverses Coupes européennes.

Espoir de voir le public réconcilié avec la FFF consécutivement aux décisions prises pour les prix des places 81-82 : accès de toutes les bourses aux stades.

Espoir de voir nos jeunes imiter nos aînés. Espoir de voir enfin le fair-play régner à nouveau sur les stades.

Haro à la violence, messieurs les arbitres, soyez fermes !

En avant Michel Platini et ses équipiers.

Allez France. Emmanuel FRETE
91380 CHILLY-MAZARIN

UN STADE DE 100 000 PLACES

« Cela fait pas mal de temps que l'on a posé le problème des stades en France et notamment sur l'agrandissement et l'amélioration de ces derniers en vue du prochain Championnat d'Europe qui pourrait avoir lieu en France. C'est ainsi que Strasbourg, Lens, Bordeaux, Lyon et d'autres grandes villes seront équipées prochainement d'un stade d'une capacité qui, enfin, pourra rivaliser avec ce qui existe chez nos voisins européens. Je ne parle évidemment pas des spectateurs qui les garniront car les gradins vides seront toujours plus importants en France qu'ailleurs, mais c'est une autre histoire.

Cela étant dit, on ne peut nier que la France revient lentement mais sûrement vers le haut du pavé et que le onze tricolore n'est pas loin de posséder le niveau des meilleures équipes mondiales. Il faudrait agir en conséquence et l'aider à s'imposer au cours de ces matches si importants pour une qualification que ce soit en Coupe du monde ou en Coupe d'Europe.

Pour ce faire, il y a un atout non négligeable : c'est le public. Alors, de grâce, après tant de discussions et de concertations faites en sorte que Paris puisse bénéficier d'un stade d'une dimension internationale. On en parle si souvent mais rien de concret jusqu'à présent. Pourtant tout le monde sait que le Parc des Princes n'est pas en état d'accueillir les foules de supporters et de passionnés du football qui aimeraient assister aux grands matches comme ceux de l'équipe de France, les finales de Coupe de France ou Coupe d'Europe sans oublier le rugby.

Combien de fois des dizaines de milliers ont été déçus dans la mesure où les pauvres 50 000 billets étaient déjà vendus, alors que le double aurait à peine satisfait toutes les demandes. Tout ceci, c'est de l'argent perdu. L'argent utilisé

pour la réalisation de ce stade qui me paraît indispensable, sera récupéré par des recettes plus importantes. D'autre part ce public porté à 80 000-100 000 spectateurs jouerait mieux le rôle de douzième joueur et contribuerait au plein épanouissement de cette équipe de France en pleine progression. »

Patrice MENUET
91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

LA SÉLECTION ANGLAISE ET LES CLUBS

« Ce qui m'a surpris dans « France Football », c'est que vous vous étonnez de l'écart qui existe entre la sélection anglaise et les clubs anglais.

Autant ces derniers s'affirment de plus en plus au firmament du football européen, autant la première marque le pas. Et pourtant une logique est cachée derrière ce mystère.

Demandez-vous pourquoi l'Ecosse depuis un certain temps se qualifie régulièrement à la phase finale de la Coupe du monde alors que l'Angleterre, non. Tout simplement parce que ce sont ses joueurs qui qualifient l'Ecosse et forment l'ossature de la plupart des clubs anglais : Archibald, Burns, Wark, Jordan, Brazil, etc.

Imaginer un peu ce que serait Ipswich sans Brazil... Wark qui vient de battre le record d'Altafini et les deux Hollandais. De même Liverpool sans Dalglish, Souness et Hansen.

Il est donc normal que l'équipe de la rose s'enfonce. »

Messous AHMED
KHEMIS MILIANA (Algérie)

VECU

« Le problème de l'arbitrage dans le football est devenu aujourd'hui un sujet tabou. Certes « France Football » a été un des premiers journaux à condamner cet état de fait, mais la violence subsiste et elle atteint l'homme en noir. Je n'interdis pas en « homme miracle », mais plutôt en simple

amateur de foot, voyant de plus en plus que son sport devient un combat de boxe française entre l'arbitre et les joueurs, un amateur qui a vécu une expérience très enrichissante et qui peut laisser pantois.

Ayant participé à un tournoi juniors à Lucerne (Suisse) avec mon club, j'ai constaté des différences de mentalités entre Suisses allemands et nous, Français : le jeu est beaucoup plus dur qu'en France. On joue, on s'engage, mais on ne cherche pas à se faire mal. Certes les contacts sont rudes, les tacles sévères mais généralement on se relève sans mal.

L'arbitre siffle, tout le monde lui obéit. Au cas où la faute sifflee est injustifiée, une erreur d'appréciation, on se tait et le jeu reprend. En France, c'est simple, l'arbitre siffle une faute sur un accrochage entre deux joueurs, il est sûr que l'un des deux viendra lui dire quelques mots pas toujours bien doux. C'est devenu aujourd'hui une vilaine habitude, un réflexe systématique. Finalement, nous avons terminé cinquième du tournoi sur seize équipes engagées, mais avec le dés honneur d'être l'équipe ayant reçu le seul carton (rouge) du tournoi, grâce à un camarade se croyant toujours en France...

Ce récit personnel et anecdotique peut faire réfléchir sur l'état d'esprit de nos voisins suisses allemands lorsqu'ils rentrent sur un terrain, en contraste avec la mentalité française.

Par conséquent, il faudrait que l'arbitre cesse d'être un mur des lamentations pour les joueurs, qu'il soit un être ayant droit, comme tout le monde, au respect. Car le joueur amateur a un rôle facile, il vient, joue, gagne et, s'il est bon, perd à cause de l'arbitre. Il ne renverse pas le rôle, il ne voit pas que de se faire traiter de c... chaque dimanche n'est pas toujours bien drôle, vous en conviendrez. »

Thierry BRILLARD
69 ES TRINITE-LYON

Rejoue les grands événements du football

Une pichnette et le ballon passe au n° 7. Un long centre au 2^e poteau. Le n° 9 shoote - BUT !!

C'est comme cela que l'on gagne avec SUBBUTEO. Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, de matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises ou internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours TV, les spectateurs etc...

Consulte ton détaillant de jeux et jouets.

Si tu nous cherches : SUBBUTEO,
1, rue des Marronniers 94240 L'Hay-les-Roses
Tél. : (1) 687.36.75.



Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

Le Bayern et Hambourg contestés

(Jean-Jacques VIERNE)

Depuis trois ans, le Championnat de RFA se résume pratiquement à un match singulier entre le Bayern Munich et le Hambourg SV. Ce dernier l'a emporté sous la houlette de Kevin Keegan il y a trois saisons, mais le Bayern a pris une double revanche en 1980 et 1981. Il est arrivé que certains outsiders tiennent la foulée des deux favoris durant quelques semaines, voire quelques mois (Kaiserslautern et Stuttgart notamment), mais jamais jusqu'au bout. La saison dernière, cette tendance s'est même accentuée, puisque le duel entre les plus nordistes et les plus sudistes de la Bundesliga se déroula très vite, les autres étant réduits au rang de comparses.

On pense généralement qu'il n'en sera pas de même, du moins pas aussi nettement cette année. Certes le Bayern et Hambourg restent parmi les principaux favoris, et s'il ne fallait en désigner qu'un seul, les Munichois seraient certainement celui-là. Il n'en reste pas moins que plusieurs des concurrents directs des deux grands se sont spectaculairement renforcés, au point de prétendre — du moins sur le papier et au cours des matches d'entraînement d'avant-Championnat — traiter d'égal à égal avec eux.

Le Bayern a conservé tous les joueurs d'une équipe type très solide, qui s'envola irrésistiblement en fin de Championnat, après avoir aisément surmonté une légère défaillance au cœur de l'hiver. Le seul point noir de la saison des Bavarois est d'avoir laissé échapper la Coupe

d'Europe au moment où celle-ci semblait leur tendre les bras lors de leur demi-finale contre Liverpool. Bretnner et ses hommes compteront à nouveau parmi les principaux favoris cette année, d'autant qu'ils ont reçu le renfort d'un autre grand joueur, le numéro dix islandais Sigurvinsson qui opérait depuis de longues années au Standard de Liège, et qui est certainement l'un des quatre ou cinq meilleurs Européens à son poste. Si Dieter Hoeneß surmonte un net passage à vide, on ne voit pas très bien où résideront les éventuelles faiblesses du Bayern.

STUTTGART MÈNE LA RÉVOLTE

Hambourg a davantage modifié une équipe qui a quelque peu craqué, surtout en ce qui concerne la qualité de son jeu, lors des six premiers mois de 1981. Le club hanséatique a laissé partir son Yougoslave Buljan, qui ne lui était plus aussi nécessaire depuis l'arrivée de Beckenbauer et l'affirmation de Jakobs. Gunther Netzer, le manager hambourgeois, s'est surtout préoccupé de trouver un titulaire à la pointe de l'attaque pour soutenir Hrubesch, un peu isolé l'an passé, et a engagé deux étrangers, le Yougoslave de Split Djordjevic et le Danois d'Aarhus Bastrop. Il a aussi fait appel à la poigne de fer d'Ernst Happel, ancien patron de la sélection hollandaise et du Standard de Liège, pour régler les dissensions, qui se sont trop souvent fait jour entre les étoiles de sa constellation. Avec un Beckenbauer



reposé et très en vue lors des rencontres de préparation, Hambourg peut retrouver la sérénité un peu envolée.

Au premier rang des outsiders dont nous parlions tout à l'heure, bien décidés à ne pas accepter sans broncher la supériorité du Bayern et de Hambourg, vient le VfB Stuttgart. Les Français le suivront avec une attention particulière, puisque

les « Hirondelles » ont engagé notre Didier Six national. Mais le Nordiste n'a pas été la seule recrue de classe européenne de Stuttgart, qui a également fait signer le Roumain Szatmari, un libero très sûr, et l'avant-centre international Dieter Müller, qui n'arrivait plus à s'exprimer à Cologne ; avec Hansi Müller, les frères Forster, Martin, Ohlicher et compagnie, le



LE CALENDRIER 1981-1982

	Bayern	Bielefeld	Bochum	Brême	Brunswick	Cologne	Darmstadt	Dortmund	Duisbourg	Düsseldorf	Frankfort	Hambourg	K'Lauren	Karlsruhe	Leverkousen	M'Gladbach	Nuremberg	Stuttgart
Bayern		22-5	19-12	22-8	27-2	3-4	23-1	13-3	7-11	6-2	23-10	24-4	19-9	8-9	8-8	28-11	3-10	8-5
Bielefeld	12-12		28-11	23-1	5-9	3-10	8-8	19-9	24-4	22-8	3-4	24-10	27-2	6-2	29-5	8-5	13-3	7-11
Bochum	29-5	15-5		27-2	24-4	22-8	6-2	12-12	3-10	13-3	5-9	19-9	8-5	3-4	23-1	7-11	8-8	24-10
Brême	30-1	15-8	12-9		3-10	7-11	13-2	24-10	22-5	19-9	8-5	28-11	3-4	13-3	26-8	16-1	24-4	19-12
Brunswick	12-9	13-2	31-10	27-3		22-5	26-9	8-5	15-8	17-10	19-12	16-1	7-11	17-4	6-3	26-8	28-11	30-1
Cologne	17-10	27-3	30-1	28-4	12-12		31-10	8-8	12-9	14-11	26-8	13-2	29-5	15-5	17-4	26-9	23-1	6-3
Darmstadt	15-8	16-1	26-8	5-9	13-3	24-4		3-4	28-11	27-2	7-11	8-5	3-10	19-9	30-1	19-12	24-10	22-5
Dortmund	26-9	6-3	22-5	17-4	14-11	16-1	17-10		26-8	31-10	15-8	30-1	28-11	28-4	27-3	12-9	19-12	13-2
Duisbourg	28-4	31-10	27-3	12-12	23-1	27-2	15-5	6-2		29-5	19-9	13-3	22-8	8-8	14-11	17-4	5-9	17-10
Düsseldorf	26-8	30-1	26-9	6-3	3-4	8-5	12-9	24-4	19-12		28-11	22-5	24-10	3-10	13-2	15-8	7-11	16-1
Frankfort	17-4	17-10	13-2	14-11	29-5	6-2	28-4	23-1	6-3	15-5		12-9	8-8	12-12	31-10	27-3	22-8	26-9
Hambourg	31-10	17-4	6-3	15-5	8-8	5-9	14-11	22-8	26-9	12-12	27-2		23-1	29-5	28-4	17-10	6-2	27-3
K'Lauren	6-3	12-9	14-11	17-10	28-4	19-12	27-3	15-5	30-1	17-4	16-1	15-8		31-10	26-9	13-2	22-5	26-8
Karlsruhe	13-2	26-8	17-10	26-9	24-10	28-11	6-3	7-11	16-1	27-3	22-5	19-12	24-4		12-9	30-1	8-5	15-8
Leverkousen	16-1	19-12	15-8	6-2	19-9	24-10	22-8	3-10	8-5	5-9	24-4	7-11	13-3	27-2		22-5	3-4	28-11
M'Gladbach	15-5	14-11	28-4	8-8	6-2	13-3	29-5	27-2	24-10	23-1	3-10	3-4	5-9	22-8	12-12		19-9	24-4
Nuremberg	27-3	26-9	16-1	31-10	15-5	15-8	17-4	29-5	13-2	28-4	30-1	28-8	12-12	14-11	17-10	6-3		12-9
Stuttgart	14-11	28-4	17-4	29-5	22-8	19-9	12-12	5-9	3-4	8-8	13-3	3-10	6-2	23-1	15-5	31-10	27-2	

VFB possède une des équipes les plus offensives et les plus spectaculaires de la Bundesliga, et part pour jouer le titre.

C'est l'ambition aussi de Francfort, qui a remporté la Coupe l'an passé après la C3 l'année précédente, mais qui a jusqu'à présent manqué de régularité pour réussir pleinement le Championnat. C'est pourtant une des équipes allemandes les plus agréables à voir jouer, et les plus irrésistibles, quand elle est dans un bon jour. Avec Cha Bum, Pezzy, Borchers, Nickel, Karger, elle ne manque pas de références non plus sur le plan offensif.

Et puis il y a toujours Cologne, aussi impressionnant que Hambourg et le Bayern, voire même plus, sur le papier, mais considérablement moins, en tout cas jusqu'ici, sur le terrain. L'an passé, des problèmes de direction empoisonnèrent le début de saison des Rhénans (affaires Schuster et Heddergott). Avec l'arrivée de Rinus Michels, cela devrait aller mieux, même si l'équipe aura en quelque sorte le couteau sous la gorge : la saison dernière, elle s'est fait chiper la dernière place en Coupe de l'UEFA par Moenchengladbach, et compte tenu de son budget, elle n'a pas le droit de renouveler pareille contre-performance. Pour l'éviter, le FC a récupéré deux attaquants internationaux en exercice, Klaus Allofs et Klaus Fischer, qui, ajoutés à l'Anglais Woodcock, forment une attaque impressionnante. Il a également acquis un nouveau stoppeur, Steiner (le successeur de Jakobs à Duisbourg) et laissé partir Dieter Müller, qui avait besoin de changer d'air.

ATTENTION A DORTMUND

Kaiserslautern vient un ton au-dessous, avec une équipe très soudée, qui a modifié son attaque avec les départs de Wendt, le Suédois, et de Riedl, et les arrivées de Ellenfeldt, et du Coréen Won-Park, dont on dit qu'il serait un nouveau Cha Bum.

Deux autres équipes semblent capables de se mêler à la lutte pour les places en Coupe d'Europe, et surtout de ne nourrir aucune crainte, quant à la bataille pour la relégation, toujours féroce dans ce Championnat très serré. Il s'agit de M'Gladbach, qui a arraché une place en C3, grâce à un joli sprint final, et de Dortmund, qui fut justement sa victime en l'occurrence. M'Gladbach a laissé partir trois de ses vedettes, son avant-centre Nickel, son numéro dix, Carsten Nielsen, et son ailier gauche Lienen, ce qui fait

que l'on peut s'interroger sur ses possibilités offensives. Dortmund pourrait en revanche être un outsider, car il a acquis deux bons joueurs, l'attaquant de Stuttgart, Klotz, et le défenseur de Bochum, Tenhagen. Nombreux sont les spécialistes, qui attendent de ce côté l'inévitable surprise de la saison.

Pour les dix autres concurrents, dont les moyens et les budgets sont beaucoup moins importants, il s'agit de se maintenir, et de créer si possible la surprise, ce qui n'est pas incompatible dans un Championnat où l'on met environ 25 journées pour bien distinguer la bataille pour

l'UEFA et celle pour la relégation. Bielefeld et Werder Brême se sont renforcés, le second surtout, où opère toujours notre vieille connaissance Erwin Kostedde. Les autres présentent à peu près des références identiques à l'an dernier, et les deux autres promus, Darmstadt et Nuremberg, qui ne sont donc restés qu'une seule saison en Division II, doivent s'incorporer à ce peloton fourni et acharné, où chaque point comptera double et devra être disputé au couteau. Telle est, depuis longtemps, l'impitoyable règle de la Bundesliga, où les faibles n'ont aucune chance de survivre.

LES 18 EQUIPES TYPES

BAYERN : Junghans — Dremmler, Augenthaler, Weiner, Horsmann — Niedermayer, Durnberger (Kraus), Breitner, Sigurvinsson — Hrubesch, Rummenigge. Entr. : Csernai.

BIELEFELD : Kneib — Dronia, Pohl, Bregman, Schnier (Angele) — Gells, Pagelsdorf, Riedl, Krobach (Steffensen) — Schock, Lienen. Entr. : Franz.

BOCHUM : Mager — Gerland, Woelk, Knue, Bast (Lamek) — Jakobs, Blau, Gross, Oswald — Abel, Lemke. Entr. : Schafstall.

BREME : Burdinski — Konschal, Siegmann, Fichtel, Gruber (Otten) — Bracht, Okudera, Kamp, Muhlmann — Kostedde, Reinders. Entr. : Rehagel.

BRUNSWICK : Franke — Borg, Merkhoffer, Hollmann (Bruns), Grobe — Trimhold, Bittner, Tribacher, Kindermann (Ellmerich) — Worm, Zavisic. Entr. : Maslo.

COLOGNE : Schumacher — Konopka, Steiner (Cullmann), Bonhof, Zimmermann — Botteron, Littbarski, Engels (Willmer), K. Allofs — Fischer, Woodcock. Entr. : Michels.

DARMSTADT : Rudolf — Wagner (Beginski), Westenberg, Stetter, Zahn-Hahn, Weiss, Bruckhoff, Posniak (Collet) — Cestonaro, Bernecker. Entr. : Oik.

DORTMUND : Immel — Huber, Russmann, Tenhagen, Hein (Koch) — W. Schneider, Votava, Burgsmüller, Wagner (T. Schneider) — Abramczick, Geyer (Eduardsson). Entr. : Zebec.

DUISBOURG : Heinze — Fenten, Busers (Brings), Saborowski, Dietz — Fruck, Szesni, Dubski, Steininger — Kempe, Gores (Seliger). Entr. : Wenzlaff.

DUSSELDORF : Dreher — Weiki (Lohr), Zewe, Kuczinski, Theis — Bommer, Dusend, Th. Allofs, Bockenfeldt (Hudka) — Seel, Wenzel. Entr. : Berger.

FRANCFORT : Pahl — Sziedat, Korbel, Pezzy, Neuberger (Falken Mayer) — Loran, Nickel, Nachtweih (Lottermann), Borchers — Chabum, Karger. Entr. : Buschmann.

HAMBOURG : Koitka (Stein) — Kaltz, Jakobs, Beckenbauer, Grom (Hieronymus) — Hartwig, Magath, Memering — Milewski, Hrubesch, Djordjevic (Dresel). Entr. : Happel.

KAISERSLAUTERN : Hellstroem — Funkel, Neues, Briegel, Wolf (Dusek) — Bongartz, Ellenfeldt, Melzer, Eigendorf — Hofeditz, Geye. Entr. : Feldkamp.

KARLSRUHE : Wimmer — Gross, Dohmen (Becker), Ulrich, Fanz — Trenkel, Struth, Wiesner, Bold (Dittus) — Krauth, Gunther. Entr. : Krafft.

LEVERKUSEN : Greiner — Elmer, Demuth, Gelsdorf, Posner (Klimke) — Glowacz, Bruckmann, Hermann (Horster) — Sackewitz, Okland, Voge (Herzog). Entr. : Kremer.

M'GLADBACH : Kleff — Frenken, Hanes, Schaffer, Ringels (Fleer) — Matthaues, Schafer, Bruns (Rahn), Bodeker — Pinkall, Wittke. Entr. : Heynckes.

NUREMBERG : Kargus — Stocker, Reinhardt (Eder), Weyerich, Tauber — Eggert, Hintermaier, Brendel (Scholl) — Heidenreich, Frank, Brunner. Entr. : Elzner.

STUTTGART : Roleder — Martin, K.-H. Forster, Szatmari, B. Forster — Ohlicher, Hadewicz, H. Müller — Kelsch (Tufekci), D. Müller, Six. Entr. : Sundermann.

LE CLASSEMENT 1980-1981

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Bayern de Munich	53	34	22	9	3	89 41
2. Hambourg SV	49	34	21	7	6	73 43
3. VFB Stuttgart	46	34	19	8	7	70 44
4. Kaiserslautern	44	34	17	10	7	60 37
5. Eintracht Frankfurt	38	34	13	12	9	61 57
6. Bor. M'Gladbach	37	34	15	7	12	68 64
7. Bor. Dortmund	35	34	13	9	12	69 59
8. FC Cologne	34	34	12	10	12	54 55
9. VFL Bochum	33	34	9	15	10	53 45
10. Karlsruhe SC	32	34	9	14	11	56 63
11. B. 04 Leverkusen	30	34	10	14	12	52 53
12. MSV Duisbourg	29	34	10	9	15	45 58
13. Fortuna Düsseldorf	28	34	10	8	16	57 64
14. Nuremberg	28	34	11	6	17	47 57
15. Arminia Bielefeld	26	34	10	6	18	46 65
16. Munich 1860	25	34	9	7	18	49 67
17. Schalke 04 Gels	23	34	8	7	19	43 88
18. Bayer Uerdingen	22	34	8	6	20	47 79

Coupe : Francfort b. Kaiserslautern, 3-1.

LES ALLEMANDS EN COUPE D'EUROPE

C1
Oester Vaxjoe (Suède)-Bayern Munich
C2
Eintracht Frankfurt-PAOK Salonique (Grèce)
C3
Hambourg-FC Utrecht (Holl.)
Hajduk Split (Youg.)-Stuttgart
Kaiserslautern-Akademik Sofia (Bulg.)
Magdebourg (RDA)-Moenchengladbach

LE PALMARÈS

CHAMPIONNAT

1964 : FC Cologne
1965 : Werder Brême
1966 : Munich 1860
1967 : Eintracht Brunswick
1968 : FC Nuremberg
1969 : Bayern Munich
1970 : Moenchengladbach
1971 : Moenchengladbach
1972 : Bayern Munich
1973 : Bayern Munich
1974 : Bayern Munich
1975 : Moenchengladbach
1976 : Moenchengladbach
1977 : Moenchengladbach
1978 : Cologne
1979 : Hambourg SV
1980 : Bayern Munich
1981 : Bayern Munich

COUPE

1964 : Munich 1860
1965 : B. Dortmund
1966 : Bayern Munich
1967 : Bayern Munich
1968 : FC Cologne
1969 : Bayern Munich
1970 : K. Offenbach
1971 : Bayern Munich
1972 : Schalke 04
1973 : Moenchengladbach
1974 : E. Francfort
1975 : E. Francfort
1976 : Hambourg SV
1977 : FC Cologne
1978 : FC Cologne
1979 : F. Düsseldorf
1980 : F. Düsseldorf
1981 : E. Francfort

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

SIGURVINSSON (Standard), au Bayern
BEIERLORZER (Nuremberg), au Bayern
BASTRUP (Aarhus), à Hambourg
DJORDJEVIC (Hajduk), à Hambourg
SIX (Strasbourg), à Stuttgart
Dieter MULLER (Cologne), à Stuttgart
SZATMARI (Dyn. Bucarest), à Stuttgart
EILENFELDT (Bielefeld), à K'Lauren
JON-WON PARK (Séoul), à K'Lauren
LOEW (Stuttgart), à Francfort
MILL (RW Essen), à M'Gladbach
PINKALL (Bochum), à M'Gladbach
KLOTZ (Stuttgart), à Dortmund
TENHAGEN (Bochum), à Dortmund
K. ALLOFS (Düsseldorf), à Cologne
FISCHER (Schalke), à Cologne
STEINER (Duisbourg), à Cologne
KANDERS (Uerdingen), à Düsseldorf
GREINER (Stuttgart), à Leverkusen
SACKEWITZ (Bielefeld), à Leverkusen
TAUBER (Schalke), à Nuremberg
LIENEN (M'Gladbach), à Bielefeld
RIEDL (K'Lauren), à Bielefeld
OKUDERA (Cologne), à Brême
GRUBER (Frankfort), à Brême
RAUTIAINEN (Bayern), à Brême
JANZON (Bayern), à Schalke
SCHWARZENBECK (Bayern), retraite
BULJAN (Hambourg), au Cosmos
REIMANN (Hambourg), à Calgry
HOLGER (Stuttgart), à Schalke
HATTENBERGER (Stuttgart), à Innsbruck
PIRRUNG (K'Lauren), à Worms
WENDT (K'Lauren), au Standard
NICKEL (M'Gladbach), à Bielefeld
KULIK (M'Gladbach), libre
THYCHOSEN (M'Gladbach), à Molenbeck
THEIS (Dortmund), à Düsseldorf
KOHNN (Düsseldorf), à Vordingen
SCHMITZ (Düsseldorf), à Hertha
THIELE (Düsseldorf), à RW Essen
KACZOR (Bochum), à Feyenoord
MIRNEGG (Duisbourg), à Côme
VOLKERT (Nuremberg), retraite
POPIVODA (Brunswick), retraite

Rummenigge à la conquête d'un nouveau titre avec le Bayern Munich, un titre convoité également par Cologne (ici Schumacher), et quelques autres, Stuttgart, Hambourg...
(Photos Presse-Sport et Bob Thomas)

STRASBOURG 81-82

Debout : Marx, Dropsy, Vogel, Glassmann, Specht, Jodar, Nielsen. Accroupis : Rouyer, Peretz, Wagner, Lacuesta.

(Photo Gilles MONTGERMONT)

